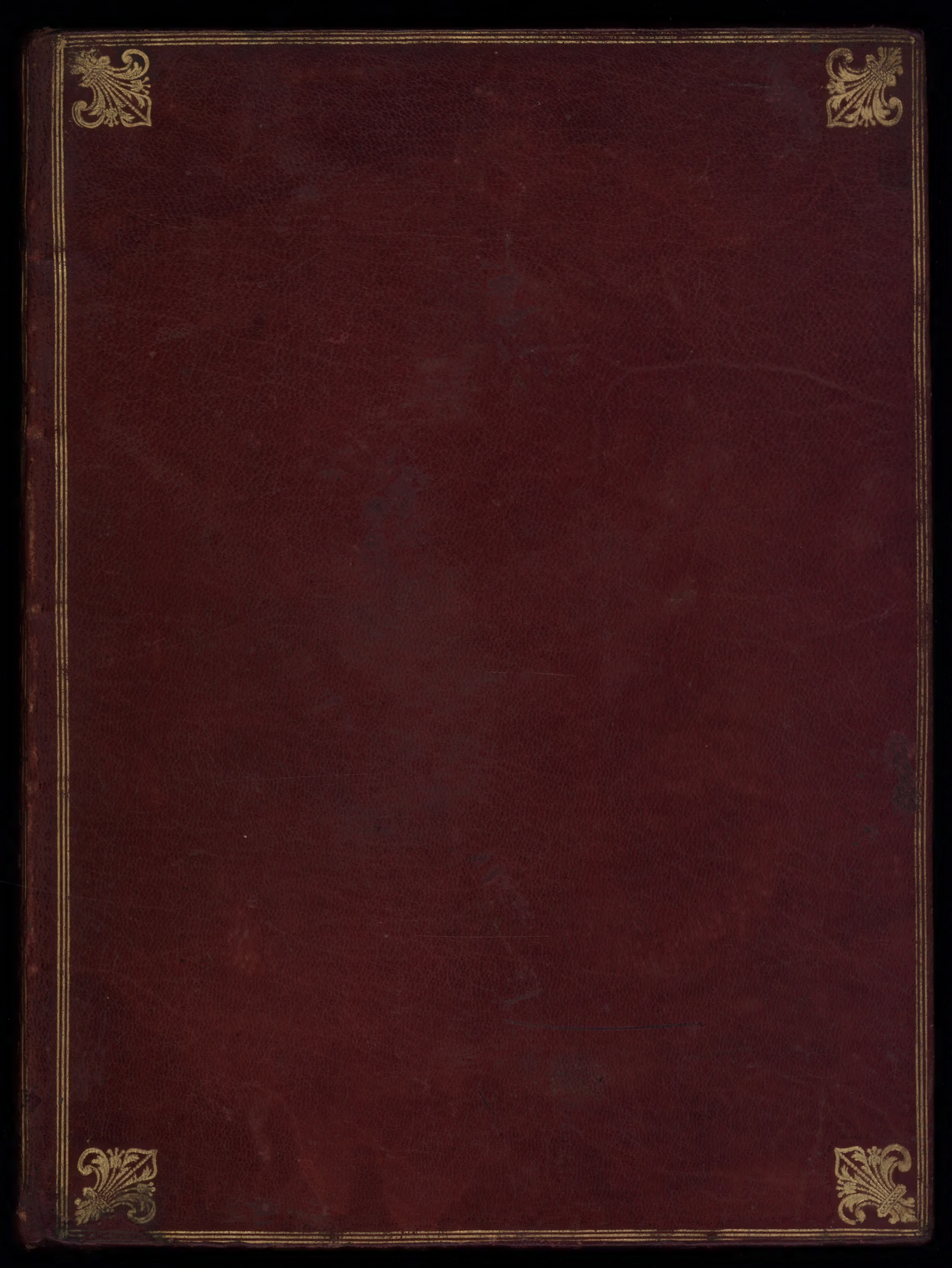
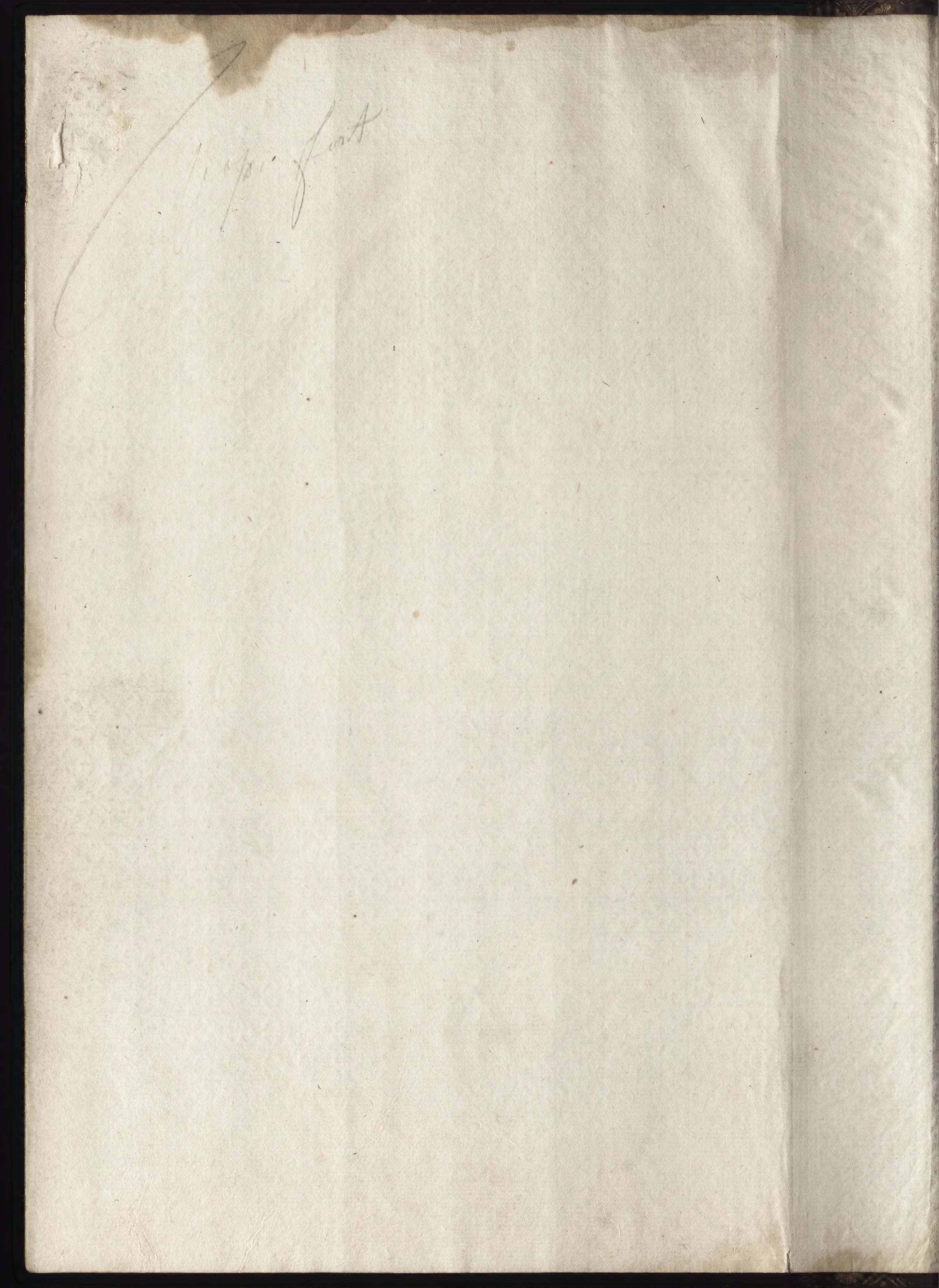








SPECTACLES

DONNÉS

A FONTAINEBLEAU

Pendant le Séjour de leurs MAJESTÉS *en l'Année* 1754.



DE L'IMPRIMERIE
DE BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majesté, rue S. Jean-de-Beauvais, à Ste. Cécile.

Par exprès Commandement de SA MAJESTÉ.

Les Changemens & Retranchemens qui ont été faits à la Représentation de ces Piéces seront désignez par une Etoile.

TABLE
DES OUVRAGES

Qui ont été représentés en 1754 sur le Théâtre Royal de Fontainebleau, pendant le Séjour de leurs MAJESTÉS.

OPERA.

Fragmens composés de

LA NAISSANCE D'OSIRIS ou la Fête PAMILIE, *Ballet allégorique à l'occasion de la Naissance de M. le* DUC DE BERRI. *Les paroles du Sieur de* Cahusac, *de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, & la Musique du Sieur* Rameau.

Les INCAS DU PÉROU, *Acte de Ballet des* INDES GALANTES, *de* Fuzelier *& du Sieur* Rameau.

PIGMALION, *Acte de Ballet de* la Motte, *remis au Théâtre avec des changemens, par le Sieur* Balot de Sovot *& la Musique du Sieur* Rameau.

THESÉE, *Tragédie de* Quinault, *& de* Lully.

ANACRÉON, *Ballet héroique en un Acte, du Sieur de* Cahusac *& du Sieur* Rameau.

DAPHNIS & ALCIMADURE, *Pastorale Languedocienne en trois Actes, précédée d'un Prologue, dont les paroles & la Musique sont du Sieur* Mondonville.

ALCESTE, ou le TRIOMPHE D'ALCIDE, *Tragédie de* Quinault *& de* Lully.

THETIS & PELÉE, *Tragédie du Sieur de* Fontenelle, *un des Quarante de l'Académie Françoise, & de* Colasse.

TRAGÉDIES REPRÉSENTÉES

PAR

LES COMÉDIENS FRANÇOIS.

LE DUC DE FOIX, *du Sieur de* Voltaire, *de l'Académie Françoise.*

HERODE & MARIANNE, *du même.*

Les TROYENNES, *du Sieur de* Chateaubrun, *Maître d'Hôtel de M. le Duc d'Orleans.*

CINNA, *de* Pierre Corneille.

AMALAZONTE, *du Sieur Marquis de* Ximennes.

DONNÉS A FONTAINEBLEAU.

COMÉDIES.

LE CURIEUX IMPERTINENT, *Comédie en cinq Actes & en Vers*, *de* Destouches.

Le MUET, *en cinq Actes & en prose*, *de* Brueis.

CENIE, *en cinq Actes & en Prose*, *de la Dame de* Graffigny.

Le COMPLAISANT, *en cinq Actes & en Prose*, *du Sieur de* ****.

Les DEHORS TROMPEURS ou l'HOMME DU JOUR, *en cinq Actes & en Vers*, *du Sieur de* Boissy, *un des Quarante de l'Académie Françoise.*

L'ÉTOURDIE, *en un Acte & en Prose*, *du Sieur* Fagan.

Le RENDEZ-VOUS, *en un Acte & en Prose*, *du même.*

CRISPIN, Medecin, *en trois Actes & en Prose*, d'Hauteroche.

Le LEGS, *en un Acte & en Prose*, *du Sieur de* Marivaux, *de l'Academie Françoise.*

Le FRANÇOIS A LONDRES, *en un Acte & en Prose*, *du Sieur de* Boissy.

Le FAT PUNI, *en un Acte & en Prose*, *du Sieur de* ****.

SPECTACLES.

L'IMPROMPTU DE CAMPAGNE, *en un Acte & en Vers, de* Poisson.

Le PRÉJUGÉ VAINCU, *en un Acte & en Prose, du Sieur de* Marivaux.

Le MARIAGE FAIT ET ROMPU, *en trois Actes & en Vers, de* Dufresny.

COMÉDIES REPRÉSENTÉES

PAR

LES COMÉDIENS ITALIENS.

LE JOUEUR, *Piéce Italienne en trois Actes.*

Le MARI GARÇON, *Comédie en trois Actes & en Vers, du Sieur de* Boissy.





JOURNAL

Des differens Spectacles donnés en 1754, sur le Théâtre Royal de Fontainebleau, pendant le Séjour de leurs MAJESTÉS.

Le Mardi 8 Octobre.

LES *Comédiens François représenterent le* Curieux impertinent, *Comédie en cinq Actes & en Vers, de* Destouches, *dont les Rôles furent remplis par les Acteurs suivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

GERONTE,	La Thorilliere.
LÉANDRE, *Amant de Julie*,	Grandval.
DAMON, *Ami de Léandre*,	Bellecourt.
L'OLIVE, *Valet de Léandre*,	Armand.
CRISPIN, *Valet de Damon*,	Preville.
UN LAQUAIS DE GERONTE.	

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

JULIE, *Fille de Geronte*, Gaussin.
NERINE, *Servante de Julie*, Dangeville.

Le Curieux impertinent *fut suivi de l'*Étourdi, *petite Comédie en un Acte & en Prose, du Sr* Fagan.

ACTEURS.

LES SIEURS,

CLEONTE, La Thorilliere.
MONDOR, Bellecourt.
L'ASSESSEUR, Dangeville.
PYRANTE, *Oncle de Mondor*, Armand.
CRISPIN, *Valet de Mondor*, Preville.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

Mme CLEONTE, *Femme de Mr. Cleonte*, Grandval.
Mlle CLEONTE, *Sœur de Mr. Cleonte*, Lavoye.

Le Mercredi 9.

LES Comédiens Italiens donnerent une repréſentation du Joueur, *Piéce Italienne en trois Actes, dont les Rôles furent remplis par les Acteurs ſuivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

MARIO, Joueur, *Amant de Silvia,*	Mario.
LELIO, *Beaufrere de Mario, & Mari de Lucinde,*	Baleti.
PANTALON, *Oncle de Silvia,*	Veroneſe.
ARLEQUIN, *Valet de Mario,*	Carlin.
UN CLERC DE NOTAIRE,	Sticoti.
UN MARCHAND,	Gandini.
UN ROTISSEUR,	De Heſſe.
UN BIJOUTIER,	Siavarelli.
UN CAPITAINE DE VAISSEAU,	Gandini.
DEUX JOUEURS,	Chanville. Deſbroſſes.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

SILVIA, *Niéce de Pantalon, promiſe à Mario,*	Silvia.
LUCINDE, *Femme de Lelio, & Sœur de Mario,*	De Heſſe.
CORALINE, *Suivante de Silvia,*	Coraline.

Le Jeudi 10.

LES *Comédiens François donnerent le* Duc de Foix, *Tragédie en cinq Actes, du Sieur de* Voltaire, *dont les Rôles furent remplis par les Acteurs suivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

LE DUC,	Le Kain.
VANIRE, *son Frere,*	Bellecourt.
LISOY,	Grandval.
EMARE, *Confident de Vanire,*	Bonneval.
UN CONFIDENT DU DUC,	Dubreuil.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

AMÉLIE,	Gaussin,
TAISE,	Lavoye.

Cette Tragédie fut suivie du Rendez-vous, *petite Comédie en un Acte & en Prose, du Sieur* Fagan.

ACTEURS.

LES SIEURS,

VALERE,	Bellecourt.
CRISPIN, *son Valet,*	Preville.

DONNÉS A FONTAINEBLEAU.

M. JACQUEMIN, *Sous-fermier, Amoureux de Lucile,* La Thorilliere.
CHARLOT, *Jardinier de Lucile,* Armand.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES.

LUCILE, *jeune Veuve,* Grandval.
LISETTE, Dangeville.



Le Samedi 12 Octobre.

L'*OPERA fit l'ouverture de ſon Spectacle par une premiere repréſentation des* Fragmens , *compoſés de la Naiſſance d'*Oſiris , *ou la Fête* Pamilie , *Ballet allégorique en un Acte à l'occaſion de la Naiſſance de* M. LE DUC DE BERRI, *de l'Acte des* Incas du Pérou, *du Ballet des* Indes Galantes, *& de* Pigmalion. *Ces trois Actes ont été repreſentés dans l'ordre qui ſuit.*

FRAGMENTS
REPRÉSENTÉS
DEVANT LE ROI
A FONTAINEBLEAU,
Le Octobre 1754.



DE L'IMPRIMERIE
DE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majeſté, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile.

Par exprès Commandement de SA MAJESTÉ.

LA NAISSANCE D'OSIRIS, OU LA FESTE PAMILIE,

BALLET ALLÉGORIQUE.

Les Paroles ſont du Sr. de CAHUSAC, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe.

La Muſique du Sr. RAMEAU.

Les Ballets de la Compoſition du Sr. LAVAL, Maître des Ballets du Roi.

PAMILIE entendit une voix en ſortant du Temple de Jupiter à Thebes, qui lui commanda de publier qu'OSIRIS venoit de naître, qu'il ſeroit un grand Prince, & qu'il rendroit les ſervices les plus ſignalés à ſa Patrie. PAMILIE obéït, nourrit & éleva OSIRIS, qui fit le bonheur & fut la gloire de l'Egypte.

Pour rendre cette époque à jamais mémorable, on inſtitua la Fête PAMILIE, dans laquelle on rappelloit l'événement heureux qui y avoit donné lieu; on le célébroit dans toute l'Egypte par des Chants & des Danſes qui exprimoient la joie & le bonheur d'un Peuple aimable gouverné par la Sageſſe & l'Amour.

CHŒURS CHANTANS.

CÔTÉ DU ROI.	CÔTÉ DE LA REINE.
Les Demoiselles.	*Les Demoiselles.*
Baurans.	D'Egremont C.
Canavas.	Godonêche.
Bertrand.	Travaux.
D'Egremont L.	Chesvresmont
Les Sieurs.	*Les Sieurs.*
Camus.	Chabalante,
Ayutò.	Joguet.
Benoît.	Guerin.
Bosguillon.	Abraham.
Godonêche.	Du Gros.
Gros.	Richer P.
Bêche.	D'Egremont.
Le Begue.	Tavernier.
Bazire.	Charles.
Double	

ACTEURS CHANTANS.

PAMILIE, La Dlle. FEL.
UN BERGER, Le Sr. POIRIER.
LE GRAND-PRESTRE *de Jupiter*, Le Sr. GELIN.
JUPITER, Le Sr. DE CHASSE'.
L'AMOUR ET LES GRACES.
BERGERS ET BERGERES.
PRESTRES ET PEUPLES.

PERSONNAGES DANSANS.

BERGERS.

Les Srs. Beat, l'Epy, Rouſſeau, Galobier, Baletti C. Marcel.

BERGERES.

Les Dlles. Dumiray, Rouſſelet, Deſchamps, Riquet, Maſſon, Humblot.

UNE BERGERE.

La Dlle. Puvigné.

PRESTRES *de Jupiter.*

Les Srs. Veſtris, Lyonnois, Laval.

L'AMOUR.

La Dlle. Catinon.

LES GRACES,

Les Dlles. Coupée, Chevrier, Marquiſe.

La Scene eſt à Thebes en Egypte, au-devant du Temple de Jupiter.



LA NAISSANCE D'OSIRIS, OU LA FESTE PAMILIE, BALLET ALLÉGORIQUE.

Le Théâtre repréſente le Temple de Jupiter. *

SCENE PREMIERE.

PAMILIE, UN BERGER, BERGERS, BERGERES, PEUPLES.

CHŒUR ſur lequel on danſe.

COULÉS jours de paix, jours heureux,
L'Amour nous guide & vous enchaîne.

* Les Temples des Anciens Egyptiens étoient entourés depluſieurs avenues de Colonnes, & ne reſſembloient point aux modeles que nous avons des Temples des Grecs & des Romains. V. *Paul Lucas.*

Il manque un ſeul bien à nos vœux,
Chaque inſtant vole & nous l'amene.

UN BERGER.

L'Aurore, en brillant à nos yeux,
Nous rappelle au plaiſir & jamais à la peine.

PAMILIE.

Il n'eſt point dans nos bois de Bergere inhumaine;
Tous nos Bergers ſont amoureux.

ENSEMBLE.

Nous changeons tous les jours de Plaiſirs & de Jeux,
Nous ne changeons jamais de chaîne.

CHŒUR.

Il manque un ſeul bien à nos vœux,
Chaque inſtant vole & nous l'amene.

Les Bergers portent leurs préſens dans l'intérieur du Temple de Jupiter.

PAMILIE.

Non, non, une flâme volage,
Ne peut me ravir mon Berger.

Ce

Ce n'est point un goût passager
Qui nous enchaîne & nous engage.
Qui pourroit l'aimer d'avantage ?
Que gagneroit-il à changer ?

Non, non, une flâme volage
Ne peut me ravir mon Berger.

On danse.

Le Ciel s'obscurcit, les Eclairs brillent, le Tonnerre gronde, l'effroi trouble & disperse les BERGERS.

CHŒUR.

Jupiter s'arme de la foudre :
Son Char brûlant s'élance & roule dans les airs.
Quels coups redoublés !... quels éclairs ?
O Dieux ! le feu du Ciel va nous reduire en poudre.

SCENE II.

LE GRAND-PRÊTRE de Jupiter, PRÊTRES, PAMILIE, UN BERGER, BERGERS, BERGERES, PEUPLES.

LE GRAND-PRÊTRE.

PEUPLES fidéles, est-ce à vous
De craindre la foudre qui gronde ?

Le Ciel en reſerve les coups,
Pour punir les crimes du monde.

Que le plus doux eſpoir ſuccéde à vos terreurs.

La flâme des Eclairs, les éclats du Tonnerre,
Dans ces heureux momens n'annoncent à la Terre
Que les plus brillantes faveurs.

Votre encens au Ciel a ſçu plaire.
Déja combien de fois ſon ſecours tutélaire,
N'a-t'il pas eſſuyé vos pleurs?

Une Symphonie majeſtueuſe & celeſte ſe mêle aux éclats du Tonnerre; le Ciel s'éclaire.

LE GRAND-PRÊTRE.

Que vois-je?.. Quel bonheur extrême!...
Mortels, du Souverain des Dieux,
Contemplez, en tremblant, la majeſté ſuprême.
Peuples fortunés, c'eſt lui-même
Qui daigne s'offrir à nos yeux.

JUPITER deſcend dans l'éclat de ſa gloire, L'AMOUR eſt à ſes pieds: Un peu plus bas les GRACES ſont groupées autour de lui.

SCENE III.

JUPITER, L'AMOUR, LES GRACES; LE GRAND-PRÊTRE de Jupiter, PRÊTRES, PAMILIE, UN BERGER, BERGERS, BERGERES, PEUPLES.

JUPITER.

QU'IL est doux de regner dans une Paix profonde!
Que le ſort aux Mortels prépare de beaux jours!
Rien ne peut plus troubler le Ciel, la Terre, & l'Onde:
L'Amour, qui me ſeconde,
De leur félicité vient d'aſſurer le cours.

Il eſt né, ce Héros, que vos vœux me demandent;
Que j'aime à parcourir la ſuite de ſes ans!
Je vois déja briller tous ces traits éclatans,
Que vos tendres cœurs en attendent,
Dans les faſtes ſecrets des Deſtins & du Tems.

CHŒUR.

Chants d'allégreſſe & de victoire,
Eclatez ſur la Terre & brillez dans les Airs.
Les flâmes de l'Amour éterniſent la gloire
Du plus beau Sang de l'Univers.

Les Prêtres vont rendre hommage à Jupiter, & ils conduiſent à ſes pieds les Bergers, que l'éclat de ſa gloire ſembloit éblouir, & rendoit timides.

PAMILIE ET UN BERGER.

Paroiſſez doux tranſports, paroiſſez en ce jour,
Aux regards d'un Dieu qui nous aime.

PAMILIE.

L'éclat de la Grandeur ſuprême,
Le flâte moins que notre Amour.

ENSEMBLE.

Il bannit loin de nous la diſcorde & la guerre:
Offrons lui tous les Jeux que raſſemble la Paix.

PAMILIE.

Qu'il jouiſſe de ſes bienfaits,
En voyant le bonheur qu'il répand ſur la Terre.

ENSEMBLE.

Il bannit loin de nous la diſcorde & la guerre,
Offrons lui tous les Jeux que raſſemble la Paix.

La Fête continue.

JUPITER.

Mortels, le ſoin de ma grandeur,
Au ſéjour des Dieux me rappelle;
Mais la Terre eſt l'objet le plus cher à mon cœur.
Je lui laiſſe l'Amour. Il en fait le bonheur,
Que ſans ceſſe il regne ſur elle.

JUPITER remonte, & dans le même moment l'AMOUR & les GRACES deſcendent.

SCENE IV.

PAMILIE, L'AMOUR, LES GRACES, BERGERS, BERGERES, PEUPLES.

Tous les BERGERS entourent L'AMOUR & les GRACES. L'AMOUR lance ſes fléches ſur les BERGERS, les effraye & les bleſſe.

Une jeune BERGERE lui réſiſte. Il la pourſuit. Il eſt ſur le point de l'atteindre lorſqu'elle a l'adreſſe de lui ravir la fléche, dont il vouloit la bleſſer. La BERGERE triomphe; mais L'AMOUR ſaiſit un trait nouveau, & il ſe forme un eſpéce de combat entre Elle & L'AMOUR.

PAMILIE.

REGNE, Amour, ſans nous allarmer;
Quitte tes armes. Tout ſoupire;
Tu n'as beſoin pour nous charmer,
Que de folâtrer & de rire.

Dans nos Bois on ne ſait qu'aimer,
C'eſt par ta flâme qu'on reſpire;
La gâité qu'elle nous inſpire,
Sert encor à la ranimer.

Regne, Amour, ſans nous allarmer;
Quitte tes armes. Tout ſoupire;
Tu n'as beſoin pour nous charmer,
Que de folâtrer & de rire.

L'AMOUR ſe laiſſe déſarmer. Les GRACES lui préſentent des guirlandes de fleurs : il leur ordonne d'en former des chaînes pour les BERGERS, & il en prend une qu'il offre à la jeune BERGERE. Celle-ci la reçoit avec ingénuité, & dans le moment que L'AMOUR y ſonge le moins, la BERGERE en forme une chaîne pour lui même.

CHŒUR ſur lequel L'AMOUR & la BERGERE ſont reconduits comme en triomphe, tandis que tous les BERGERS les entourent en danſant.

Dieu de nos cœurs,
Ta main charmante,
Ici ne préſente
Que des nœuds de fleurs.
Chantons,
Danſons,
C'eſt l'amour qui nous mene:

Dieu de nos cœurs,
Point d'Inhumaine,
Plus d'attente vaine;
Toujours des faveurs.
Les Ris, les Jeux,
Ont embelli ta chaîne,
Et tu remplis nos vœux.

Fin du Divertiſſement.

LES JNCAS
DU PEROU,
ACTE DE BALLET.

Les Paroles ſont du feu Sr. FUSELIER.

La Muſique du Sr. RAMEAU.

Les Ballets de la Compoſition du Sr. LAVAL Maître des Ballets du Roi.

ACTEURS CHANTANS.

HUASCAR JNCA,
Ordonnateur de la Fête du Soleil, Le Sr. DE CHASSÉ.

PHANI PALLA, *de la race Royale,* La Dlle. CHEVALIER.

DOM CARLOS, *Officier Espagnol, Amant de* PHANI, Le Sr. POIRIER.

UN JNCA. Le Sr. GODONECHE.

PERSONNAGES DANSANS.

PERUVIENS ET PERUVIENNES.

La Dlle. Vestris.

Le Sr. Lany. La Dlle. Lany.

Les Srs. Rousseau, Feuillade, Billoni, le Lievre, Balleti C. Du Bois.

Les Dlles. Marquise, Chevrier, Humblot, Coupée, Camille, Masson.

LES



LES JNCAS
DU PEROU,
ACTE DE BALLET.

Le Théâtre repréſente un déſert du Perou, terminé par une montagne aride : Le ſommet en eſt couronné par la bouche d'un Volcan, formée de Rochers calcinés, couverts de cendres.

SCENE PREMIERE.

PHANI PALLA, DOM CARLOS, Officier Eſpagnol.

CARLOS.

VOUS devés bannir de votre ame,
La criminelle erreur qui ſéduit les Jncas ;
Vous l'avés promis à ma flamme :
Pourquoi differez-vous ? Non, vous ne m'aimez pas...

PHANI.

Que vous pénétrés mal mon ſecret embarras!
Quel injuſte ſoupçon!.. Quoi, ſans inquiétude,
Briſe-t-on à la fois
Les liens du ſang & des loix?
Excuſez mon incertitude.

CARLOS.

Dans un culte fatal, qui peut vous arrêter?

PHANI.

Ne croyez point, Carlos, que ma raiſon balance;
Mais, de nos fiers Jncas, je crains la violence...

CARLOS.

Ah! Pouvés-vous les redouter?

PHANI.

Sur ces monts leurs derniers aziles,
La Fête du Soleil va les raſſembler tous....

CARLOS.

Du trouble de leurs jeux que ne profitons-nous?

PHANI.

Ils obſervent mes pas...

CARLOS.

Leurs ſoins ſont inutiles,
Si vous m'acceptez pour Epoux.

PHANI.

Carlos, allés, pressés ce moment favorable,
Délivrés-moi d'un séjour détestable;
Mais ne soyes pas seul... Quel funeste malheur!
Si votre mort... Le peuple est barbare, implacable
Et quelque fois le nombre accable,
La plus intrépide valeur.

Allés; ma crainte est pardonnable;
Empruntés du secours, rassemblés vos guerriers;
Conduisés leur courage à de nouveaux lauriers.

SCENE II.

PHANI PALLA.

VIENS, Hymen, viens m'unir au Vainqueur que j'adore;
Forme tes nœuds, enchaîne-moi.
Dans ces tendres instans où ma flamme t'implore,
L'Amour même n'est pas plus aimable que toi.

Viens, Hymen, viens m'unir au Vainqueur que j'adore;
Forme tes nœuds, enchaîne-moi.

SCENE III.

PHANI PALLA, HUASCAR JNCA, UN JNCA.

HUASCAR.

Elle eſt ſeule... Parlons, l'inſtant eſt favorable...
Mais je crains d'un Rival l'obſtacle redoutable.
Parlons au nom des Dieux pour ſurprendre ſon cœur;
Tout ce que dit l'amour eſt toujours pardonnable.
à Phani.
Le Dieu de ces climats dans ce beau jour m'inſpire:
Princeſſe, le Soleil daigne veiller ſur vous,
Et lui-même dans notre Empire,
Il prétend par ma voix vous nommer un Epoux.
Vous frémiſſés.. D'où vient que votre cœur ſoupire?

Obéiſſons ſans balancer,
Lorſque le Ciel commande.

Nous ne pouvons trop nous preſſer
D'accorder ce qu'il nous demande;
Y refléchir, c'eſt l'offenſer.

Lorſque le Ciel commande,
Obéiſſons ſans balancer.

PHANI.

Non, non, je ne crois pas tout ce que l'on assûre
En attestant les Cieux ;
C'est souvent l'imposture
Qui parle au nom des Dieux.

HUASCAR.

Pour les Dieux & pour moi quelle coupable injure !
Je sais ce qui produit votre incrédulité,
C'est l'amour. Dans votre âme il est seul écouté.

PHANI.

L'amour ! Que croyés-vous ?

HUASCAR.

Oui, vous aimés, perfide,
Un de nos Vainqueurs inhumains . . .
Ciel ! Mettras-tu toujours tes armes dans leurs mains?

PHANI.

Redoutés le Dieu qui les guide.

HUASCAR.

C'est l'or qu'avec empressement,
Sans jamais s'assouvir, ces barbares dévorent ;
L'or, qui de nos Autels ne fait que l'ornement,
Est le seul Dieu que nos tyrans adorent.

PHANI.

Téméraire ! Que dites-vous !
Révérés leur puissance & craignés leur couroux.

Pour leur obtenir vos hommages,
Faut-il des miracles nouveaux?
Vous avez vu de nos rivages,
Leurs Villes flotter ſur les eaux;
Vous avez vu dans l'horreur de la guerre;
Leurs invincibles bras diſpoſer du Tonnerre.

SCENE IV.

HUASCAR JNCA, UN JNCA.

On entend un prélude qui annonce la Fête du Soleil.

HUASCAR,

à part.

ON vient. Diſſimulons mes tranſports à leurs yeux.

A L'JNCA.

Vous ſavés mon projet. Allés; qu'on m'obéiſſe...

à part.

Je n'ai donc plus pour moi qu'un barbare artifice,
Qui de flâme & de ſang innondera ces lieux;
Mais que ne riſque point un amour furieux!

SCENE V.

LA FESTE DU SOLEIL.

HUASCAR JNCA, PHANI PALLA ramenee par des JNCAS, *PALLAS ET JNCAS, SACRIFICATEURS, PERUVIENS ET PERUVIENNES.*

HUASCAR.

SOLEIL, on a détruit tes ſuperbes aziles ;
Il ne te reſte plus de Temple que nos cœurs :
Daigne nous écouter dans ces déſerts tranquilles,
Le zéle eſt pour les Dieux le plus cher des honneurs.

LES PALLAS & les JNCAS font leur adoration au Soleil.

HUASCAR.

Brillant Soleil, jamais nos yeux dans ta carriere,
N'ont vû tomber de noirs frimats !
Et tu répans dans nos climats
Ta plus éclatante lumiere.

CHŒUR.

Brillant Soleil, &c.

Danse de PERUVIENS & de PERUVIENNES.

HUASCAR.

Clair flambeau du monde,
L'Air, la Terre, & l'Onde
Ressentent tes bienfaits.
Clair flambeau du monde,
L'Air, la Terre, & l'Onde
Te doivent leurs attraits.

CHŒUR.

Clair flambeau, &c.

HUASCAR.

Par toi dans nos chams tout abonde;
Nous ne pouvons compter les biens que tu nous fais!
Chantons les seulement. Que l'Echo nous reponde,
Que ton nom dans nos Bois retentisse à jamais.

CHŒUR.

Clair flambeau, &c.

HUASCAR.

Tu laisses l'Univers dans une nuit profonde
Lorsque tu disparois!
Et nos yeux en perdant ta lumiere féconde,
Perdent tous leurs plaisirs; la beauté perd ses traits.

CHŒUR.

CHŒUR.

Clair flambeau du monde,
L'Air, la Terre, & l'Onde
Reſſentent tes bienfaits.

On danſe.

HUASCAR.

Permettés, Aſtre du jour,
Qu'en chantant vos feux, nous chantions d'autres flâmes
Partagés, Aſtre du jour,
L'encens de nos âmes
Avec le tendre Amour.

Le Soleil, en guidant nos pas,
Repand ſes appas.
Dans les routes qu'il pare.
Raiſon, quand malgré tes ſoins,
L'Amour nous égare,
Nous plaît-il moins?

Vous brillés, Aſtre du jour,
Vous charmés nos yeux par l'éclat de vos flâmes;
Vous brillés, Aſtre du jour;
L'aſtre de nos âmes
C'eſt le tendre Amour. On danſe.

La Fête eſt troublée par un tremblement de terre.

CHŒUR.

Dans les abîmes de la terre,
Les vents ſe déclarent la guerre!

L'air s'obſcurcit, le tremblement redouble, le Volcan s'allume, & jette par tourbillons, du feu & de la fumée.

CHŒUR.

Les rochers embraſés s'élancent dans les airs,
Et portent juſqu'aux Cieux les flâmes des enfers.

L'épouvante ſaiſit les PERUVIENS, ils ſe diſperſent; HUASCAR arrête PHANI, & le tremblement de Terre ſemble s'apaiſer.

SCENE VI.

PHANI PALLA, HUASCAR JNCA.

HUASCAR, à PHANI, qui traverſe le Théâtre en fuyant.

ARRESTÉS. Par ces feux, le Ciel vient de m'apprendre,
Qu'à ſon Arrêt il faut vous rendre;
Et l'Hymen....

PHANI.

Qu'allés-vous encor me révéler ?
O jour funeste ! Dois-je croire
Que le Ciel jaloux de sa gloire,
Ne s'explique aux humains qu'en les faisant trembler ?

SCENE VII.

PHANI PALLA, HUASCAR JNCA, DOM CARLOS Officier Espagnol & sa Suite.

HUASCAR, arrêtant encore PHANI.

VOUS fuyés, quand les Dieux daignent vous appeller !
Eh bien, cruelle, eh bien ! vous allés me connoître,
Suivés l'Amour jaloux ....

CARLOS.

Ton crime ôse paroître !

PHANI.

Le Soleil jusqu'au fonds des antres les plus creux
Vient d'allumer la terre, & son courroux présage...

CARLOS.

Princesse, quelle erreur ! C'est le Ciel qu'elle outrage.

Cet embraſement dangereux,
Du Soleil n'eſt point l'ouvrage;

Montrant HUASCAR.

Il eſt celui de ſa rage.
Un ſeul rocher jetté dans ces gouffres affreux,
Y réveillant l'ardeur de ces terribles feux,
Suffit pour exciter un ſi fatal ravage.
Le perfide eſpéroit vous tromper dans ce jour,
Et que votre terreur ſerviroit ſon amour.
Sur ces monts mes Guerriers puniſſent ſes complices,
Ils vont trouver dans ces noirs précipices
Des tombeaux dignes d'eux...

à HUASCAR.

Mais il te faut de plus cruels ſupplices.

à PHANI.

Accordés votre main à ſon Rival heureux,
C'eſt-là ſon châtiment :

HUASCAR.

Ciel! Qu'il eſt rigoureux!

PHANI ET CARLOS.

PHANI & CARLOS s'adreſſent l'un à l'autre les paroles de ce *Trio*. HUASCAR chante les ſiennes à part.

Pour jamais l'Amour nous engage,
Non, non, rien n'eſt égal à ma félicité!

HUASCAR.

Non, rien n'égale ma rage,
Je ſuis témoin de leur félicité.

PHANI ET CARLOS.

Ah! mon cœur a bien mérité
Le ſort qu'avec vous il partage.

HUASCAR.

Faut-il que mon cœur irrité
Ne puiſſe être vengé d'un ſi cruel outrage?

PHANI ET CARLOS.

Pour jamais l'Amour nous engage;
Non, non, rien n'eſt égal à ma félicité!

HUASCAR.

Non, rien n'égale ma rage,
Je ſuis témoin de leur félicité.

SCENE VIII.

Le Volcan ſe rallume, & le tremblement de Terre recommence.

HUASCAR.

LA flamme ſe rallume encore:...
Loin de l'éviter, je l'implore....
Abîmes embraſés, j'ai trahi les Autels,
Exercés l'emploi du Tonnerre;
Vengés les droits des Immortels;
Déchirés le ſein de la Terre;

Sous mes pas chancelans,
Renversés, dispersés ces arides montagnes;
Lancés vos feux dans ces tristes campagnes,
Tombés sur moi, rochers brûlans.

Le Volcan vomit des Rochers enflammés qui écrasent le criminel HUASCAR.

FIN.



PIGMALION,

ACTE

DE BALLET.

La Musique est du Sr. RAMEAU.

Les Ballets de la Composition du Sr. LAVAL, Maître des Ballets du Roi.

ACTEURS CHANTANS.

PIGMALION, Le Sr. JÉLIOTE.

CEPHISE, *Amante de Pigmalion*, La Dlle. LAMALLE.

LA STATUE *animée*, La Dlle. PUVIGNÉ.

L'AMOUR, La Dlle. DE RIANCOURT.

PERSONNAGES DANSANS.

LES GRACES.

Les Dlles. Lany, Marquiſe, Coupé.

PLAISIRS.

Les Srs. Galobier, Baletti, Rouſſeau.

Les Dlles. Riquet, Dumiray, Maſſon.

NIAIS ET NIAISES.

Le Sr. Beat. La Dlle. Lyonnois.

PAYSANS.

Les Srs. Lany, Laval.

SUITE DE PIGMALION.

Les Srs. Feuillade, Dubois, Veſtris C.

Les Dlles. Chevrier, Humblot, Camille.

PIGMALION.



PIGMALION, *ACTE* DE BALLET.

Le Théâtre repréſente l'Attelier de Pigmalion, au milieu duquel paroît la Statue, dont il eſt charmé.

SCENE PREMIERE.

PIGMALION.

FATAL Amour! Cruel Vainqueur!
Quels traits as-tu choiſi pour me percer le cœur?

Je tremblois de t'avoir pour maître.
J'ai craint d'être ſenſible, il falloit m'en punir,
Mais devois-je le devenir,
Pour un objet qui ne peut l'être?

E

Fatal Amour ! Cruel Vainqueur !
Quels traits as-tu choisi, pour me percer le cœur ?

Insensible témoin du trouble qui m'accable,
Se peut-il que tu sois l'ouvrage de ma main ?
Est-ce donc pour gémir & soupirer en vain,
Que mon Art a produit ta figure adorable ?

Fatal Amour ! Cruel Vainqueur !
Quels traits as-tu choisi pour me percer le cœur ?

SCENE II.

PIGMALION, CEPHISE.

CEPHISE.

PIGMALION, est-il possible,
Que tu sois insensible
Aux feux dont je brûle pour toi ?
Cet objet t'occupe sans cesse :
Peut-il m'enlever ta tendresse,
Et te faire oublier....

PIGMALION,

Cephiſe plaignés-moi.
N'accuſés que les Dieux ; j'éprouve leur vengeance ;
J'avois bravé l'Amour ; il cauſe mon tourment.

CEPHISE.

Tu voudrois te ſervir d'un vain déguiſement,
Pour me cacher un amour qui m'offenſe.

PIGMALION.

Oui, je ſens de l'Amour toute la violence,
Et vous voyés l'objet de cet enchantement.

CEPHISE.

Non, je ne te crois point, quelque ſecrete chaîne,
Te retient & s'oppoſe à mes vœux les plus doux.

PIGMALION.

Tel eſt l'effet du celeſte couroux,
Qu'il m'impoſe la peine,
D'une flâme frivole & vaine,
Et m'ôte la douceur de ſoupirer pour vous.

CEPHISE.

Cruel, il eſt donc vrai que cet objet t'enflâme :
A de ſi vains tranſports abandonne ton ame ;
Puiſſent les juſtes Dieux, par cette folle ardeur,
Punir l'égarement de ton barbare cœur.

Elle ſort.

SCENE III.

PIGMALION, considérant sa Statue.

QUE d'appas ! Que d'attraits ! Sa grace enchanteresse,
M'arrache malgré moi des pleurs & des soûpirs.
Dieux ! Quel égarement ! Quelle vaine tendresse !

O Venus, Mere des plaisirs,
Etouffe dans mon cœur d'inutiles desirs.

Pourrois-tu condamner la source de mes larmes ?
L'Amour forma l'objet dont mon cœur est épris :
Reconnois à mes feux l'ouvrage de ton fils ;
Lui seul pouvoit rassembler tant de charmes.

On entend une Symphonie tendre & harmonieuse.

D'où naissent ces accords ! Quels sons harmonieux !

L'AMOUR son flambeau en main vole & traverse rapidement le Théâtre qui en devient plus éclairé.

Une vive clarté se répand dans ces lieux.

La Symphonie continue, la Statue s'anime.

Quel prodige!.. Quel Dieu!... Par quelle intelligence...
Un ſonge a-t'il ſurpris mes ſens?
Je ne m'abuſe point... O divine Influence!...
Protecteurs des Mortels!.. Grands Dieux!.. Dieux bienfaiſants!

SCENE IV.

PIGMALION, LA STATUE.

LA STATUE.

QUE vois-je? Où ſuis-je? Et qu'eſt-ce que je penſe?
D'où me viennent ces mouvemens.

PIGMALION.

O Ciel!

LA STATUE.

Que dois-je croire? Et par quelle puiſſance
Puis-je exprimer mes ſentimens?

PIGMALION.

O Venus! O Venus! Ta puiſſance infinie...

LA STATUE appercevant PIGMALION.

Ciel! Quel objet! Mon ame en eſt ravie!
Je goute en le voyant le plaiſir le plus doux.

S'adreſſant à lui.

Ah! Je ſens que les Dieux qui me donnent la vie,
Ne me la donnent que pour vous.

PIGMALION.

De mes maux à jamais cet aveu me délivre;
Vous ſeule, aimable objet, pouviés me ſecourir;
Si le Ciel ne vous eut fait vivre,
Il me condamnoit à mourir.

LA STATUE.

Quel heureux ſort pour moi! Vous partagés ma flâme,
Ce n'eſt pas votre voix qui m'en inſtruit le mieux:
Mais je reconnois dans vos yeux
Ce que je reſſens dans mon ame.

PIGMALION.

Pour un cœur tout à moi, puis-je trop m'enflammer?
Que votre ardeur doit m'être chere:
Vos premiers mouvemens ont été de m'aimer.

LA STATUE.

Mon premier desir de vous plaire.
Je suivrai toujours votre loi.

PIGMALION.

Pour tous les biens que je reçoi,
Puis-je assés ....

LA STATUE.

Prenés soins d'un destin que j'ignore.
Tout ce que je connois de moi,
C'est que je vous adore.

Une Symphonie annonce l'arrivée de L'AMOUR.



SCENE V.

L'AMOUR, PIGMALION, LA STATUE.

L'AMOUR à PIGMALION.

DU pouvoir de l'Amour ce prodige est l'effet,
L'Amour dès longtems aspiroit
A former par ses dons, l'Etre le plus aimable;
Mais pour les unir tous, il falloit un objet,
Dont ton Art seul étoit capable.

Il vit, & c'est pour toi; pour toi ses tendres feux
Etoient de tes talens la juste récompense:
Tu servis trop bien ma puissance,
Pour ne pas mériter d'être à jamais heureux.

Jeux & Ris qui suivez mes traces,
Volés, empressés-vous d'embellir ce séjour:

Venés, venés, aimables Graces,
C'est à vous d'achever l'ouvrage de l'Amour.

Les GRACES suivies des Ris & des Jeux, arrivent en dansant; le lieu de la Scene s'embellit.

L'AMOUR.

L'AMOUR continue.

Empressés-vous, aimables Graces,
Hâtés-vous d'achever l'ouvrage de l'Amour.

Les Graces instruisent la Statue, & lui montrent les différens caractéres de la Danse.

CHŒUR, derriere le Théâtre.

Cédons, cédons à notre impatience :
Courons tous, courons tous.

PIGMALION, à L'AMOUR.

Le Peuple dans ces lieux s'avance.
Amour, il connoîtra jusqu'où va ta puissance,
Et quels biens ta bonté sçait répandre sur nous.

L'AMOUR se retire ; toute sa Suite, ainsi que PIGMALION & la STATUE, l'accompagne jusqu'au fond du Théâtre, dans le même tems que le Peuple entre en dansant.



SCENE VI. ET DERNIERE.

PIGMALION, LA STATUE,
CHŒUR de la Suite de L'AMOUR,
CHŒUR DE PEUPLES.

PIGMALION au Peuple.

L'AMOUR triomphe, annoncés sa victoire,
Ce Dieu n'est occupé qu'à combler nos desirs :
On ne peut trop chanter sa gloire,
Il la trouve dans nos plaisirs.

LES CHŒURS AVEC PIGMALION.

L'Amour triomphe, annonçons sa victoire,
Ce Dieu n'est occupé qu'à combler nos desirs :
On ne peut trop chanter sa gloire,
Il la trouve dans nos plaisirs.

Le Peuple danse autour de la STATUE.

PIGMALION.

Régne Amour, fais briller tes flâmes,
Sur des cœurs soûmis à tes loix,
Epuise ton carquois :
Lance tous tes traits dans nos âmes,

Tu nous fais, Dieu charmant, le plus heureux destin.
Je tiens de toi l'objet dont mon âme est ravie,
Et cet objet si cher respire, tient la vie
Des feux de ton flambeau divin.

Régne Amour, fais briller tes flâmes.
Sur des cœurs soumis à tes loix,
Epuise ton carquois:
Lance tous tes traits dans nos âmes.

Un Ballet général au son d'un Tambourin & de tous les autres Instrumens, termine le Divertissement.

FIN.

Le Lundi 14.

LES Comédiens François ont donné le Muet, *Comédie en cinq Actes & en Prose,* de Brueis, *dont les Rôles furent remplis par les Acteurs suivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

LE BARON, *Pere de Timante & du Chevalier,*	Dubreuil.
LE MARQUIS DE SARDAN,	La Thorilliere.
TIMANTE, *Amant de la Comtesse,*	Bellecourt.
LE CHEVALIER, *Amant de Zaide,*	Grandval.
LE CAPITAINE,	Baron.
GUSMAN, *son Valet.*	Deschamps.
FRONTIN, *Valet de Timante,*	Armand.
SIMON,	Preville.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

LA COMTESSE,	Brillant.
ZAIDE,	Grandval.
MARINE,	Dangeville.

Cette Piéce a été suivie de Crispin Medecin, *Comédie en Prose & en trois Actes,* d'Hauteroche.

ACTEURS.

LES SIEURS,

LISIDOR, *Pere de Geralde*,	La Thorilliere.
GERALDE, *Amant d'Alcine*,	Bellecourt.
MIROBOLAN, *Medecin*,	Dangeville.
MARIN, *Valet de Lisidor*,	Deschamps.
CRISPIN,	Preville.
UN CHIRURGIEN,	Dubreuil.
GRAND SIMON, *Paysan.*	Baron.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

FELIANTE, *Mere d'Alcine*,	Lavoye.
ALCINE,	Brillant.
DORINE,	Beaumenard.
LISE,	Dangeville.

Le Mardi 15.

L'*OPERA donna une seconde représentation des* Fragmens.

Le Mercredi 16.

*LES Comédiens François donnerent une représentation d'*Herode *&* Mariamne, *Tragédie du Sieur de* Voltaire, *dont les Rôles furent remplis par les Acteurs suivans.*

DONNÉS A FONTAINEBLEAU.

ACTEURS.

LES SIEURS,

HERODE, *Roi de Palestine.* Le Kain.
VARUS, Romain, *Gouverneur de Sirie,* Bellecourt.
MAZAEL, } *Ministres d'Herode,* { Paulin.
DAMAS, } { Dubreuil.
NABAL, *Officier des Rois Asmonéens,* Dubois.
ALBIN, *Confident de Varus.* Bonneval.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

MARIAMNE, Gaussin.
SALOMÉ, *Sœur d'Herode,* Dumesnil.
ELISE, *Confidente de Mariamne,* Lavoye.

Cette Tragédie fut suivie du Legs, *Comédie en un Acte & en Prose, du Sieur de* Marivaux.

ACTEURS.

LES SIEURS,

LE MARQUIS, *engagé à épouser Hortence,* Preville.

LE CHEVALIER, *Amant d'Hortence,*	Bellecourt.
FRONTIN, *Valet du Marquis,*	Armand.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

HORTENCE, *promise au Marquis, & Amante du Chevalier,*	Brillant.
LISETTE, *Suivante de la Comtesse,*	Beaumenard.

Le Vendredi 18.

L'*OPÉRA donna une premiere représentation de* Théfée. *Cette Tragédie fut représentée dans l'ordre qui suit.*

THÉSÉE,

TRAGÉDIE,

REPRÉSENTÉE

DEVANT LE ROI

A FONTAINEBLEAU,

Le Octobre 1754.



DE L'IMPRIMERIE,

DE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majeſté, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile.

Par exprès Commandement de SA MAJESTÉ.

Les Paroles ſont du feu Sr. QUINAULT.

La Muſique eſt du feu Sr. LULLY.

Les Ballets de la Compoſition du Sr. LAVAL, Maître des Ballets du Roi.

CHŒURS CHANTANS.

CÔTÉ DU ROI.	CÔTÉ DE LA REINE:
Les Demoiſelles.	*Les Demoiſelles.*
Canavas.	Godonêche.
Baurans.	Travaux.
D'Egremont L.	Chesſvreſmont
Bertrand.	D'Egremont C.
Les Sieurs.	*Les Sieurs.*
Camus.	Chabalante,
Ayutò.	Joguet.
Benoît.	Guerin.
Boſquillon.	Abraham.
Godonêche.	Du Cros.
Gros.	Richer P.
Bêche.	D'Egremont.
Le Begue.	Tavernier.
Bazire.	Charles.
Doublet.	

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

EGLÉ, *Princesse élevée sous la tutelle d'*EGÉE, *Roi d'Athènes*, La Dlle. FEL.
CLEONE, *Confidente d'*EGLÉ, La Dlle. LAMALLE
ARCAS, *Confident d'*EGÉE, Le Sr. CUVILIER.
LA GRANDE PRÊTRESSE DE MINERVE, La Dlle. DAVAUX.
Prêtresses de MINERVE.
EGÉE, *Roi d'Athènes*, Le Sr. DE CHASSÉ.
*Suivans d'*EGÉE.
MEDÉE, *Princesse Magicienne*, La Dlle. CHEVALIER
DORINE, *Confidente de* MEDÉE, La Dlle. JACQUET.
PEUPLES.
THESÉE, *Fils inconnu d'*EGÉE, Le Sr. JÉLIOTE.
DEUX VIEILLARDS, Les Srs. BESCHE & RICHER P.
UNE BERGERE, La Dlle. DE RIANCOUR.
UN BERGER, Le Sr. RICHER.
MINERVE, La Dlle. BAURANS.
DEMONS.
GRECS ET GRECQUES.
PEUPLES *d'Athènes*.
Un Fantôme.
Les Furies.
BERGERS ET BERGERES.

La Scene est à Athènes.

PERSONNAGES DANSANS.

PREMIER ACTE.

PRÊTRESSES DE MINERVE.

La Dlle. Vestris.

Les Dlles. Marquise, Chevrier, Humblot, Coupée, Riquet, Dumirai.

ATHLETES.

Les Srs. { Vestris, Lionois, Lany, Laval. }

COMBATANS.

Les Srs. Vestris C. le Lievre, Feuillade, Billoni, Bertrin, Marcel, Galobier.

SECOND ACTE.

PEUPLES D'ATHENES.

Le Sr. Lionois.

Les Srs. Bertrin, Billoni, Vestris C. Le Liévre, Feuillade, Du Bois.

Les Dlles. Humblot, Coupée, Marquise, Chevrier.

VIEUX ET VIEILLES.

Le Sr. Lany. La Dlle. Puvigné.

Les Srs. Lépi, Beate.

Les Dlles. Riquet, Dumirai.

TROISIEME ACTE.

DÉMONS.

Le Sr. Laval.

Le Srs. Bertrin, Billonis, Veſtris C. Le Liévre, Dubois, Feuillade.

QUATRIEME ACTE.

BERGERS ET BERGERES.

La Dlle. Puvigné.

Les Dlles. Camille, Catinon.

Le Sr. Marcel.

Les Srs. Lépi, Beate, Balleti C. Galobier.

Les Dlles. Riquet, Dumirei, Maſſon, Deſchamps.

CINQUIEME ACTE.

PEUPLES D'ATHENES.

Le Sr. Veſtris.

La Dlle. Veſtris.

Les Srs. Lany, Laval, & Lionois.

Les Dlles. Puvigné & Lany.

Les Srs. Bertrin, Billonis, Lépy, Beate, Rouſſeau, Balleti C.

Les Dlles. Camille, Catinon, Dumirai, Rouſſellet, Deſchamps.



THÉSÉE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente le Temple de MINERVE.

SCENE PREMIERE.

COMBATANS que l'on entend, & que l'on ne voit point.

AVANÇONS, avançons ; que rien ne nous étonne :
Frapons, perçons, frapons ; qu'on n'épargne perſonne ;
Il faut périr, il faut périr,
Il faut vaincre, ou mourir.

SCENE II.

EGLÉ, COMBATANS que l'on entend, & que l'on ne voit point.

EGLÉ.

QUELQUE ſoit mon deſtin, il faut ici l'attendre,
Minerve, c'eſt à vous que je dois recourir.

Divinité, qui devés prendre
Le ſoin de nous défendre,
Hâtez-vous de nous ſecourir.

COMBATANS.

Il faut vaincre, ou mourir.

EGLÉ.

O Ciel! O juſte Ciel! Vous eſt-il doux d'entendre
Ces cris pleins de fureur, que je ne puis ſouffrir?
Dieux! Aimés-vous à voir tant de ſang ſe repandre?

COMBATANS.

Il faut perir, il faut périr,
Il faut vaincre ou mourir.



SCENE

SCENE III.

CLEONE, EGLÉ, COMBATANS
que l'on entend, & que l'on ne voit point.

EGLÉ.

EST-ce aux Athéniens, eſt-ce au Parti contraire,
Que l'avantage eſt demeuré?
Dis-moi pour qui le ſort s'eſt enfin déclaré:
Ton ſilence me déſeſpére.

CLEONE.

Pardonnés à la peur qui me force à me taire,
Mes yeux troublés d'effroi n'ont rien conſidéré:
Theſée eſt le Dieu tutelaire
Qui me donne en ce Temple un refuge aſſuré:
Je ne ſais rien de plus, & j'ai crû beaucoup faire
De gagner en tremblant, cet azile ſacré.

EGLÉ.

Au milieu des clameurs, au travers du carnage,
Théſée a juſqu'ici conduit mes pas errans:
Son généreux courage
A fait ſes premiers ſoins de m'ouvrir un paſſage,
Entre deux effroyables rangs
De morts & de mourans.

N'as-tu point admiré l'ardeur noble & guerriere
Dont il court au péril & s'expose au trépas?
Ah! Qu'un jeune Héros, dans l'horreur des combats,
Couvert de sang & de poussiere,
Aux yeux d'une Princesse fiere,
A de charmans appas?

CLEONE.

Thésée est aimable, il vous aime:
Tout cede à sa valeur extrême;
Vous pouvez, sans rougir, souffrir à votre tour,
Que jusqu'à votre cœur il porte sa victoire.
Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour,
Quand ils sont formés par la Gloire.

COMBATANS.

Il faut périr, il faut périr,
Il faut vaincre, ou mourir.



SCENE IV.

ARCAS, EGLÉ, CLEONE.

EGLÉ.

LE Ciel ne veut-il point mettre fin à nos peines !
Eclaircis-nous, Arcas, quel est le sort d'Athènes ?

ARCAS.

Le combat dure encor, il est sanglant, affreux,
Et le succès en est douteux.
Le Roi m'a commandé de prendre
Le soin de l'avertir, s'il falloit vous défendre;
Et ce n'est que pour vous qu'il est touché d'effroi.

EGLÉ.

Thesée est-il avec le Roi ?

ARCAS.

Des plus fiers ennemis il écarte la foule,
On reconnoît sa trace aux flots du sang qui coule:
Une grêle de traits ne l'a point retenu.

EGLÉ.

O Dieux !

à CLEONE.

Mon secret t'est connu.
Je crains devant Arcas, d'en faire trop entendre,
Cléone, s'il se peut, obtiens qu'il aille apprendre
Ce que Thesée est devenu. B ij

SCENE V.

LA GRANDE PRÊTRESSE DE MINERVE, *EGLÉ, CLEONE, LES COMBATANS* que l'on entend, & que l'on ne voit point.

LES COMBATANS.

MOURÉS, mourés, perfides cœurs,
Tombés, sous les coups des Vainqueurs.

LA PRÊTRESSE.

O Minerve! Arrêtés la cruelle Furie
Qui désole notre Patrie:
Ecartés loin de nous la guerre & ses horreurs;
Ciel! Epargnés le sang, contentez-vous de pleurs.

LA PRÊTRESSE, EGLÉ, CLEONE.

Ciel! Epargnés le sang, contentés-vous de pleurs.

LES COMBATANS.

Liberté, liberté.
Victoire, victoire, victoire,
Courons, courons-tous à la gloire.
Combattons avec fermeté,
Défendons notre liberté.
Liberté, liberté.
Emportons la victoire,
Victoire, victoire, victoire.
Liberté, liberté.
Victoire, victoire, victoire.

SCENE VI.

EGÉE, LA GRANDE PRÊTRESSE, EGLÉ, CLEONE, SUIVANS DU ROI.

LE ROI.

LES Mutins ſont vaincus, leurs Chefs ſont immolés,
Leur vaine eſpérance eſt détruite.
Tous les Peuples voiſins qu'ils avoient appellés
Sont dans nos fers, ou ſont en fuite.

LA PRÊTRESSE.

Rendons graces aux Dieux.

TOUS.

Rendons graces aux Dieux.

LA PRÊTRESSE.

Puiſque le juſte Ciel à nos vœux eſt propice,
Allons, empreſſons-nous d'offrir un ſacrifice
A la Divinité qui protége ces lieux.
Rendons graces aux Dieux.

TOUS.

Rendons graces aux Dieux.

SCENE VII.

LE ROI, EGLÉ.

LE ROI.

CESSÉS, charmante Eglé, de répandre des larmes,
Commençons, après tant d'allarmes,
A jouir d'un destin plus doux :
Puisque je vois mon Trône affermi par mes armes,
J'y veux joindre de nouveaux charmes,
En le partageant avec vous.

EGLÉ.

Avec moi ! Vous ! Seigneur !

LE ROI.

Que votre trouble cesse:
C'est peut-être, un peu tard vouloir plaire à vos yeux :
Je ne suis plus au temps de l'aimable jeunesse,
Mais je suis Roi, belle Princesse,
Et Roi victorieux.

Faites grace à mon âge, en faveur de ma gloire,
Voyez le prix du rang qui vous est destiné:
La vieillesse sied bien sur un front couronné,
Quand on y voit briller l'éclat de la victoire.

Parlez, charmante Eglé, parlez à votre tour.

EGLÉ.

Depuis que j'ai perdu mon Pere,
Vos ſoins ont prévenu mes vœux dans votre Cour,
Je dois vous reſpecter, Seigneur, je vous revère.

LE ROI.

Vous parlez de reſpect, quand je parle d'amour.

EGLÉ.

Mais, votre foi, Seigneur, à Medée eſt promiſe!

LE ROI.

Je ſais que lorſqu'on la mépriſe,
On s'expoſe aux fureurs de ſes reſſentimens;
Toute la nature eſt ſoumiſe
A ſes affreux commandemens,
L'Enfer la favoriſe,
Le Ciel même eſt troublé par ſes enchantemens.

Mais, j'ai fait élever en ſecret dans Trœzene,
Un Fils qui peut m'ôter de peine,
Je veux qu'en épouſant Medée, au lieu de moi,
Il dégage ma foi.

EGLÉ.

Mais ſi, malgré vos ſoins, Medée ambitieuſe
Ne s'attache qu'au rang que vous me préſentés....

LE ROI.

Que vous êtes ingénieuſe
A trouver des difficultés!

Que Medée en fureur, s'arme, menace, tonne,
Il faut que ma main vous couronne,
Quand il m'en coûteroit & l'Empire & le jour.
Un grand cœur, qui se sent animé par l'amour,
Ne doit jamais trouver de peril qui l'étonne,

J'atteste Minerve à vos yeux,
J'atteste le Maître des Cieux,
Et sa foudroyante Justice...

EGLÉ.

Tout est prêt pour le sacrifice,
Chacun s'avance dans ces lieux;
Rendons graces aux Dieux.



SCENE

SCENE VIII.

LE ROI, EGLÉ, SUIVANS DU ROI, CLEONE, LA GRANDE PRÊTRESSE DE MINERVE, *& sa Suite.*

LA PRÊTRESSE.

CET Empire puissant que votre soin conserve
Vient reconnoître ici votre divin secours,
Favorable Minerve,
Protégés-nous toujours!

CHŒUR. *Favorable Minerve, &c.*

LA PRÊTRESSE.

Il faut profiter
Du bonheur de nos armes.
C'est trop écouter
Le bruit des allarmes:
Le cours de nos larmes
Se doit arrêter.
Songeons à goûter
Un sort plein de charmes;

Il faut profiter, &c.

CHŒUR DE PRÊTRESSES.

Chantons tous en paix,
Chantons la victoire;

Et que la mémoire
En vive à jamais:
Chantons les attraits
Dont brille la gloire;

Chantons tous en paix,
Chantons la victoire.

On danse.

LA PRÊTRESSE.

Repondez à nos vœux,
Daignez nous entendre,
D'un regard de vos yeux
Notre sort va dépendre.

LE CHŒUR. *Répondez, &c.*

LA PRÊTRESSE.

A votre voix la victoire vole,
Et plus legere mille fois,
Que les sujets d'Eole
Elle porte vos loix
De l'un à l'autre Pôle:

LE CHŒUR. *Répondez, &c.*

On danse.

SCENE IX.

LE ROI, EGLÉ, CLEONE, SUIVANS DU ROI, LA GRANDE PRÊTRESSE, CHŒUR DE PRÊTRESSES, COMBATANS qui apportent les étendars & les dépouilles des Ennemis vaincus.

LA PRÊTRESSE.

O MINERVE ſavante!
O guerriere Pallas!
Souffrés qu'un Jeu ſacré dans ces lieux vous préſente
Une image innocente
De guerre & de combats.

CHŒUR.

O Minerve ſavante!
O guerriere Pallas!

On forme un combat, à la maniere des anciens.

CHŒUR.

Que la guerre ſanglante
Paſſe en d'autres Etats.

O Minerve ſavante!
O guerriere Pallas!

Que la foudre grondante
Détourne ſes éclats :
O Minerve ſavante !
O guerriere Pallas !

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

Le Théâtre représente les avant-cours du Palais D'EGÉE.

SCENE PREMIERE.

MEDÉE, DORINE.

MEDÉE.

DOUX repos, innocente paix,
Heureux, heureux un cœur qui ne vous perds jamais!
L'impitoyable Amour m'a toujours pourſuivie;
N'étoit-ce point aſſés des maux qu'il m'avoit faits,
Pourquoi, ce Dieu cruel, avec de nouveaux traits,
Vient-il encor troubler le reſte de ma vie?

Doux repos, &c.

DORINE.

Recommencés d'aimer, reprenés l'eſpérance;
Theſée eſt un Héros charmant:
Mépriſés, en l'aimant,
L'ingrat Jaſon qui vous offenſe.

Il faut, par le changement,
Punir l'inconſtance,
C'eſt une douce vengeance
De faire un nouvel Amant.

MEDÉE.

La gloire de Theſée à mes yeux paroît belle,
On l'a vû triompher dès qu'il a combatu:
Le deſtin de Medée eſt d'être criminelle;
Mais, ſon cœur étoit fait pour aimer la vertu.

DORINE.

Le depit veut que l'on s'engage
Sous de nouvelles loix,
Quand on s'abuſe au premier choix;
On n'eſt pas volage
Pour ne changer qu'une fois.

MEDÉE.

Un tendre engagement va plus loin qu'on ne penſe;
On ne voit pas lorſqu'il commence,
Tout ce qu'il doit coûter un jour:
Mon cœur auroit encor ſa premiere innocence,
S'il n'avoit jamais eu d'amour.

Mon frere & mes deux fils ont été les victimes
De mon implacable fureur;
J'ai rempli l'univers d'horreur,
Mais le cruel Amour a fait ſeul tous mes crimes.

DORINE.

Espérés de former de plus aimables nœuds.
Une cruelle expérience
Vous apprend que l'amour est un mal dangereux ;
Mais l'ennuyeuse indifférence
Ne rend pas un cœur plus heureux.
Aimés , aimés Thésée , aimés sa gloire extrême.

MEDÉE.

Mais , qui me répondra qu'il m'aime ?

DORINE.

Peut-il trouver un sort plus beau ?

MEDÉE.

Peut-être que mon cœur cherche un malheur nouveau ;
Mon dépit , tu le sais , dédaigne de se plaindre ,
Il est difficile à calmer ;
S'il venoit à se rallumer ,
Il faudroit du sang pour l'éteindre.

DORINE.

Que ne peut point Medée avec l'art de charmer ?

MEDÉE.

Que puis-je ? Hélas ! Parlons sans feindre.
Les Enfers , quand je veux, sont contrains à s'armer;
Mais on ne force point un cœur à s'enflâmer ;
Mes charmes les plus forts ne sauroient l'y contraindre.
Ah ! Je n'en ai que trop pour forcer à me craindre ,
Et trop peu pour me faire aimer !

SCENE II.

LE ROI, MEDÉE, DORINE,

LE ROI.

Je vois le ſuccès favorable
Des ſoins que vous m'avez promis :
Medée & ſon art redoutable
Ont gardé ce Palais contre mes ennemis.
J'ai différé long-temps de tenir ma promeſſe ;
Je devrois être votre époux.

MEDÉE.

L'Hymen n'a rien qui preſſe,
Ni pour moi, ni pour vous.

LE ROI.

Vous pouvés ſans chagrin, ſouffrir que je diffère.

Avec un époux plein d'appas,
L'Hymen a de la peine à plaire ;
Quelle peur ne doit-il pas faire
Quand l'époux ne plaît pas ?

Déſormais ſans péril je puis faire paroître
Un fils, que dans ma Cour je n'oſois reconnoître.
Il peut venir dans peu de tems.

MEDÉE.

MEDÉE.

Laissons-là votre fils, Seigneur, je vous entens;
La jeune Eglé vous paroît belle,
Chaque jour je m'en apperçoi;
Si vous m'abandonnés pour elle,
Thesée est seul digne de moi.

LE ROI, ET MEDÉE.

Ne nous piquons point de constance;
Consentons à nous dégager.
Goûtons d'intelligence
La douceur de changer.

MEDÉE.

Quand on suit une amour nouvelle,
C'est une trahison cruelle
De laisser dans l'engagement
Un cœur tendre & fidelle;
Mais, rien n'est si charmant
Qu'une inconstance mutuelle.

LE ROI, ET MEDÉE.

Heureux deux Amans inconstans,
Quand ils le sont en même-tems!



SCENE III.

ARCAS, LE ROI, MEDÉE, DORINE.

ARCAS.

SEIGNEUR, ſongez à vous.

LE ROI.

Quel malheur nous menace ?

ARCAS.

Theſée eſt ſi puiſſant qu'il peut vous allarmer ;
Ses glorieux exploits charment la populace :
Au lieu d'un héritier qui manque à votre race,
Pour votre ſucceſſeur on le veut proclamer.

LE ROI.

Il faut arrêter cette audace.

SCENE IV.

DORINE, ARCAS.

DORINE.

DEMEURE ; écoute un mot Arcas.
Cléone a des appas,
On te voit ſouvent avec elle ;
N'eſt-ce point un amour nouvelle
Qui fait ton embaras ?
Tu rougis ? Tu ne réponds pas ?

ARCAS.

Mon devoir près du Roi m'appelle,
Il faut que je ſuive ſes pas.

SCENE V.

DORINE.

C'EST donc-là tout le prix d'un amour trop ſincere?
N'aimons jamais, ou n'aimons guère,
Il eſt dangereux d'aimer tant !
Ce n'eſt pas le plus ſûr pour plaire :
Bien ſouvent on croit faire
Un Amant heureux & content,
Et l'on ne fait qu'un inconſtant.

SCENE VI.

DORINE, PEUPLES qu'on ne voit point.

LES PEUPLES.

REGNÉS, Héros indomptable;
Regnés, rendés-nous heureux.

DORINE.

Le Peuple vient ici : ſa faveur eſt ſemblable
Au tranſport des cœurs amoureux :
L'ardeur des plus grands feux
N'eſt pas la plus durable.

LES PEUPLES.

Regnés, Héros, &c.

SCENE VII.

THESÉE paroît environné du Peuple d'Athènes, qui se réjouit de la victoire remportée par la valeur de ce Prince, & le veut proclamer pour successeur D'EGÉE.

CHŒUR.

QUE l'on doit être
Content, d'avoir un maître
Vainqueur des plus grands Rois!
Que l'on entende
Chanter partout ses exploits:
Joignons nos voix.

Que toujours il nous défende:
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il jouisse des douceurs
De regner sur tous les cœurs. On danse.

VIEILLARDS ATHENIENS.

Pour le peu de bon tems qui nous reste,
Rien n'est si funeste
Qu'un noir chagrin.
Le plaisir se présente,
Chantons, quand on chante,
Vivons au gré du Destin.

L'affreuse vieillesse
Qui doit voir sans cesse

La mort s'approcher,
Trouve aſſés la triſteſſe
Sans la chercher. On danſe.

LES VIEILLARDS.

Achevons nos vieux ans ſans allarmes;
La vie a des charmes
Juſqu'à la fin.

Le plaiſir ſe préſente, &c.

LE CHŒUR.

Que la victoire
Le comble ici de gloire,
Suivons, aimons ſes loix.
Que l'on entende
Chanter partout ſes exploits:
Joignons nos voix.

Que toûjours il nous défende, &c.

THESÉE.

C'eſt aſſés, Amis, c'eſt aſſés;
Allés, & que chacun en bon ordre ſe rende
Aux endroits, qu'au beſoin il faudra qu'on défende:
Allés, je ſuis content de vos ſoins empreſſés:
Si vous voulés que je commande,
Allés, allés, obéiſſés.

Les PEUPLES ſe retirent. THESÉE veut entrer dans l'Appartement du ROI. MEDÉE en ſort, & arrête THESÉE.

SCENE VIII.

MEDÉE, THESÉE.

MEDÉE.

THESÉE, où courés-vous ? que prétendés-vous faire ?

THESÉE.

Chercher le Roi, le voir, & calmer ſa colere.

MEDÉE.

Le Roi ſouffrira-t-il que vous donniés la loi ?

THESÉE.

Il n'aura pas lieu de ſe plaindre ;
Si l'on a trop d'ardeur pour moi,
C'eſt un feu que j'ai ſoin d'éteindre.

MEDÉE.

Vous êtes de trop bonne foi ;
Quand on a fait trembler un Roi,
Apprenés qu'on en doit tout craindre.

THESÉE.

Sans un charme puiſſant qui m'attache à ſa Cour,
J'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.
La Gloire m'emflâma dès que je vis le jour,
Tout mon cœur étoit fait pour elle ;
Mais, dans un jeune cœur, la gloire la plus belle
Fait aiſément place à l'amour.

MEDÉE.

Un peu d'amoureuſe tendreſſe
Sied bien aux plus fameux Vainqueurs ;
Si l'amour eſt une foibleſſe,
C'eſt la foibleſſe des grands cœurs.

Parlés ; que rien ne vous allarme ;
J'obligerai le Roi de vous tout accorder.

THESÉE.

C'eſt la belle Eglé qui me charme,
Elle eſt l'unique prix que je veux demander.

MEDÉE.

C'eſt Eglé, dites-vous ? Eglé qui vous engage ?

THESÉE.

Je ſais que la grandeur a pour vous des attraits,
Regnés avec le Roi, regnés tous deux en paix,
Eglé, l'aimable Eglé, n'eſt qu'un trop beau partage ?

MEDÉE.

Je crains pour votre amour un obſtacle fatal.

THESÉE.

Si Medée eſt pour moi, qui peut m'être contraire ?

MEDÉE.

Vous avés le Roi pour rival.

THESÉE.

Malgré ſa foi promiſe, Eglé pourroit lui plaire ?

MEDÉE.

Laiſſés-moi voir Eglé, laiſſés-moi voir le Roi,
Vous connoîtrés bien-tôt les ſoins que je vais prendre :
Allés, allés m'attendre,
Et fiés-vous à moi.

THESÉE paſſe dans l'appartement de MEDÉE.

SCENE IX.

MEDÉE.

DEPIT mortel, Transport jaloux;
Je m'abandonne à vous.

Et toi, meurs pour jamais, tendresse trop fatale;
Que le barbare amour, que j'avois crû si doux,
Se change dans mon cœur en furie infernale.

Depit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuse & sans égale:
Préparons avec soin nos plus funestes coups.
Ah! Si l'Ingrat que jaime échape à mon couroux,
Au moins, n'épargnons pas mon heureuse Rivale.

Depit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE



ACTE TROISIÉME.

SCENE PREMIERE.

EGLÉ, CLEONE.

CLEONE.

VOUS allés voir bien-tôt votre Amant dans ces lieux.

EGLÉ.

Je le verrai victorieux.
Après de mortelles allarmes,
Qu'un bienheureux retour est doux pour les Amans !
L'amour s'accroît par les tourmens,
Les biens qu'il fait payer, avec le plus de larmes,
N'en deviennent que plus charmans.

CLEONE.

Thésée est triomphant, chacun le veut pour maître ?

EGLÉ.

Ne verrai-je point paroître
Un si glorieux Vainqueur ?
Il négligera peut-être
La conquête de mon cœur.

E

CLEONE.

On n'est pas inconstant pour aimer la victoire.
Si le passage est beau de l'amour à la gloire,
Rien n'est si doux que le retour
De la gloire à l'amour.

EGLÉ.

Non, son amour n'est point extrême;
Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de soins importans?
Il n'ignore pas que je l'aime,
Il doit songer que je l'attens.



SCENE II.

ARCAS, EGLÉ, CLEONE.

ARCAS.

LE Roi m'ordonne de vous dire
Qu'il vous fera bientôt regner :
Rien ne trouble plus son Empire ...

Vous tremblés ? Votre cœur soupire ?
Le Roi, tout vieux qu'il est, n'est pas à dédaigner.

Lorsque par le feu du bel âge
Un jeune cœur se sent pressé,
Dans un ardent amour, sans effort on l'engage :
On triomphe bien davantage,
Quand on enflâme un cœur que les ans ont glacé.

EGLÉ, CLEONE, ARCAS.

Il n'est point de grandeur charmante
Sans l'amour & sans ses douceurs :

Rien ne plaît, rien n'enchante,
Sans l'amour & sans ses douceurs ;
Rien ne contente
Les jeunes cœurs,
Sans l'amour & sans ses douceurs :

Il n'est point de grandeur charmante
Sans l'amour & sans ses douceurs.

SCENE III.

MEDÉE, DORINE, EGLÉ, CLEONE, ARCAS.

MEDÉE.

PRINCESSE, ſavés-vous ce que peut ma colere,
Quand on l'oblige d'éclater ?

EGLÉ.

Je prétens ne rien faire
Qui vous doive irriter.

MEDÉE.

Et n'eſt-ce rien que de trop plaire ?

EGLÉ.

Je renonce à l'hymen du Roi ;
Si je lui plais, c'eſt malgré moi.

Ce n'eſt point dans le rang ſuprême
Qu'on trouve les plus doux appas ;
Et ſouvent un bonheur extrême
Eſt plus ſûr dans un rang plus bas.

MEDÉE.

Vous aimés donc Théſée ? Ah ! n'en rougiſſés pas,
Il n'eſt que trop digne qu'on l'aime,
Je m'intéreſſe en votre amour ;
Parlés, vous connoîtrés mon cœur à votre tour.

EGLÉ.

J'avois toujours bravé l'amour & ſa puiſſance,
Avant que d'avoir vû ce glorieux Vainqueur ;
Mais, la Gloire & l'Amour tous deux d'intelligence,
Ne ſont que trop puiſſans pour vaincre un jeune cœur.

Que votre ſoin au mien réponde,
J'eſpére que le Roi deviendra votre Epoux :
Regnés par ſon Hymen dans une paix profonde,
Laiſſés-moi ce Héros, mon ſort eſt aſſés doux :
Quand vous poſſéderiés tout l'Empire du monde,
Mon cœur n'en ſeroit point jaloux.

MEDÉE.

Mais enfin, ſi le Roi commande,
Vous êtes ſoumiſe à ſa loi.

EGLÉ.

Ma vie eſt au pouvoir du Roi,
Et je veux bien qu'elle en dépende ;
Mais c'eſt envain qu'il demande
Un cœur qui n'eſt plus à moi.

MEDÉE.

Vous m'en avés trop dit, il eſt tems qu'entre nous,
La confidence ſoit égale ;
Il faut vous dégager d'une chaîne fatale.

EGLÉ.

La mort, la ſeule mort rompra des nœuds ſi doux.

MEDÉE.

Je veux que dès demain le Roi ſoit votre Epoux.
Vous aimés un Héros qui ne peut être à vous ;
Et Medée eſt votre rivale :
Prenés ſoin d'éviter mon funeſte couroux.

EGLÉ.

Nos deux cœurs ſont unis par un amour fidéle.

MEDÉE.

En dépit de l'Amour, je les veux diviſer.

EGLÉ.

La chaîne qui nous lie eſt ſi forte & ſi belle!

MEDÉE.

J'aurai plus de plaiſir, ſi je la puis briſer.

EGLÉ.

Non, j'aime mieux la mort qu'une lâche inconſtance ;
Tout l'Enfer à mes yeux n'aura rien de ſi noir ;
Malgré Medée, & ſa vengeance,
Mon amour fera ſon devoir.

MEDÉE.

Voyons ſi votre amour eſt tel qu'il veut paroître.
Puiſque vous le voulés, vous allés me connoître :
Je vais vous faire voir
Ce que c'eſt que Medée, & quel eſt ſon pouvoir.

Le Théâtre change, & repréſente un déſert horrible, rempli de monſtres furieux.

SCENE IV.

EGLÉ, CLEONE, ARCAS, DORINE.

EGLÉ, CLEONE, ET ARCAS.

DIEUX! Où ſommes-nous?

CLEONE.

Que d'objets horribles!

ARCAS.

Quels monſtres terribles!

EGLÉ.

Quel affreux couroux.

EGLÉ, CLEONE, ET ARCAS.

Dieux! Où ſommes-nous?

EGLÉ.

Me laiſſés-vous, Cruelle,
Dans cette horreur mortelle!
Ah! Cruelle, où me laiſſés-vous?

EGLÉ, CLEONE, ET ARCAS.

Dieux! Où ſommes-nous?

SCENE V.

CLEONE, ARCAS, DORINE.

CLEONE.

CONTRE ce Monstre qui m'allarme
Vien me défendre, Arcas.

ARCAS.

Ne crains rien avant mon trépas...

Un Fantôme emporte l'épée D'ARCAS.

O Ciel! On me désarme!

Belle Dorine, hélas!
Ne l'abandonne pas.

CLEONE, ET ARCAS.

Belle Dorine, hélas!

Ne { m'abandonne / l'abandonne } pas.

DORINE.

Il est bon d'être nécessaire;
C'est un charme puissant pour plaire
Où peu de cœurs ont résisté:
Un grand secours qu'on espére,
Est un grand trait de beauté.

ARCAS.

ARCAS.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je te trouve belle.

CLEONE.

Où pourroit-il voir plus d'attraits !

DORINE.

Je ſais trop votre amour nouvelle.

* *Et je ne prétens point regagner déſormais*
Un ſi volage Amant, un cœur ſi peu fidele,
Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimerai jamais.

CLEONE, ARCAS ET DORINE.

Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimerai jamais.



SCENE VI.

MEDÉE, CLEONE, ARCAS, DORINE.

MEDÉE.

* *QU'ON ne me trouble point, qu'on leur ouvre un passage.*
C'est sur d'autres que vous, que doit tomber ma rage.

SCENE VI.

MEDÉE invoque les Habitans des Enfers.

SORTÉS, Ombres, sortés de la nuit éternelle.

Voyés le jour pour le troubler.
Hâtés-vous d'obéir, quand ma voix vous appelle;
Que l'affreux Déseſpoir, que la Rage cruelle
Prennent soin de vous assembler.

Sortés, Ombres, sortés de la nuit éternelle.

CHŒUR DES HABITANS DES ENFERS.

Sortons de la nuit eternelle.

MEDÉE.

Venés, Peuple infernal, venés,
Avancés, malheureux Coupables,
Soyés aujourd'hui déchaînés:

Goutés l'unique bien des cœurs infortunés,
Ne ſoyés pas ſeuls miſérables.

CHŒUR.

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés,
Ne ſoyons pas ſeuls miſérables.

MEDÉE.

Redoublés en ce jour le ſoin que vous prenés
De mes vengeances redoutables

CHŒUR.

Ordonnés, ordonnés.

MEDÉE.

Ma Rivale m'expoſe à des maux effroyables.
Qu'elle ait part aux tourmens qui vous ſont deſtinés:
Tous les Enfers impitoyables
Auront peine à former des horreurs comparables
Aux troubles qu'elle m'a donnés.

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés,
Ne ſoyons pas ſeuls miſérables.

CHŒUR.

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés ,
Ne ſoyons pas ſeuls miſérables.

Les Habitans des Enfers expriment la douceur qu'ils trouvent dans les ordres que MEDÉE leur donne.

CHŒUR.

On nous tourmente
Sans ceſſe aux Enfers :
Que l'on reſſente
Nos feux & nos fers.
Tout doit ſe troubler ,
Tout doit trembler.

La colere
Ne laiſſe jamais
Nos cœurs en paix ;
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toujours plaire,
Et nous ne plaignons guère
Les yeux qui ſont en pleurs :
Dans la rage ,
Les maux qu'on partage
Ne ſont pas ſans douceurs.

On danſe.

CHŒUR.

On nous déchaîne,
Suivons nos fureurs :
Dans notre peine,
Troublons tous les cœurs.
Un grand désespoir
Est doux à voir.

La colere
Ne laisse jamais
Nos cœurs en paix ;
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toujours plaire,
Et nous ne plaignons guère
Les yeux qui sont en pleurs :
Dans la rage,
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

On danse.



SCENE VIII.

EGLÉ, HABITANS DES ENFERS.

Les Habitans des Enfers épouvantent EGLÉ, elle fuit, & ils la ſuivent.

CHŒUR.

QUE tout frémiſſe:
Qu'avec nous tout gemiſſe;
Quelle douceur de voir ſouffrir!

EGLÉ.

Ah! Quel effroyable ſuplice:
Faites-moi promptement mourir.

CHŒUR.

Que tout frémiſſe:
Qu'avec nous tout gémiſſe:
Quelle douceur de voir ſouffrir!

FIN DU TROSIÉME ACTE.





ACTE QUATRIÉME.

SCENE PREMIERE.

EGLÉ, MEDÉE.

EGLÉ.

CRUELLE, ne voulés-vous pas
Faire cesser ma peine ?
Au moins achevés, Inhumaine,
Achevés mon trépas.

MEDÉE.

Satisfaites le Roi, contentés mon envie,
Si vous voulés sortir de cet affreux séjour.

EGLÉ.

Hélas ! Laissés-moi mon amour,
Prenés plûtôt ma vie.

MEDÉE.

Ma rage, en vous perdant, ne peut être assouvie,
C'est grace, c'est pitié de vous ôter la vie.

EGLÉ.

Vous aurés beau me pourſuivre,
Vous aurés beau m'allarmer;
Ce n'eſt qu'en ceſſant de vivre,
Que je puis ceſſer d'aimer.

MEDÉE.

Achevés de ſavoir de quoi je ſuis capable.
La plus horrible mort n'a rien de comparable
Au coup qui vous menace en ce fatal inſtant:
Moi-même j'en frémis, tant il eſt effroyable.

EGLÉ.

Eſt-ce un crime ſi puniſſable
D'avoir un cœur tendre & conſtant?

MEDÉE.

Il n'eſt que trop aiſé de percer un cœur tendre:
Toute ma rage enfin va paroître à vos yeux.

THESÉE conduit par des Spectres, paroît endormi.

EGLÉ.

Quel ſpectacle vient me ſurprendre?
C'eſt Theſée endormi, qu'on tranſporte en ces lieux.



SCENE

SCENE II.

MEDÉE, EGLÉ, THESÉE endormi.

MEDÉE.

VENES à mon ſecours, implacables Furies.
Que le ſang innocent recommence à couler:
Il faut encor nous ſignaler
Par de nouvelles barbaries;

Venés à mon ſecours implacables Furies.

Les FURIES paroiſſent.



SCENE III.

MEDÉE, EGLÉ, THESÉE endormi; *LES FURIES.*

EGLÉ.

FAUT-il voir contre moi tous les Enfers armés?

MEDÉE.

Tremblés en apprenant quel est votre suplice!
Votre Amant va périr, c'est vous qui m'animés
A m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.

EGLÉ.

Vous pouvés vouloir qu'il périsse!
Et vous dites que vous l'aimés?

MEDÉE.

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage;
Plûtôt que le céder, j'aime mieux que la mort
En fasse entre nous le partage;
Et l'amour n'en est que plus fort,
Quand il passe jusqu'à la rage.

AUX FURIES.

Dépêchés-vous, achevez votre sanglant ouvrage.

EGLÉ.

Arrêtés, retenés leurs coups;
J'épouserai le Roi, je suivrai votre envie:
Je céde ce Héros; que son cœur soit à vous;
Rien ne m'est si cher que sa vie.

MEDÉE.

Mais, aurés-vous bien le pouvoir
De lui paroître ingrate, insensible, volage?

EGLÉ.

C'est lui faire un cruel outrage:
J'aimerois mieux ne le point voir.

MEDÉE.

Non, il faut lui montrer une âme déloyale,
Qui l'immole sans peine à la grandeur royale,
Tandis que je feindrai d'agir en sa faveur:
Enfin je veux gagner son cœur,
Par le secours de ma Rivale.

EGLÉ.

Dieux! Quelle contrainte fatale!

MEDÉE.

Pour prix de ses jours, attirés ses mépris,
Ou je vais...

EGLÉ.

Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix:
Je veux tout, je puis tout, pour sauver ce que j'aime;
Mon amour vous promet de se trahir lui-même.

MEDÉE.

Cessés donc de trembler: voyés en ce moment
Changer ces lieux affreux en un séjour charmant.

Les FURIES rentrent dans les Enfers; Le Théâtre change, & représente une Isle enchantée.

SCENE IV.

MEDÉE, THESÉE, EGLÉ.

MEDÉE touchant THESÉE de ſa baguette magique.

VOYÉS ce que j'ai ſoin de faire
Pour un trop malheureux Amant.

THESÉE éveillé.

Où ſuis-je ? Et d'où me vient ce nouvel ornement !

MEDÉE.

J'ai voulu vous aider à plaire.

THESÉE, ſe voyant ſans épée.

Mon épée ?... Ah ! Rendés-la moi.

MEDÉE.

On va vous l'apporter, Si vous craignés le Roi,
Je ſerai vos plus fortes armes.

THESÉE.

Après tout ce que je vous doi...

Appercevant EGLÉ.

Eſt-ce vous, ma Princeſſe, eſt-ce-vous que je voi.
Mais, où détournés-vous vos regards pleins de charmes ?

MEDÉE.

Quoi ! Vous ne tournés pas les yeux
Sur un Amant ſi glorieux ?

THESÉE.

Belle Eglé, dites-moi, quel crime ai-je pû faire?

MEDÉE.

N'appréhendés-vous point qu'on ose se venger?

THESÉE.

Non, elle aura beau m'outrager,
Elle me sera toujours chere.

MEDÉE.

Tant d'amour ne vous touche pas?
Ingrate, croyés-vous qu'un Trône ait plus d'apas!

THESÉE.

Vous m'aviés tant promis de n'être point légere?

MEDÉE.

De quoi ne vient point à bout
Un Roi qui veut plaire?
La constance ne tient guère
Contre un Amant qui peut tout.

Le Roi doit redouter que mon dépit n'éclate:
Pour regagner son cœur, je vais encor le voir.
Essayés cependant d'attendrir cette Ingrate:
Si tous nos soins unis ne peuvent l'émouvoir,
Votre amour seul peut-être aura plus de pouvoir.

SCENE V.

THESÉE, EGLÉ.

THESÉE.

EGLÉ ne m'aime plus, & n'a rien à me dire!
Qu'avés-vous fait des nœuds que l'Amour fit pour nous?
Quoi! Pour les briser tous,
Un jour, un seul jour peut suffire?
J'aurois abandonné le plus puissant Empire,
Pour garder des liens si doux.

EGLÉ.

Cessés d'aimer une volage;
Servés-vous de votre courage,
Pour chercher un plus heureux sort.

THESÉE.

Je ne m'en servirai, que pour chercher la mort.

Si la belle Eglé m'est ravie,
Je ne pretends plus rien:
Je perds l'unique bien
Qui m'auroit fait aimer la vie.

EGLÉ.

Helas!

THESÉE.

Ah! Quel soûpir échape à votre cœur!

EGLÉ.

Ce ſoupir échapé n'eſt que pour la grandeur.

THESÉE.

Vos beaux yeux répandent des larmes ?

EGLÉ.

Non, non, ſans m'attendrir, je verrai vos douleurs.

THESÉE.

Vous voulés me cacher vos pleurs :
Pourquoi m'en dérober les charmes ?

EGLÉ.

Ah ! Que vous me donnés de mortelles allarmes !
On vous a peut-être entendu,
Theſée, & vous êtes perdu.

THESÉE.

On ne nous entend point, non, ma belle Princeſſe,
Si vous m'aimés toujours, ne craignés rien pour moi.

EGLÉ.

Que nous payerons cher l'excès de ma tendreſſe !
Il y va de vos jours, j'épouſerai le Roi.

THESÉE.

C'eſt trop apprehender que le Roi ne s'irrite.
Il faut vous dire tout, l'amour m'en ſollicite ;
Je ſuis fils du Roi.

EGLÉ.

Vous, Seigneur !

THESÉE.

Je n'ai montré d'abord que ma ſeule valeur,
C'étoit à mon propre mérite
Que je voulois devoir ma gloire & votre cœur.

EGLÉ.

Le Roi, le monde entier prendroient envain les armes,
Il n'eſt rien de ſi fort que Medée, & ſes charmes,
Nous ſommes les objets de ſes tranſports jaloux.
S'ils n'en vouloient qu'à moi, je les braverois tous;
Mais, ils m'ont ſçu frapper par où je ſuis ſenſible.

THESÉE.

Quoi! le Roi ſera votre époux?

EGLÉ.

Je ne puis vous ſauver ſans cet Hymen horrible.

THESÉE.

Laiſſés armer plûtôt tout l'Enfer en courroux;
Le trépas eſt cent fois plus doux
Qu'un ſecours ſi terrible;
Vivés pour moi s'il eſt poſſible,
Ou laiſſés-moi mourir pour vous.

EGLÉ, ET THESÉE.

Quelle injuſtice!
Que de tourmens!
Ah quel ſupplice
De briſer des nœuds ſi charmans!

SCENE

SCENE VI.

MEDÉE, THESÉE, EGLÉ.

MEDÉE.

FINISSÉS vos regrets, c'eſt trop, c'eſt trop vous plaindre,
Je viens d'entendre tout, il n'eſt plus tems de feindre.

EGLÉ.

Pardonnés à l'amour qui ne m'a pas permis
De tenir ce que j'ai promis.

THESÉE.

Vengés-vous ſur moi ſeul de notre amour extrême.

EGLÉ.

C'eſt par mon ſeul trépas qu'il faut nous déſunir.

THESÉE.

Sa vie eſt la faveur que je veux obtenir.

EGLÉ.

Conſervés ce Héros, ſauvés-le pour vous-même.

THESÉE ET EGLÉ.

Epargnés ce que j'aime,
C'eſt moi qu'il faut punir.

MEDÉE.

Je vous aime, Theſée, & vous l'allés connaître;
Le crime enfin commence à me paroître affreux,
Je reſpecte de ſi beaux nœuds;
Ma rage a beau s'armer, vous en êtes le maître,
Votre vertu m'inſpire un dépit généreux:
Je rendrai ce que j'aime heureux,
Puiſque mon amour ne peut l'être.

THESÉE, ET EGLÉ.

Quel bonheur ſurprenant pour nos cœurs amoureux!

MEDÉE.

Eſperés tout de mon ſecours.
Vous pouvés reprendre vos armes.

THESÉE reprend ſon épée.

MEDÉE.

Gardés vos tendres amours,
Goûtés-en les charmes:
Aimés ſans allarmes,
Aimés-vous toujours.

THESÉE, ET EGLÉ.

Gardons nos tendres amours,
Goûtons-en les charmes:
Aimons ſans allarmes,
Aimons-nous toujours.

MEDÉE.

Habitans fortunés de ces lieux ſi charmans,
Commencés les plaiſirs de ces heureux Amans.

SCENE VII.

THESÉE, EGLÉ, HABITANS de l'Isle enchantée.

UN BERGER ET UNE BERGERE AVEC LES CHŒURS.

QUE nos Prairies
Seront fleuries !
Les cœurs glacés
Pour jamais en sont chassés.

Ces lieux tranquiles
Sont les aziles
Des doux plaisirs,
Et des heureux loisirs :
La terre est belle,
La fleur nouvelle
Rit aux Zéphirs.

Que nos Prairies, &c.

C'est dans nos bois
Qu'Amour a fait ses loix :
Leur verd feuillage
Doit toujours durer ;
Un cœur sauvage
N'y doit point entrer.

Que nos Prairies, &c. On danse.

LE BERGER ET LA BERGERE.

Aimons, tout nous y convie,
On aime ici ſans danger,
Il eſt permis de changer,
Chacun y ſuit ſon envie:

Mais, heureux, cent & cent fois,
Un Amant qui fait un choix
Qui dure autant que ſa vie!

On danſe.

LE BERGER.

Quel plaiſir d'aimer
Sans contrainte!
Nous pouvons former
Des vœux ſans crainte:

CHŒUR.

Quel plaiſir d'aimer, &c.

LE BERGER.

Juſques aux langueurs,
Et juſqu'aux larmes,
Pour les tendres cœurs
Tout a des charmes.

CHŒUR.

Juſques aux langueurs, &c.

On danſe.

LA BERGERE.

C'est le plus discret
Qui doit plaire ;
Il faut du secret
Et du mistere :

CHŒUR.

C'est le plus discret, &c.

LA BERGERE.

On dit les rigueurs
De sa Bergere ;
Mais, pour les faveurs,
On s'en doit taire.

CHŒUR.

On dit les rigueurs, &c.

On danse.

LA BERGERE.

L'Amour plaît malgré ses peines,
L'Amour plaît aux cœurs constans ;

CHŒUR.

L'Amour plaît, &c.

LA BERGERE.

On ne peut porter ses chaînes,
Assés-tôt, ni trop long-tems.

CHŒUR.

On ne peut porter ses chaînes,
Assés-tôt, ni trop long-tems.

On danse.

LE BERGER.

Sans amour, tout est sans âme,
L'Amour seul nous rend contens;

CHŒUR.

Sans amour, tout est sans âme,
L'Amour seul nous rend contens:

LE BERGER.

On ne peut sentir sa flâme
Asses-tôt, ni trop long-tems.

CHŒUR.

On ne peut sentir sa flâme
Assés-tôt, ni trop long-tems.

Les Habitans de l'Isle enchantée dansent au son des Instrumens champêtres.

FIN DU QUATRIEME ACTE.





ACTE CINQUIÉME.

Le Théâtre repréſente un Palais formé par les Enchantemens de MEDÉE.

SCENE PREMIERE.

MEDÉE.

AH! Faut-il me venger,
En perdant ce que j'aime!

Que fais-tu, ma Fureur, où vas-tu m'engager?
Punir ce cœur ingrat, c'eſt me punir moi-même,
J'en mourrai de douleur, je tremble d'y ſonger:
Ah! faut-il me venger,
En perdant ce que j'aime!

Ma Rivale triomphe, & me voit outrager:
Quoi! Laiſſer ſon amour ſans peine & ſans danger?
Voir le ſpectacle affreux de ſon bonheur extrême?

Non, il faut me venger,
En perdant ce que j'aime.

SCENE II.

DORINE, MEDÉE.

DORINE.

QUE Theſée eſt content de ſon bienheureux ſort !

MEDÉE.

Dorine, c'en eſt fait, tout eſt prêt pour ſa mort.

DORINE.

Quoi ! Ce grand appareil eſt ſa mort qu'on prépare ?
Le Roi le doit choiſir ici pour ſucceſſeur :
Votre ſoin pour lui ſe déclare.

MEDÉE.

J'ai caché mon dépit ſous ma feinte douceur ;
La vengeance ordinaire eſt trop peu pour mon cœur,
Je la veux horrible & barbare.

Je m'éloignois tantôt exprès pour tout ſavoir.
Du ſecret de Theſée, il faut me prévaloir,
Le Roi l'ignore encore, & pour me ſatisfaire
Contre un Fils inconnu, j'arme ſon propre Pere.
J'immolai mes enfans ; j'oſai les égorger ;
Je ne ſerai pas ſeule inhumaine & perfide,
Je ne puis me venger,
A moins d'un parricide.

SCENE

SCENE III.

LE ROI, MEDÉE, DORINE, tenant un vaſe.

MEDÉE.

CE vaſe par mes ſoins vient d'être empoiſonné;
Vous n'aurés qu'à l'offrir...Vous ſemblés étonné?

LE ROI.

Ce Héros m'a ſervi, malgré moi je l'eſtime:
Puis-je lui préparer un injuſte trépas?

MEDÉE.

L'eſpoir de votre amour, la paix de vos Etats;
Tout dépend d'immoler cette grande victime:
La vengeance a bien des appas;
Eſt-ce trop la payer, s'il vous en coûte un crime?

LE ROI.

Je n'ai rien fait juſqu'à ce jour
Qui puiſſe ternir ma mémoire;
Si près de mon tombeau, faut-il trahir ma gloire!
Ne vaudroit-il pas mieux étouffer mon amour?

MEDÉE.

Vous avés un Fils à Trœſene,
Il faudra toûjours l'éloigner:

Votre Peuple pour lui, n'aura que de la haine,
Il adore Thesée, il veut le voir regner.

Laisserés-vous un Fils sans nom & sans Empire?
Tandis qu'un Etranger jouira de son sort,
Et peut-être, osera s'assurer par sa mort...

LE ROI.

Je céde aux sentimens que la nature inspire?
Je me rends, l'amour seul n'étoit pas assés fort.

ENSEMBLE.

Que la vengeance
A d'attraits pour les cœurs jaloux?
N'épargnons pas qui nous offense,
Vengeons-nous, vengeons-nous,
L'amour même n'est pas plus doux,
Que la vengeance.



SCENE IV.

THESÉE, EGLÉ, LE ROI, MEDÉE, DORINE, CLEONE, ARCAS, ATHÉNIENS.

LE ROI, ET MEDÉE.

NE craignés rien, parfaits Amans,
Les plaisirs ſuivront vos tourmens.

CHŒUR.

Ne craignés rien, parfaits Amans,
Les plaisirs ſuivront vos tourmens.

LE ROI, ET MEDÉE.

Recevés la récompenſe
De votre conſtance.

CHŒUR.

Ne craignés rien, parfaits Amans, &c.

LE ROI.

Oublions le paſſé, ma colere eſt finie;
Puiſqu' Athènes le veut, je conſens qu'après moi,
Ce Héros ſoit un jour ſon légitime Roi.
Commençons la cérémonie.
Qu'on apprenne à ſervir Theſée en Souverain.

à THESÉE.

Prenés ce vaſe de ma main.

THESÉE prenant le vaſe d'une main, & tirant ſon épée de l'autre.

Je jure ſur ce fer qui m'a comblé de gloire,
Que je vous ſervirai contre vos ennemis,
Et que vous n'aurés point de Sujet plus ſoûmis...

LE ROI, conſidérant avec étonnement l'épée de THESÉE, la reconnoît pour être celle qu'il a laiſſée pour ſervir un jour à la reconnoiſſance de ſon Fils.

LE ROI, empêchant THESÉE de porter le vaſe à ſa bouche.

Que vois-je! Quelle épée! Ah! Qui l'auroit pû croire!
O Ciel! J'allois perdre mon Fils!

J'avois laiſſé ce fer pour ta reconnoiſſance,
Mon Fils! ah, mon cher Fils! Où nous expoſois-tu!

THESÉE.

Ce fer eût dans mes mains trahi votre eſpérance,
En vous montrant un Fils qui n'eût point combattu:
Sans prendre aucun ſecours d'une illuſtre naiſſance,
Je voulois éprouver juſqu'où va la vertu.

MEDÉE s'enfuit, voyant THESÉE reconnu par ſon Pere.



SCENE V.

LE ROI, THESÉE, EGLÉ, CLEONE, ARCAS, ATHÉNIENS.

LE ROI.

AH perfide Medée!... Elle fuit l'inhumaine;
Qu'on la pourſuive, allés, ne la reſpectés plus:
Mais la pourſuite en ſera vaine,
Elle ſait des chemins qui nous ſont inconnus.

THESÉE.

C'eſt aſſés d'éviter ſa haine;
Soyons heureux, Seigneur:
Notre parfait bonheur
Suffira pour ſa peine.

LE ROI, THESÉE, EGLÉ.

Notre parfait bonheur
Suffira pour ſa peine.

LE ROI, à EGLÉ.

Je ſuis charmé de vos appas,
Je ne m'en défends pas,
Trop aimable Eglé, je vous aime;
Mais je veux être heureux dans un autre moi-même;
Mon Rival m'eſt trop cher, pour en être jaloux;
Je reconnois mon Fils à ſon amour extrême,
C'eſt le ſort de mon ſang de s'enflâmer pour vous.

Que l'Hymen prépare
Des nœuds pleins d'attraits;
Soyés unis à jamais:
Que l'Amour répare
Tous les maux qu'il vous a faits;

Soyés unis à jamais.

CHŒUR.

Soyés unis à jamais.

THESÉE ET EGLÉ.

Les plus belles chaînes
Coûtent des soupirs;
Il faut passer par les peines,
Pour arriver aux plaisirs.



SCENE VI.

MEDÉE, LE ROI, THESÉE, EGLÉ, CLEONE, ARCAS, ATHÉNIENS.

MEDÉE, ſur un char tiré par des Dragons volans.

VOUS n'êtes pas encor délivrés de ma rage :
Je n'ai point préparé la pompe de ces lieux,
Pour ſervir au bonheur d'un amour qui m'outrage ;
Je veux que les Enfers détruiſent mon ouvrage :
C'eſt ainſi qu'en partant je vous fais mes adieux.

Dans le tems que MEDÉE fuit, le Palais eſt embraſé par des Démons.

CHŒUR.

Secourés-nous, juſtes Dieux !
Quelle nuit épouvantable !
Quels ennemis furieux !

Secourés-nous, juſtes Dieux !
Une mort inévitable
S'offre par tout à nos yeux !

Secourés-nous juſtes Dieux !



SCENE VII. ET DERNIERE.

MINERVE, & les Acteurs de la Scene précédente.

MINERVE.

LE Ciel veut écarter tout ce qui peut vous nuire;
Voyez par mon pouvoir, élever à l'instant
Un Palais éclatant
Que l'Enfer n'osera détruire.

Le Théâtre change & représente un Palais magnifique.

MINERVE.

Vivés, vivés contens, dans ces aimables lieux.

CHŒUR D'ATHENIENS.

Vivons, vivons contens dans ces aimables lieux.

MINERVE ET LE CHŒUR.

Bienheureux qui peut naître
Sous un regne si glorieux!
Vivés, vivés } *contens dans ces aimables lieux.*
Vivons, vivons }
Un Roi digne de l'être,
Est le don le plus grand des cieux.
Vives, vivés } *contens dans ces aimables lieux.*
Vivons, vivons }

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

Le Lundi 21.

ON donna Théſée *pour la ſeconde fois.*

Le Mercredi 23.

LES Comédiens Italiens donnerent une repréſentation du Mari Garçon, *Comédie en Vers & en trois Actes, du Sieur de* Boiſſy. *Les Rôles furent remplis par les Acteurs ſuivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

LEANDRE, *cru Frere de la Comteſſe,*	Rochard.
LE MARQUIS DE FLORANGE, *Ami de Leandre, & Amoureux de la Comteſſe,*	Baleti.
M. DE LA JOIE, *Medecin.*	De Heſſe.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES.

LA COMTESSE, *crue Veuve & Epouſe de Leandre,*	Silvia.
CIDALISE, *facheuſe attachée à la Comteſſe,*	Bianconelli.
FINETTE, *Suivante de la Comteſſe,*	Favard.

CETTE *Comédie fut ſuivie de la premiere repréſentation d'*Anacréon , *Ballet héroique en un Acte. Ce Ballet fut exécuté dans l'ordre ſuivant.*

ANACRÉON,

BALLET HEROIQUE.

Repréſenté devant le Roi à Fontainebleau, le Octobre 1754.

Nec ſi quid olim luſit Anacréon,
Delevit ætas. *Hor. Od.* 8. *Liv.* 4.



DE L'IMPRIMERIE
DE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majeſté, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile.

Par exprès Commandement de SA MAJESTÉ.

Les Paroles sont du Sr. de CAHUSAC, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse.

La Musique du Sr. RAMEAU.

Les Ballets de la Composition du Sr. LAVAL, Maître des Ballets du Roi.

CHŒURS CHANTANS.

CÔTÉ DU ROI.

Les Demoiſelles.

Canavas.
Baurans.
D'Egremont L.
Bertrand.

Les Sieurs.

Camus.
Ayutò.
Benoît.
Boſquillon.
Godonêche.
Gros.
Bêche.
Le Begue.
Bazire.
Doublet.

CÔTÉ DE LA REINE.

Les Demoiſelles.

Godonêche.
Travaux.
Cheſvremont.
D'Egremont C.

Les Sieurs.

Chabalante.
Joguet.
Guerin.
Abraham.
Du Cros.
Richer P.
D'Egremont.
Tavernier.
Charles.

ACTEURS CHANTANS.

ANACRÉON, Le Sr. DE CHASSÉ.
BATYLE, Le Sr. JELIOTE.
CLHOÉ, La Dlle. FEL.
JEUNES THÉONIENS,

PERSONNAGES DANSANS.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

JEUNESSE DE THÉOS.

Le Sr. Laval. La Dlle. Lany.

Les Srs. Le Liévre, Vestris C. Dubois, Feuillade, l'Epy, Beat.

Les Dlles. Marquise, Chevrier, Humblot, Coupé, Riquet, Dumiray.

La Dlle. Puvigné. La Dlle. Vestris.

SECOND DIVERTISSEMENT.

UNE BACHANTE. UN ÉPIGAN.

La Dlle. Lyonnois. Le Sr. Lyonnois.

UNE THÉONIENNE UN THÉONIEN.

Representant Érigone. *Représentant Bacchus.*

La Dlle. Vestris. Le Sr. Vestris.

SILENE ET DEUX MENADES.

Le Sr. Lany. Les Dlles. Puvigné, & Lany.

La Scene est à Théos dans les Jardins d'Anacréon.



ANACRÉON,

BALLET HEROIQUE.

Le Théâtre repréſente les Jardins D'ANACRÉON, préparés pour une Fête.

SCENE PREMIERE.

ANACRÉON.

MYRTHES fleuris, naiſſant feuillage,
Où Flore & les Amours ont fixé les Zéphirs :
Berceaux charmans, que votre ombrage
Me promet encor de plaiſirs !

Deux cœurs, que j'ai formés, qu'un doux penchant engage,
Pensent qu'Anacréon ignore leur soûpirs.
D'ici je vois leur trouble, & j'entens leur langage.

J'allarme tour à tour, & flatte leurs désirs:
J'aime à jouir de mon ouvrage,
Et cet innocent badinage,
De l'hiver de mes ans embellit les loisirs.

Myrthes fleuris, naissant feuillage;
Où Flore & les Amours ont fixé les Zéphirs:
Berceaux charmans, que votre ombrage
Me promet encor de plaisirs!

SCENE II.

CLHOÉ, portant à la main des Tablettes ouvertes, *ANACRÉON*,

CLHOÉ.

VOUS nous cachés l'objet de la Fête galante,
Dont vous annoncés les aprêts?

ANACRÉON.

Clhoé vous la rendrez charmante.
Aux accens de Batyle, à votre voix brillante,
Que mes vers vont devoir d'attraits!

CHLOE'.

Le ſentiment ſe peint dans ceux que je dois dire ;
Eh ! quels charmes encor pourrois-je leur prêter !

ANACRÉON.

C'eſt l'Amour, qui me les inſpire :
C'eſt aux Graces à les chanter.

Les Muſes & les Graces
Formoient, en folâtrant un jour,
Des chaînes de fleurs pour l'Amour,
Qui voloit ſur leurs traces.

» *Gardés pour vous unir des liens auſſi doux,*
» *Dit l'Amour avec un ſourire ;*
» *Je ne dois qu'à vous mon Empire :*
» *Ne vous quittez jamais : je m'enchaîne avec vous.*

CLHOÉ.

Que cette chaîne ſeroit belle !

ANACRÉON.

Clhoé, pour en former les nœuds
L'Amour vous a choiſie, & l'Hymen vous appelle.

CLHOÉ.

Je ne me flate point d'un choix ſi glorieux.

ANACRÉON.

Mon cœur vous le promet & vous devés l'attendre.

Les Talens, l'Esprit, la Beauté,
Vous avés tout, sans rien prétendre.
Les Graces ont moins de gâité,
Et je vous connois un cœur tendre.

CHLOÉ à part.

Dieux ! que veut-il me faire entendre !...
Hélas !...

ANACRÉON.

Pourquoi ces timides soûpirs ?

Bas.

Que ce trouble charmant m'amuse, & m'intéresse !

Haut.

Envain le poids des ans me presse,
Mon cœur n'est jamais sans désirs.
Au charme de vos yeux, au feu de ma tendresse
Je dois ma vie & mes plaisirs.
C'est Hébé, sous vos traits, qui me rend la jeunesse.

CLHOÉ.

Seigneur....

ANACRÉON.

Vous rougissés. Ce modeste embarras
Vous donne une fraîcheur nouvelle.

Je

Je ne vous vis jamais ſi belle.
Ah ! Qu'à cet âge on a d'appas !

Mais je me dois aux ſoins de l'Hymen que j'apprête.

CLHOÉ dans le plus grand trouble.

Qu'entens-je ! Quel Hymen ? ...

ANACRÉON.

Je vais preſſer la Fête.

Auprès de cent Beautés, que j'aimai tour à tour,
L'Amour a rempli mon attente ;
Mais ce jour eſt mon plus beau jour.
Clhoé, j'y veux former une chaîne conſtante,
Qui de tous ſes bienfaits m'aquitte envers l'Amour.

Il ſort.

CLHOÉ.

O Ciel !



SCENE III.

BATYLE les yeux attachés ſur des Tablettes; *CLHOÉ.*

BATYLE ſans voir CLHOÉ.

QUE j'aime à les apprendre,
Et que le chant en eſt heureux !

Appercevant CLHOÉ & courant à Elle.

Ah ! ma Clhoé daignés entendre
Ce que je chante dans nos jeux.

Il continue en liſant dans ſes Tablettes.

» *Des Zéphirs, que Flore rappelle,*
» *Je voulois chanter le retour.*
» *Je vis Clhoé... Qu'elle étoit belle !*
» *Je ne pus chanter que l'Amour.*

» *Je lui conſacrai dès ce jour*
» *Tous mes vœux, mes vers, & ma Lyre.*
» *C'eſt pour Clhoé que je reſpire.*
» *Je ne chante qu'elle & l'Amour.*

Dieux ! Vous pleurés !...

CLHOÉ.

Hélas! cette Fête, ces Jeux
Sont des chaînes qu'on me prépare.
D'Anacréon enfin l'Amour fixe les vœux.
C'en est fait. Pour jamais, Batyle, on nous sépare.

BATYLE.

Qu'entens-je!.. Anacréon?.. Dieux!.. Quelle cruauté!..
A ce coup devois-je m'attendre?
Ses bienfaits me charmoient: mon cœur étoit flaté
Que votre main put en dépendre.

CLHOÉ.

Je le cheris encor, je ne puis m'en deffendre,
Quoique sa flâme ait éclaté.
Que je l'aurois aimé, s'il eut été moins tendre!

BATYLE.

Quoi c'est Anacréon qui fait des malheureux!...
Non, non, il ne sait point les nœuds qui nous unissent.
A ses piés, ma Clhoé, courons mourir tous deux,
Ou que nos larmes le fléchissent.

CLHOÉ.

Il n'est plus tems: les Jeux sont prets.
L'espoir seul du plaisir le décide & l'enchante.

Jugés de ses transports secrets
Par les vers qu'il veut que je chante.

Elle continue en lisant dans ses Tablettes.

» *Mille fleurs parfument les airs :*
» *Le Zéphir vole, & les caresse.*
» *Heureux oiseaux jamais vos ramages divers*
» *N'ont exprimé tant de tendresse....*

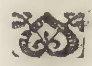
» *L'Amour caché dans ces beaux lieux*
» *A-t-il pris soin de leur parure ?*
» *Non. Il est dans mon cœur, & sa flâme à mes yeux*
» *Embellit toute la Nature.*

BATYLE.

Dieux ! ces chants ne sont pas pour moi ;
Et je me plais à les entendre !

CLHOÉ.

Batyle en te voyant j'oubliois mon effroi.
Hélas ! mon cœur croyoit t'apprendre
L'amour dont il brûle pour toi.



SCENE IV.

ANACRÉON, BATYLE, CLHOÉ, CHŒURS.

Toute la Jeunesse de Théos environne ANACRÉON.

CHŒUR.

REGNÉS, remplissés nos momens,
Jeux charmans,
Leger badinage.

ANACRÉON.

Mettre à profit tous les instans,
Est l'unique soin du vrai Sage.
Il naît des fleurs dans tous les tems,
Il est des plaisirs à tout âge.

CHŒUR.

Regnés, remplissés nos momens,
Jeux charmans,
Leger badinage.

ANACRÉON est au milieu du Théâtre. La Jeunesse de Théos le pare de fleurs & le couronne de Roses nouvelles.

BATYLE & CLHOÉ ſe placent avec timidité à l'un des deux côtés du Théâtre.

ANACRÉON.

Des caprices du ſort je crains peu les retours.
Je jouis du préſent, j'en connois l'avantage.
Je retrouve au déclin de l'âge
Les Jeux rians de mes beaux jours.

Livrons aux doux plaiſirs chaque inſtant qui nous reſte,
Et Courons au terme funeſte,
En jouant avec les Amours.

Le Ballet continue.

ANACRÉON joue pendant le Ballet avec les jeunes THÉONIENNES qui danſent.

ANACRÉON.

C'eſt lorſque vous chantés que le plaiſir commence,
Clhoé, faites briller vos aimables accens.

CLHOÉ, bas à BATYLE.

Un froid mortel glace mes ſens.

ANACRÉON.

Batyle d'où naît ſon ſilence?

BATYLE bas à CLHOÉ.

Je tremble.

ANACRÉON.

Mes regards ſemblent vous allarmer !..
Ah ! parlés, c'eſt trop vous contraindre.
Eſt-ce moi que vous devés craindre?
Je ne veux que me faire aimer.

Jupiter au plus haut des Cieux
Jouiſſoit de l'éclat de la grandeur ſuprême;
Mais la crainte à ſes piés enchainoit tous les Dieux.
Fatigué d'un rang glorieux,
Il vint, pour ſon bonheur, ſur la terre où l'on aime.

CLHOÉ.

Un ſecret déplaiſir nous agite tous deux....
Batyle doit vous en inſtruire.

BATYLE.

Clhoé ſait embellir tout ce qu'elle veut dire....
Elle vous l'expliquera mieux.

ANACRÉON.

Non, non, chers enfans, dans vos yeux
C'eſt à ma tendreſſe à le lire.
J'ai voulu quelque tems jouir de vos ſoupirs.
Rendre heureux ce qu'on aime eſt l'amour de mon âge.
Qu'à former vos deux cœurs j'ai gouté de plaiſirs !
Mais c'eſt en comblant vos deſirs
Que je couronne mon ouvrage *.

*Anacréon unit Batyle & Clhoé.

CLHOÉ.

Non rien ne manque à mon bonheur :
La main qui nous unit le rend plus doux encore.

BATYLE.

Ah ! jouissés tous deux des transports de mon cœur.

A ANACRÉON & dans ses bras.	En se précipitant vers CLHOÉ.
Que je vous aime !	*Je l'adore.*

Volés, volés plaisirs, regnés dans ce séjour.
Autour d'Anacréon que tout aime & tout chante.

Offrons lui de Bachus une image riante,
Il suffit de Clhoé pour lui peindre l'Amour.

Le fonds du Théâtre s'ouvre. On voit une suite des mêmes Jardins qu'ANACRÉON a fait préparer pour cette Fête. Des Guirlandes de fleurs ornent les Berceaux & les Plafonds. Sur une premiere Terrasse, une Troupe de Jeunes Théoniens forme des Danses, dont le caractere répond à celui de la Fête qu'on célébre sur le Théâtre. Cette Fête est une représentation galante de celles que les Grecs, dans leurs jours de plaisir, avoient imaginé, en l'honneur du Dieu de la Gaité.

Un Egipan & une Bachante sont à la tête d'une Troupe legere & bruyante d'Egipans & de Menades qui precedent Bachus & Erigone.

BATYLE.

BATYLE à CHLOÉ.

L'Amour ſous des traits de flâme,
Se peint dans vos regards charmans.
J'y vais lire à tous momens
Les tendres ſecrets de votre âme.

Ah que de tranſports raviſſans !
Qu'il eſt doux d'aimer & de plaire !
Je jouis à la fois des plaiſirs que je ſens,
Et de mille autres que j'eſpere.

Silene & deux Menades paroiſſent & continuent le Ballet.

CLHOÉ à BATYLE.

L'Amour riant, & ſans bandeau,
Autour de nous vole ſans ceſſe :
Une de ſes mains nous careſſe ;
L'autre pour l'enflâmer agite ſon flambeau.

Notre bonheur, qui l'intéreſſe,
Semble le rendre encore plus beau.
Cher Amant, que notre tendreſſe
Soit pour lui tous les jours un triomphe nouveau.

L'Amour riant, & ſans bandeau,
Autour de nous vole ſans ceſſe.
Une de ſes mains nous careſſe;
L'autre, pour l'enflâmer agite ſon flambeau.

Le Ballet continue.

ANACRÉON, BATYLE, CLHOÉ, CHŒUR.

Chantons Bachus, chantons ſa gloire.
Chantons l'Amour & ſes bienfaits.
Qu'ils triomphent à jamais
Sur le même Char de victoire.

Un Ballet général termine la Fête.

Le Jeudi 24.

L*ES Comédiens François représenterent les* Troyennes, *Tragédie du Sieur de* Chateaubrun, *dont les Rôles furent remplis par les Acteurs suivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

ULISSE, *Roi d'Ithaque.*	Paulin.
THESTOR, *Grand-Prêtre des Troyens,*	Lanoue.
ILLUS, } *Heros dans l'Armée des Grecs,*	Dubreuil.
IDAS, }	Legrand.
IPHIS, *Confident de Thestor,*	Dubois.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

HÉCUBE, *Veuve de Priam,*	Dumesnil.
ANDROMAQUE, *Veuve d'Hector,*	Gaussin.
CASSANDRE, } *Filles de Priam,*	Clairon.
POLIXENNE, }	Hus.
CEPHISE, *Gouvernante d'Astianax,*	Beaumenard.
LES DEUX ASTIANAX,	Deux Enfans.

Cette Tragédie fut suivie du François à Londres, *Comédie en un Acte & en Prose, du Sieur de* Boissy.

ACTEURS.

LES SIEURS,

LE MARQUIS *de Polinville*,	Bellecourt.
LE BARON, *François*	Le Kain.
MILORD CRAFF, *Pere*, D'ELIANTE,	La Thorilliere.
MILORD HOUZEY, *Fils de Milord Craff*,	Preville.
JACQUES ROSBIF, *Négociant Anglois*,	Armand.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

ELIANTE, *Veuve Angloise, & Fille de Milord Craff*,	Grandval.
FINETTE, *Servante Françoise*.	Dangeville.

Le Samedi 26.

L*ES Comédiens François représenterent* Cenie, *Comédie en cinq Actes & en Prose de la Dame de* Graffigny. *Les Rôles furent remplis par les Acteurs suivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

DORIMOND, *Vieillard,*		Sarazin.
MERICOURT,	*ses Neveux.*	Bellecourt.
CLERVAL,	*ses Neveux.*	Grandval.
DORSAINVILLE, *Ami de Clerval,*		Lanoue.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

CENIE, *crue Fille de Dorimond,*	Gaussin.
ORPHISE, *Gouvernante de Cenie,*	Dumesnil.
LISETTE, *Suivante de Cenie,*	Drouin.

*Cette Comédie fut suivie de la seconde représentation d'*Anacréon.

Le Mardi 29.

L'*OPERA donna la premiere repréſentation de* Daphnis & Alcimadure, *Paſtorale Languedocienne en trois Actes, précédée d'un Prologue. Elle fut repreſentée dans l'ordre qui ſuit.*

DAPHNIS
ET
ALCIMADURE,
PASTORALE
LANGUEDOCIENNE;

Représentée devant le Roi à Fontainebleau, le Octobre 1754.



DE L'IMPRIMERIE
DE BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majesté, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile.

Par exprès Commandement de SA MAJESTÉ.

Les Paroles & la Musique sont du Sr. MONDONVILLE, Maître de Musique de la Chapelle du Roi.

Les Ballets de la Composition du Sr. LAVAL Maître des Ballets du Roi.

SUJET DU PROLOGUE.

LES JEUX FLORAUX de Toulouſe furent inſtitués en l'honneur de la DÉESSE FLORE. Les quatre Prix de Poëſie qu'on y donne tous les ans, ont été fondés par CLEMENCE ISAURE, Dame auſſi diſtinguée par ſa naiſſance que par ſon eſprit. La diſtribution s'en fait le premier & le trois de Mai ; & cette cérémonie raſſemble, durant ces trois jours, à Touloufe, un concours nombreux d'Étrangers, qui s'y rendent en foule des Provinces voiſines. Ce ne ſont alors que Danſes & Sérénades continuelles par toute la Ville. On a cru pouvoir choiſir un moment ſi agréable pour l'idée d'un Prologue, dont l'objet eſt d'annoncer l'Ouvrage qu'on va repréſenter, & de préparer le Spectateur au langage du pays.



CHŒURS CHANTANS.

CÔTÉ DU ROI.	CÔTÉ DE LA REINE.
Les Demoiſelles.	*Les Demoiſelles.*
Canavas.	Godonêche.
Baurans.	Travaux.
D'Egremont L.	Cheſvremont.
Bertrand.	D'Egremont C.
Les Sieurs.	*Les Sieurs.*
Camus.	Chabalante.
Ayutò.	Joguet.
Benoît.	Guerin.
Boſquillon.	Abraham.
Godonêche.	Du Cros.
Gros.	Richer P.
Bêche.	D'Egremont.
Le Begue.	Tavernier.
Bazire.	Charles.
Doublet.	

ACTEURS

DU PROLOGUE.

ISAURE, La Dlle. CHEVALIER.

JARDINIERS,

JARDINIERES,

PEUPLES,

NOBLES,

La Scene est à Toulouse.

PERSONNAGES DANSANS.

JARDINIERS.

Les Srs. Baletti C. Berterin, Rouſſeau, Marcel.

JARDINIERES.

Les Dlles. Lyonnois, Camille, Catinon, Vezian, Humblot, Deſchamps, Rouſſelet,

PEUPLES.

Les Srs. Lépi, Le Liévre, Galobier, Feuillade, Dubois, Veſtris C. le Liévre.

Les Dlles. Riquet, Dumiray, Chevrier, Maſſon, Marquiſe, Coupée.

LES NOBLES.

Les Srs. Lyonnois, Laval.

Les Dlles. Lany, Puvigné,



LES JEUX FLORAUX,
PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente le Jardin de Clémence Isaure, & ſon Palais dans le fond.

SCENE PREMIERE.

ISAURE, ſa Suite, *JARDINIERS ET JARDINIERES.*

On Danse.

ISAURE.

DANS ce ſéjour riant & fortuné,
Phœbus, Flore & l'Amour ont fixé leur Empire;
On y voit de leurs mains le Printems couronné,
Les cœurs ſont adoucis par l'air qu'on y reſpire.

ISAURE ET LE CHŒUR.

On n'y craint point les rigueurs des hivers;
On n'y craint point l'inconſtance des Belles,
Nos arbres y ſont toujours verds,
Et nos Amans toujours fidelles.

On danſe.

ISAURE.

Pour que l'Amour ſoit durable & charmant,
Il faut au ſentiment
Joindre le badinage;
Et qu'un fidelle amant
Ait l'enjoument
D'un cœur volage.



SCENE

SCENE II.

ISAURE, ſa Suite, *JARDINIERS, JARDINIERES, PEUPLES.*

ON DANSE.

ISAURE.

ICI ſans art & ſans détour,
L'eſprit tient tout du cœur, & ſçait ſe faire entendre.
Sans chercher à briller, il eſt naif & tendre,
Le Dieu des Vers n'eſt que le Dieu d'Amour.

ISAURE ET LE CHŒUR.

Nous ne cherchons point d'autre gloire
Que le plaiſir de bien aimer.

On a quand on le ſent, le don de l'exprimer,
Et de le faire croire.

Ah! qu'il eſt doux de bien aimer,
Nous ne cherchons point d'autre gloire.

On danſe.



SCENE III.

ISAURE, ſa Suite, *JARDINIERS, JARDINIERES, PEUPLES, NOBLES.*

ON DANSE.

ISAURE.

PEUPLES, il faut dans ce beau jour
D'un ſiécle ſi chéri tranſmetre la mémoire;
Et je veux que des prix couronnent la victoire
De ceux qui ſçauront mieux chanter le tendre Amour.

CHŒUR.

Que ta gloire vole & s'étende;
Sonnés Trompettes qu'on entende
Le nom D'ISAURE *éclater dans nos Jeux,*
Qu'il triomphe à jamais, & qu'il régne en ces lieux.

On danſe.

ISAURE.

Pour conſacrer nos Jeux par un heureux augure,
Dans notre langage enchanteur
Intéreſſons l'Amour. Traçons par quel bonheur

Daphnis sçut attendrir la fiere Alcimadure;
De leur simplicité la naïve peinture
Est l'image de notré cœur.

CHŒUR.

Que ta gloire vole & s'étende;
Sonnés Trompettes qu'on entende
Le nom D'ISAURE *éclater dans nos Jeux,*
Qu'il triomphe à jamais, & qu'il regne en ces lieux.

FIN DU PROLOGUE.



AVERTISSEMENT.

ON ſçait en général quelle fut l'origine & quels ont été les progrès de l'ancienne Langue Provençale. Formée dans nos Provinces Méridionales, des débris de la Langue Romaine, elle y fleurit en peu de tems, & c'eſt de là que dès le neuviéme & le dixiéme ſiécle, elle s'étoit répandue dans pluſieurs Cours de l'Europe. Cette célébrité qui la fit accueillir par tout où l'on ſe picquoit alors de politeſſe, elle la dût à ſes Poëtes & ſurtout à l'uſage qu'ils firent de la Rime dont ils ont été les Inventeurs. Notre Langue Toulouſaine eſt à quelques changemens près la même que cet ancien Provençal. On y trouve avec le même génie & les mêmes tours, cette douceur & cette naïveté tendre qui ſe prête ſi bien à l'expreſſion du ſentiment. Je l'ai crue par ces raiſons favorable à la Muſique, & c'eſt dans cette vûe que j'oſe en offrir un eſſai dont le zéle m'a fait concevoir l'idée & pour lequel je demande de l'indulgence en faveur du motif.

Pour entendre plus facilement les Paroles Languedociennes, il faut :

1°. Terminer en *e*, ou en *er*, la plûpart des mots terminés en *a*, ou en *at*. Par exemple : *libertat*, traduisez liberté. *Dansa*, danser, &c.

2°. Il faut changer dans plusieurs mots les *b* en *v* consonne : par exemple : *Bous*, traduisez vous. *Bilatge* : village. *Bibo* : vive, *&c.*

3°. L'*o* doit se changer en *é* muet. *Noubélo* : lisez nouvelle. *Péno* : peine, *&c.*

4°. Terminer en *ée*, les mots terminés en *ado*. *Armado*, armée. *Determinado*, déterminée, *&c.*

Le mot de *Péccayre*, est un terme de sentiment qu'on ne sçauroit exprimer en François. Il en est de même de plusieurs autres termes Languedociens.

On trouvera au-dessus de chaque vers, la traduction des mots les plus difficiles.

ACTEURS

DE LA PASTORALE.

DAPHNIS, Le Sr. JÉLIOTE.

ALCIMADURE, La Dlle. FEL.

JEANET, *Frere d'Alcimadure*, Le Sr. DE LA TOUR.

BERGERS.

BERGERES.

PASTRES.

CHASSEURS.

MARINIERS.

MARINIERES.

La Scene est en Languedoc.

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER.

BERGERS, BERGERES.

La Dlle. Puvigné.

Les Dlles. Catinon, Camille.

Les Dlles. Riquet, Dumiray, Deſchamps, Rouſſelet.

Les Srs. Galobier, Lépy, Rouſſeau, Baletti C.

PASTRES.

Les Srs. Lany, le Liévre, Billoni, Veſtris C. Dubois.

Les Dlles. Lionnois, Coupée, Humblot, Marquiſe, Chevrier.



ACTE SECOND.

CHASSERESSES.

Les Dlles. Marquiſe, Chevrier, Humblot, Coupée, Camille, Catinon, Maſſon, Riquet.

CHASSEURS.

Les Srs. Le Liévre, Feuillade, Veſtris C. Dubois, Berterin, Billoni, Lépi, Galobier.



ACTE TROISIEME.

BERGERES.

La Dlle. Veſtris.

Les Dlles. Camille , Catinon.

Les Dlles. Riquet , Dumiray , Deſchamps , Maſſon, Rouſſelet.

BERGERS.

Les Srs. Galobier, Lépi , Rouſſeau , Baletti C. Beate.

MATELOTS.

Pas de Deux.

Le Sr. Lany. La Dlle. Lany.

Les Srs. Feuillade , Dubois , Veſtris C. le Lievre , Billoni , Berterin.

Les Dlles. Coupée , Marquiſe, Humblot, Chevrier.

DAPHNIS.



DAPHNIS É ALCIMADURO,

PASTOURALO LANGUEDOCIÉNO.

ACTE PRUMIÉ.

Le Théâtre repréſento lou hamel d'Alcimaduro entourat d'albres.

SÇÉNO I.

DAPHNIS.

AIR.

Pauvre Daphnis Que ferai- je
HÉLAS ! Pauret, que faréy jou !

bleſſé le Dieu d'amour
Tant m'a blaſſat lou Diu d'amou.

Depuis que l'œil
Deſpéy que l'él d'Alcimaduro,

dans mon cœur amoureux
A dedins moun cor amourous

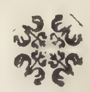
allumé *brasiers*
Alucat milo fougayrous,
je souffre *peine* *plus* *dure*
Souffri la péno la pu duro.

Hélas! pauret, que faréy jou?
Tant m'a blassat lou Diu d'amou.

pour *finir*
Per fini ma tristésso;
Petit Dieu d'amour, viens *dans* *ce* *lieu*
Diu nenet, ben dedins aqueste loc;
ton *prête* *moi* *le* *feu*
De toun ésprit présto me tout lou foc;
Pour *bien* *parler*
Per pla parla de ma tendrésso.

Mais *je* *vois* *arriver* *le* *Soleil* *de* *mes* *yeux*
Més yéu bézi béni lou Soulél de mous éls
Qu'elle est belle *que j'ai* *raison* *porter* *sa* *chaîne*
Qu'és bélo, qu'éy rasou de pourta sa cadéno
pour *sçavoir* *ce* *qu'ici*
Per sabé ço qu'ayci l'améno
Allons *l'épier* *dessous* *ces* *rameaux*
Anennoun l'éspia dejouts aquéls raméls.

Daphnis cachat.



SÇÉNO II.

ALCIMADURO.

AIR.

petits oiſeaux *du*
GASOUILLATS auzeléts à l'oumbro dél fuil-
latge,
vous *ſiflez* *mon* *cœur* *eſt* *enchanté*
Quand bous fiulats moun cor és encantat.
J'entends *bien* *que* *dans* *votre*
Entendi bé, que dins boſtre lengatge,
Bous celebrats la libertat.

Elle *eſt* *le* *plaiſir* *vie*
El' és lou plazé de ma bido,
Car, *je* *chante*
Car, yéu la canti coumo bous;
auſſi *elle* *crie*
Tabé ſan céss'élo me crido,
qu'elle *ſeule* *peut* *heureux*
Qu'élo ſoulo pot rendr'hurous.

Gazouillats auzélets, *&c.*



SÇÉNO III.

DAPHNIS, ALCIMADURO.

ALCIMADURO.

jeune
BOUN-JOUR joüiné Daphnis.

DAPHNIS.

Bergere
Boun-jour bélo Paſtouro.

ALCIMADURO.

venez bien matin dans cette demeure
Bous benéts pla mayti dins aqueſto demouro ?

DAPHNIS.

Je ne dors plus
Hélas ! Nou dormi pus.

ALCIMADURO.

pauvre enfant quel malheur
Péccayre, qual mal'hou !

peut causer langueur
E' qui pot bous cauſa paréillo languiſſou ?

DAPHNIS.

L'Amour.

ALCIMADURO.

Comment fait telle peine
Couſſi, l'Amour fa talo péno ?

DAPHNIS.

AIR.

petit trait plus pointu alêne
D'un pichot trét pus pounchut qu'un' alzéno,
le petit Dieu avec fléche d'or
Lou Diu nenet ambé ſa biro d'or,
le donné pour étrenne
Lou jour de l'an m'a donnat per éstréno,
plus coups au travers du cœur
May de cent cops tout al traber d'al cor,
je ſuis ſurpris je ne ſuis mort
Que ſoüi ſurprés, coumo yéu nou ſoüi mor!

je n'en puis plus depuis qu'au moment fatal
N'oun podi pus, despéy qu'à la mal'houro,
j'ay ce
Ey rencontrat aquél malin enfan.
il n'avoit pour jeune Bergere
N'abio per Cour qu'uno joüino Paſtouro,
plus belle que lui, qui folâtrant
Pu bélo qu'él, que tout en fadéjan,
il me tiroit elle lui tenoit main
Quand me tirabo, li tenio la man.

D'un pichot trét, *&c.*

ALCIMADURO.

je vous plains ſi
Bous plagni de ſouffrir un tan cruél martiro.

DAPHNIS.

ne ſçait combien cœur
Ma Paſtouro ſap pas, coumben moun cor ſouspiro.

ALCIMADURO.

Il la faut oublier ſi vous voulez
Bous la cal oublida, ſe bouléts éstr'hurous.

DAPHNIS.

Cela
Aco n'és pas pouſſible.
Peut
Pot-on éstr'inſenſible ?
Le Ciel Soleil en a deux
Lou Cél n'a qu'un Soulél, ma Paſtouro n'a dous.

ALCIMADURO.

Elle eſt bien jolie
El' és dounc pla poulido ?

DAPHNIS.

De la voir ravie
De la béyr'un moumen, on a l'amo rabido.

ALCIMADURO.

Quel eſt cet ſi beau, ſi précieux
Qual és aquél oubjét, tant bél, tan précious ?

DAPHNIS.

le voulez ſçavoir
Bous lou bouléts ſabé ?

ALCIMADURO.

Dites,
Digats, digats.

DAPHNIS.

C'est vous
Es bous.

ALCIMADURO.

Vous vous mocqués, je ne suis
Bous trufats, yéu nou soüi pas bélo.

DAPHNIS.

êtes beauté, le plus
Bous siats de la béutat, lou pu parfét moudélo.

AIR.

ne veut pour
L'amour nou bol per tout charma
Que l'œil
Que l'él d'Alcimaduro.
par
Tout semblo per bous s'anima
Dans
Dins touto la naturo.
si bien
Bous sabéts tan ben emflama,
pourquoi ne savez-vous aimer
Perqué nou sabéts pas ayma?

ALCIMADURO.

AIR.

Le Dieu
Lou Diu de la tendrésso
Est Dieu rigoureux
Es un Diu rigourous.

Toujours dans
Toutjoun dins la triſtéſſo
plongent ſes douceurs
Nous plounjoun ſas douçous,
Bous penſats à meſtréſſo,
Gardez vos moutons.
Gardats boſtres moutous.

DAPHNIS.

Ah ! que moun ſort és mal'hurous !

ALCIMADURO.

Allez conter
Anats counta flourét'à qualqu'autro Paſtouro.

DAPHNIS.

heure
Ah ! bous me coundannats à mourir à tout'houro,
ne plus
Bous nou bouléts pus m'éscouta ?

ALCIMADURO.

encor une fois moi en repos.
Encar'un cop, layſſats m'éſta.

DAPHNIS.

les Bergers
Lous Paſtouréls de moun bilatge,
pour m'ont promis
Per bous m'an proumés de danſa ;
pour premier
Souffréts que per prumier houmatge,
cherche à
Daphnis cerqu'à bous amuſa.

ALCIMADURO.

ALCIMADURO.

O pour cela je le veux bien
O per aco lou boli pla.

DAPHNIS.

Ils ſont au prochain
Elis ſoun al prouchen boucatge,
Qu'avec plaiſirs je vais les chercher
Qu'ambé plazé bau lous cerqua.

SÇÉNO IV.

ALCIMADURO, JEANET.

ALCIMADURO.

De cet je me ſerois bien
D'AQUÉL amour me ſario pla paſſado....

JEANET.

Je te trouve
Te trobi tout'embaraſſado,
petite ſœur peut
Souréto, qui pot t'alarma?

ALCIMADURO.

Vous me voyez bien
Bous me bezéts pla couroufſado,
s'aviſe m'aimer
Daphnis s'abiſo de m'ayma.

JEANET.

Daphnis?

ALCIMADURO.

rien n'eſt plus
Rés n'és pu beritable.

JEANET.

AIR.

Ce Berger eſt
Aquél Paſtour és ritche, aymable,
doux comme miel, pourquoi le
Dous coumo mél, perqué lóu rebuta?

ALCIMADURO.

voulés donc qu'il vienne
Bous bouléts dounc que m'en bengo counta?

JEANET.

AIR.

Je ne veux
Nou boli que boſtr'abantatge,
comme celui-là devroit agréer
Un partit coum'aquél debrio bous agrada.
Quoique jeunette, vous êtes
Ben que joüinéto, ſiats d'un atge,
peut bien marier
Où l'on pot pla ſe marida.

ALCIMADURO.

AIR.

Le plaiſir vie
Lou plazé de la bido,

C'eſt gayeté,
Aco's la gayétat,
mario
E' quand on ſe marido,
On perd ſa libertat.

JEANET.

petite ſœur, n'es raiſonnable
Souréto, tu n'ou ſiés pas ſatge,
pour toi
Per tu Daphnis és un tréſor.

ALCIMADURO.

AIR.

Je ne veux mon cœur
Nou boli pas douna moun cor
peut devenir volage
A qui pot debeni boulatge.
de ſon ſort
Qui ſe countento de ſoun ſor,
ne rien
Nou deſiro rés dabantatge.

JEANET.

S'il t'aimoit
S'él t'aymabo ſincéromen ?

ALCIMADURO.

Je ſerois ſurpriſe
Sario ſurpréz'aſſuromen.

JEANET.

éprouve le
Esproubo lou.

ALCIMADURO.

Je ne ſuis aſſez
Yéu nou ſoüi pas prou fino ;

Rien
Rés n'és troumpur coumo la mino ;

Je n'oſe
Nou gauzi pas.

JEANET.

AIR.

tu ſeras à la maiſon
Quand ſaras à l'ouſtal,

roder dans commune
Daphnis bendra rouda dins noſtre comunal.

ſi je le trouve ſeul va, va, moi
Se lou trobi ſoulét, bay, bay, layſſo me fayre,

J'éprouverai bien amant
Esproubaréy pla toun fringayre.

On entend un Prélude.

Quelle eſt cette
Qual'és aquél'aubado ?

ALCIMADURO.

c'eſt qui vient
Aco's Daphnis que ben

Il ne connoît
El nou bous counéy pas.

JEANET.

Je me ſauve bien vîte
Me ſalbi bitómen.



SÇÉNO V.

DAPHNIS, ALCIMADURO, PASTOUS, PASTOUROS, PASTRES.

DAPHNIS.

pour plaire
PER playr'à ma bélo Paſtouro,
Venés mes
Benéts mous jantis coumpagnous
ici fait demeure
L'amour ayci fa ſa demouro,
Danſats, ſautats, trémouſſats bous.

On danſo.

CHOR.

Comme la lumiere
Coumo lou lum de la naturo
Force d'éclore mille fleurs
Forço d'ésclore milo flous,
de même les yeux
Tabé lous éls d'Alcimaduro
Forcent les cœurs
Forçoun les cors d'éſtr'amourous.

On danſo.

DAPHNIS.

AIR.

voit belle
Qui béy la bél'Alcimaduro
voit le plus beau
Béy l'aſtre lou pu bél,

pour
Per charma touto la naturo,
il ne lui faut coup d'œil
Nou li cal qu'un cop d'él.
pour cette Venus nouvelle
Per aquélo Bénus noubélo,
on voit les enfantins
On béy lous amours enfantéts,
voltiger elle
Boultija ſan céss'aprés élo
comme une de petits oiſeaux.
Coum'uno troupo d'auzeléts.

Qui béy, *&c.* *On danſo.*

DAPHNIS.

AIR.

voyez le jeune ormeau pour les fleurettes
Bezéts l'ourmél per las flourétos
agiter ſes jeunes rameaux
Boulega ſous joüinés raméls.
écoutez des petits oiſeaux
Escoutats das pichots auzéls
les chanſonnettes
Las amourouſos canſounétos.
pour le petit Dieu
Per tout charma lou Diu nenet
tire ſans de ſon arc
Tiro ſan céſſo de l'arquét
il n'oublie rien dans
N'oublido rés dins la naturo
le cœur
Hormis lou cor d'Alcimaduro. *On danſo.*

DAPHNIS.

AIR.

jolie Bergere
Poulido Paſtourélo,
perle des amours
Perléto das amous;

De la Roſo noubélo,

Esfaçats las coulous;
pourquoi êtes si
Perqué ſiéts bous tan bélo?
moi si
E' yéu tan amourous!
jolie Bergere
Poulido Paſtourélo,
perle des amours
Perléto das amous;
quoi que vous me ſoyez
Ben que me ſiats cruélo,
je n'aimerai
Yéu n'aymaréy que bous.

On danſo.

DAPHNIS É LOU CHOR.

au Dieu rien ne peut réſiſter
Al Diu d'amour, rés nou pot reſiſta....

ALCIMADURO.

Bous celebrats trop la tendréſſo,
pourquoi si ſouvent chanter
Perqué tan ſouben la canta?

DAPHNIS.

chante à maitreſſe
Quand on la cant'à ſa meſtréſſo,
ne peut repeter
On nou pot trop la repeta.

AIR.

ne cherche vous plaire
Daphnis nou cerquo qu'à bous playre,
C'eſt ſon
Aco's tout ſoun countentomen,
vous ne trouverez jamais d'amant
Nou troubaréts jamay fringayre;
qui vous aime plus
Que bous ayme pu tendromen.

ALCIMADURO.

il faut que j'aille trouver mon frere
M'en cal ana trouba moun frayre;
excuſez mon
Excuſats moun empréſſomen. *Élo ſort.*

DAPHNIS.

elle s'en va comme éclair
Elo s'en ba coum'un ésclayre,
viens finir mon tourment
Amour, ben fini moun tourmen.

Fin dél prumier Acte.





ACTE SEGOUN.

le les du
Lou Théâtre répresento lous entours dél hamél
des maisons
D'ALCIMADURO ; *das oustals d'un coustat, das*
un bois
albres de l'autre, é dins lou foun un bosc.

SÇÉNO I.

JEANET *habillat en Milicien*, TROUPO *de* PASTOUS.

JEANET É LOU CHOR.

pour *du* *sauvage*
PER trioumpha dél loup salbatge
qui *canton*
Que desolo nostre cantou,
amis, *allons,* *prenons*
Amics, anen, prengan couratge,
faisons *valeur*
Fazen brilla nostro balou.

JEANET.

pour lui donner dans
Per li douna dedins la panſo,
allez tous
Anats toutis bous prépara.
il faudra
Quand caldra coumença la danſo;
un de vous
Un de bous aus m'abertira.

SÇÉNO II.

JEANET.

pour
PER Daphnis, l'habit de miliço
eſt nouveau
Es un déguiſomen noubél;
je veux lui bon office
Boli li rendr'un boun ouſiço
ſi ſon eſt bien
Se ſoun amour és pla fidél.
mais il d'ici
Més, aprocho d'ayci.

dans le tems arrive
Dins lou tens que Daphnis aribo, Jeanet ſe mét à léſcar.

SÇÉNO III.

DAPHNIS, JEANET *à léſcar.*

DAPHNIS.

AIR.

HÉLAS! qui me raméno
dans ce lieu
Dedins aqueſté loc?
je ni viens chercher des peines
Nou béni que cerqua de péno,
ſans pouvoir calmer mon feu
Senſé poudé calma moun foc.

JEANET.

pourquoi és ſeul ici devant
Perqué ſios tu ſoulét ayci deban ma porto?

DAPHNIS.

Mr. je ne ſçais
Mouſſu... nou ſabi pas.

JEANET.

pour parler
Per parla de la ſorto;
ſçais je ſuis?
Sabés tu qui jou ſoüi?

DAPHNIS.

pourquoi menacer
Perqué me menaça?

je ne dis rien qui puisse offenser
Yéu nou bous disi rés que bous posc'oufença.

JEANET.

vous faites bien n'est pas
Bous fazéts pla, car Jeanet n'és pa tendre.

DAPHNIS.

plutôt
Puléu que de bous courouça,
je vais partir sans plus
M'en bau parti san pus atendre.

JEANET.

non non cela doux
Noun pas, noun pas, aco me sera doux.
de sçavoir ce qui
De sabé çò que bous améno.

DAPHNIS.

AIR.

vous voyez qui porte une chaîne
Bezéts un Pastourél que port'uno cadéno
qui le fera
Que lou fara mourir.

JEANET.

êt s
Ah, bous siéts amourous ?
s'il vous plaît parlez
E' dequi se bous play, parlats ?

DAPHNIS.

d'une
D'uno cruélo,

Vénus *trouveroit*
Que Bénus troubario trop bélo;
accablé *rigueurs*
Acablat de milo rigous,
je ne *puis* *vivre* *pour* *elle*
Nou podi biure que per élo.

JEANET.

AIR.

peut *est*
On pot quand on és mal'hurous
Se dispensa d'éstre fidélo.

allez, *venez*, *promenez* *vous*
Anats, benéts, passejats bous,
parcourez *colines* *montagnes*
Arpentats coulinos, mountagnos,
pour *être* *encore* *plus* *heureux*
Per éstr'encaro pus hurous,
faites
Fazéts trés ou quatre campagnos.

DAPHNIS.

à *quoi* *tout* *cela*
A que tout aco serbira?
par *suivra*
Per tout l'amour me séguira.

JEANET.

n'avez-vous *jamais* *vû*
N'abéts jamay bist de bataillos?

De baſtions, ni de muraillos ?
D'houzars, de ſiétge, de canou ?
De boumbos, de carcaſſos ?

DAPHNIS.

non
Nou.

AIR.

les clairons les
Ni lous clarins, ni las troumpétos,
ne nos hameaux
Nou troubloun pas noſtrés haméls ;
n'eſt par nos
L'écho n'és rebéillat que per noſtros muzétos ;
le des oiſeaux
E' lou ramatge das auzéls.
les yeux ſeuls des Bergeres
Lous éls ſouls de las Paſtourétos ;
bleſſent le cœur des Bergers
Blaſſoun lou cor das Paſtouréls.

JEANET.

AIR.

rien n'eſt ſi beau ſi qu'une armée.
Rés n'és tan bél, ni tan grand qu'un'armado
par elle eſt
Quand per Louis és coumandado.

les
Dabor, on enten lous tambours

qùi font
Que ſan brüit à bous rendre ſours.

En s'aprouchan, pif, paf, on ſe chamaillo,

va
On y ba d'éſtoc é de taillo,

allons
Anen couratge coumpagnous,

droit,
A drét, à gauche, deban bous.

le ſabre en main va dans
Lou ſabr'en ma, l'on ba dins la bagaro,

au du
Tout al trabers du tintamaro,

entend le
On entén rounfla lou canou,

Poun, poun, coumo la baſſo countinuo.

épouvanté telle valeur
L'enemic éſpaurit d'uno talo balou,

ne cherche fuir
Nou cerquo qu'a fugir, atrapo, tuo, tuo.

crie eſt fait
On crid'aprés que tout és féy

vive le Roi
Bibo lou Réy, Bibo lou Réy.

Rés n'és tanbél, *&c.*

DAPHNIS.

peut on
Mouſſu, pot on bous demanda,

par quelle
Coumen, é per qual' abenturo,
vous habitez le
Habitats lou pays?

JEANET.

je viens marier
Beni me marida.

DAPHNIS.

prenez ici
Qui prenéts bous ayci?

JEANET.

belle
La bél' Alcimaduro.

DAPHNIS à part.

Alcimadur' o ſort trop rigourous!

JEANET.

on m'a apris feſoit les yeux doux
M'an apréz qu'un bergé li fazio lous éls dous;
mon ame ſeroit ravie
Que moun amo ſario rabido,
de pouvoir le trouver
De poudé lou trouba.

DAHPNIS.

vous le voyez
Lou bezéts deban bous.
plutôt la vie
Daphnis perdra puléu la bido,
ceder il eſt
Que de céda l'oubjét dont él és amourous.

SÇÉNO IV.

DAPHNIS, JEANET, ALCIMADURO.

ALCIMADURO dins la couliſſo.

au
AL ſecours, al ſecours...

JEANET.

peur
Qualqu'un de poou s'ésplouro.

ALCIMADURO.

ſauver
Qui poura me ſalba ?

DAPHNIS.

qu'avez-vous belle
Qu'abets bélo Paſtouro ?

ALCIMADURO.

qui veut dévorer
Un gros loup enrajat que me bol déboura.

voyez
Bezéts ?

DAPHNIS.

ne craignez rien par
Nou crengats rés, per Daphnis périra.

Daphnis pren lou ſabre de Jeanet, é Jeanet s'enfugits.

ALCIMADURO.

faites
Que fazéts bous ? ô couratge intrépido !
il va
El ba mouri.

Alcimaduro toumbo ésbanouido.

DAPHNIS aprés abé doumptat lou loup.

le Ciel son
Lou Cél m'a préstat soun secours.

SÇÉNO V.

DAPHNIS ALCIMADURO *ésbanouido.*

DAPHNIS.

AIR.

du n'êtes plus suivie
D'AL loup cruél, bous nou siés pus seguido,
revoyez mes
Rebezéts la clartat, oubjet de mous amours.
c'est qui donneroit sa vie,
Aco's Daphnis, que dounario sa bido,
pour sauver de si beaux
Per salba de tan belis jours.

ALCIMADURO.

AIR.

pour le prix
Per lou préts de ma délibrénço,

ne puis- je aimer
Que nou podi jou bous ayma;

mais ſi mon cœur ne peut
Mès ſe moun cor nou pot pas s'enflama,

toujours
Aura toutjoun de la recounéiſſenço.

DAPHNIS.

vous ne pouvez quel
Nou poudéts pas m'ayma ? qual déplourable ſort !

ALCIMADURO.

je plains
Plagni boſtro ſouffrénço.

DAPHNIS.

pour vivre ainſi ſans
Per biur'atal ſens' éſperenço,

il faut plutôt
Cal puléu deſira la mort.

ALCIMADURO.

ne cherchez
Nou la deſiréts pas... cerquats l'indifferénço,

pour trouver il ne faut
Per la trouba, nou cal pas grand éfort.



SÇÉNO VI.

DAPHNIS, ALCIMADURO, JEANET, PASTOUS.

JEANET.

ou est ce
OUN t'es aquél monſtre terrible ?
amis ici, il m'eſt échapé
Amics, ayci m'és éscapat.

ALCIMADURO.

Daphnis à qui tout és pouſſible,
La coumbatut, é la doumptat.

JEANET.

il eſt
Coumo Jeanet, él és dounc inbéncible ?

ALCIMADURO É JEANET.

célébrez tous valeur
Celebrats toutis ſa balou,
chantez ſi
Cantats un tan brabe Paſtou.

CHOR.

célébrons tous
Celebren toutis ſa balou,
chantons ſi
Canten un tan brabe Paſtou.

On danſo.

ALCIMADURO.

AIR.

les plaiſirs dans le
Lous plazés dins lou bilatge,
vont tous
Ban toutis recoumença;
du
A l'oumbréto dél fuillatge,
les Bergers viendront
Lous Paſtous bendran danſa.
ſeul par
Daphnis ſoul per ſoun couratge,
ſi doux
Nous procur'un ſort tan dous.
il
El merito noſtr' houmatge,
c'eſt lui qui
Es él que nous rend hurous.

On danſo.

ALCIMADURO.

AIR.

qui faites le plaiſir vie
Bous que fazéts lou plazé de ma bido,
petits agneaux ne craignez plus du
Agnéls, nou créngats pus dal loup la cruautat.

allez ſans peur fleurie
Anats boundi ſan poou ſur l'hérbéto flourido,
moi vous devez
A Daphnis coumo jou debéts la libertat.

Lous Paſtous ban coupa qualquos brancos d'albres, per fayre uno Guirlando à Daphnis.

JEANET É LOU CHOR.

AIR.

le par
Lou méchan loup per ſoun rabatge
Trop lountems nous a fayt trambla;
prévenu
Daphnis a prébengut ſa ratge,
ſeul il en a ſçu
Soulét n'a ſaput trioumpha.
du pied main
Frapén dal pé baten la ma,
il eſt le petit Hercule du
El és l'Hérculét dél bilatge;
frapons du pied main
Frapén dal pé, baten la ma,
pourroit ne le
Qui pourio nou lou pas ayma.

SEGOUN COUPLÉT.

AIR.

pour faire
Per fayr'un ritche mariatge,

Daphnis n'aura qu'à desira;

si *il se*
Se jamay se met en menatge,

heureuse *celle* *qui*
Hurous' aquélo que l'aura.

Frapén dal pé, baten la ma;

El és l'Hérculét dél bilatge;

Frapén dal pé, baten la ma;

Qui pourio nou lou pas ayma.

On danso.

JEANET.

allons *rien*
Anen san que rés nous reténo,

au Seigneur du lieu
Presenta Daphnis al Ségnou.

DAPHNIS.

c'est
Aco's bous douna trop de péno,

je ne *d'honneur*
Nou meriti pas tan d'aunou.

JEANET.

tous les regards
Bous meritats regardaduro,

le
De tout lou bilatg' assemblat.

DAPHNIS.

d'avoir ſauvé
D'abé ſalbat Alcimaduro,
ne ſuis-je pas
Nou ſoüi jou pas récoumpenſat ?

ALCIMADURO.

vous ne pouvez plus
Nou poudéts pus bous en défendre,
allez partez
Anats, partéts, brabe Paſtou.
le prix valeur
Tandis que recebréts lou préts de la balou,
mes je vais
A mas coumpagnos bau aprendre,
ce avez pour moi
Çô que bous abéts fayt per jou.

DAPHNIS.

Alcimaduro me l'ourdouno,
ce qui lui plaît Roi vaut
Fayre çô que li play, d'un Réy bal la Courouno.

Findél ſegoun Acto.





ACTE TROISIÉME.

Lou Théâtre répresento uno Plaço entourado d'albres, é uno Ribiéro dins lou foun.

SÇÉNO I.

ALCIMADURO.

AIR.

laisse *moi*
LAYSSO mé moun indiferenço;

moi en repos
Cruél amour, laysso m'ésta.

je te veux faire
Quand te boli fa resistenço,

pourquoi *moi*
Perqué countro jou t'irrita?

cœur *qui* *veut*
Un cor que te bol éscouta

peine
N'ésproubo que pén' é souffrénço.

moi
Laysso me moun indiferenço,

moi en repos
Cruél Amour, laysso m'esta.

E

SÇÉNO II.

JEANET, ALCIMADURO.

JEANET.

petite sœur
SOURÉTO, à quand toun mariatge?
je meurs d'envie
Mori d'embéjo d'y danſa.

ALCIMADURO.

cela
Tout aco n'és qu'un badinatge,
cherchez
Bous cerquats à bous amuſa,

JEANET.

veut dire cette
Que bol dir' aquélo boutado?
ne peux
De l'amour de Daphnis tu nou podés douta
ce je t'ai pourquoi
Après çô que t'éy dit, perqué dounc héſita?

ALCIMADURO.

voyez
Bous me bezéts determinado;
ne plus vouloir
A nou pus boulé l'éſcouta.

JEANET.

AIR.

quel
Ah ma ſouréto, qual doumatge,
ſi
De perdr'un tan brabe Paſtou.
ſçais quel eſt ſon
Tu ſabes qual és ſoun couratge?
ſçais quel eſt ſon
Tu ſabes qual és ſoun amou?
il t'adore ſans
Quand t'adoro ſenſe partatge;
contre lui rigueur
Tu t'armes countr'él de rigou.

Ah ma, &c.

ALCIMADURO.

eſt Dieu
L'Amour és un Diu trop terrible.

JEANET.

cherches
Tu cerquos trop à l'irrita.

ALCIMADURO.

ſi jamais il rend cœur
Se jamay rend moun cor ſenſible,
raiſon
Ma raſou ſaura reſiſta.

JEANET.

je vois *adieu*
Bézi Daphnis, adiu souréto,
je
Yéu te conséilli de l'ayma.

ALCIMADURO.

ne *laissez* *seule*
Ah! nou me laysséts pas souléto.

JEANET.

raison *rien* *ne* *peut*
La rasou te sufits, rés nou pot t'alarma.
Él sort.

ALCIMADURO.

pourquoi *aller*
Jeanet, perqué bous en ana.

SÇÉNO III.

DAPHNIS, ALCIMADURO.

DAPHNIS.

demeurez *belle*
AH! demourats bél'inhuméno.

ALCIMADURO.

va *je veux suivre* *ses*
Jeanet s'en ba, boli ségui sous pas.

DAPHNIS.

ſuivez *eſt*
Bous ſeguiſſéts Jeanet ? ah ma mort és certéno ;
c'eſt
Aco's l'arrét de moun trépas.

ALCIMADURO.

vous avez *tête* *troublée*
Abéts la téſt' embalauzido.
Daphnis y penſats bous ?
peut *revenir* *de cette*
Que bous pot rebeni d'aquélo fantezido ?

DAPHNIS.

mon *moins*
Moun ſort ſera mens mal'hurous.

AIR.

paye *le* *qu'il* *doit*
Qui pago lou tribut qu'él déu à la naturo,
ne
Nou ſouffro pas un grand tourmen.
aimer
Més ayma ſan retour la bél' Alcimaduro,
c'eſt
Aco's mourir à tout moumen.

ALCIMADURO à part.

j'enrage *qu'il* *ſoit* *ſi*
Enratji qu'él ſio tan fidélo.

DAPHNIS.

vouloir
Hélas ! ſan boulé m'éſçouta,
ne songez
Bous nou ſounjats qu'à me quita;
adieu
Adiu Paſtouro trop cruélo.

ALCIMADURO.

venez ici
Daphnis, benéts ayci.
veut dire cette
Que bol dir' aquélo febléſſo?
ne plus
Bous nou m'aymats dounc pus ?

DAPHNIS.

comment
Couſſi,
m'accusez
Bous m'acuſats de manqua de tendréſſo?

AIR.

pour prouver mon cœur eſt
Per bous prouba que moun cor és à bous,
je vous ai
Bous éy fayt don de tout moun paſturatge,
mon mon chien
De moun troupél, é de moun gous,
Et ce que j'ai pour
E' tout çô qu'éy per héritatge.

Mon *pere*
Moun payr' après ma mort...

ALCIMADURO.

dites *vous* *Dieu*
Que dizéts bous grand Diu?

DAPHNIS.

ce *qui est à moi*
Bous dounara tout çô qu'és miu.

ALCIMADURO *à part.*

mon *ame* *est* *agitée*
Ah que moun am' és agitado,

A Daphnis.

je n'y tiens *plus* *vivez*
N'i téni pus. Bibéts, trop génerous Paſtou,
vivez *pourquoi* *m'avez vous* *quittée*
Bibéts... Jeanet, perqué m'abéts quitado?

DAPHNIS.

qu'entens- *je*
Jeanet, qu'entendi jou!
cherchez *rival* *pour*
Bous cerquats moun ribal per coumbla moun mal'hou?
pour *pour* *peine*
Per me deſeſpera, per augmenta ma péno,
ſans *pitié* *vous voyez*
Senſe piétat, bezéts moun déplourable ſort.

ALCIMADURO.

Daphnis....

DAPHNIS.

c'en est adieu
Aco n'és trop, adiuciats inhuméno,
ne veut plus
Daphnis, nou bol pus que la mort.
El sort.

ALCIMADURO.

ne
Bous nou m'entendéts pas ?

SÇÉNO IV.

ALCIMADURO.

le
LOU cruél m'abandouno !
Il fuit ; il va que faire devenir
El fugits, el s'en ba, que fa ? Que débéni ?
ne peut le retenir
Alcimadur' hélas ! nou pot lou réténi !
est cœur
Moun éſprit és troublat, é tout moun cor friſſouno.
frere où êtes vous arrivez
Moun frayr' oun te ſiats bous? aribats proumptomen,
Alcimaduro bous apélo.
que ce
Qu'aquél retardomen
douleur
A ma doulou cruélo
Ajouto de tourmen.

SÇÉNO V.

ALCIMADURO, JEANET.

ALCIMADURO.

dépêchez *peut-être*
AH ! Jeanet déſpechats, béléu Daphnis trépaſſo,
allez *de lui*
Anats, courets prés d'él...

JEANET.

O ſecours ſuperflus.

ALCIMADURO.

ne
Bous nou m'éſcoutats pas? bous demourats en plaço?
Ah ! que bous m'alarmats ?

JEANET.

plus
Hélas ! Daphnis n'és pus.

ALCIMADURO.

plus *Dieux*
Daphnis n'és pus grand Dius ! Ah ! tout moun ſang

ALCIMADURO.

AIR.

pour
Daphnis, moun chér Daphnis, per termina toun fort,

quelle rage
Qualo ratjo te guido ?

rigueur
Ma rigou te douno la mort,

ne peut vie
E' moun amour nou pot te redouna la bido.

JEANET.

toi sœur
Calmo te ma fouréto.

ALCIMADURO.

comment
Eh couſſi me calma ?

je ſuis deſeſperée
Yéu ſoüi deſéſperado ;

JEANET.

c'eſt
Aco's trop t'anima,

tes
Tous regréts ſoun perduts.

ALCIMADURO.

au frere
Al noun de Diu moun frayre,

allons trouver je veux le voir
Anen trouba Daphnis, boli lou béyr' encor.

JEANET.

de lui veux
Tu n'y penſos dounc pas, prés d'él que bos tu fayre ?

ALCIMADURO.

poignard je veux cœur
De ſoun coutél, boli perça moun cor.

JEANET.

Dieux
Grand Diu !

ALCIMADURO.

pour
Per fini moun martiro
je ſuis qui
Ségui la ratjo que m'inſpiro.

SÇÉNO VI.

DAPHNIS, ALCIMADURO, JEANET.

ALCIMADURO.

mort
AH ! Daphnis n'és pas mor.

DAPHNIS.

mes
Paſtouro mas amours ;

ALCIMADURO.

quel
Qual Diu bous rend à ma tendréſſo ?

DAPHNIS.

prêté
Jeanet m'a préstat soun secours.

ALCIMADURO *à Jeanet.*

m'avez trompée
Ah ! bous m'abéts troumpado.

JEANET.

oublie
Oublido ta tistrésso,
pour éprouver cœur j'ai voulu
Per ésprouba toun cor, éy boulgut t'alarma.
pardonne
Perdouno ma finésso.

ALCIMADURO *à Daphnis.*

j'ai fait voir
E'y fayt trop béyre ma fébléсso,
pour vouloir
Per la boulé dissimula.

DAPHNIS.

Ah ! ma félicitat, passo moun ésperenço,
m'aimez daignez le
Pastouro, bous m'aymats, dégnats sou répeta.

ALCIMADURO.

Je ne puis plus
Yéu nou podi pus resista,

A tant d'amour, é de counstenço.

DAPHNIS É ALCIMADURO.

Duo.

Je n'aurai loisir
N'auréy jamay trop de lezé
pour
Per celebra ta bienbéiſſenço,
quelle
Amour, ah! qualo récompenſo,
cœur nage dans le plaiſir
Moun cor natjo dins lou plazé.

JEANET.

ici ſous
Jantis Paſtourelέts, ayci, jouts la berduro,
venez tous chanter
Benéts toutis canta l'amour d'Alcimaduro.

SÇÉNO VII.

DAPHNIS, ALCIMADURO, JEANET, PASTOUS, PASTOUROS.

On danſo.

JEANET É LOU CHOR.

Le petit Dieu d'amour eſt enjoleur
LOU Diu nenet és un embelinayre;
qui que ce ſoit ne peut
Dégus nou pot s'en garanti.

le trait qu'il veut faire
Lou trét qu'él bol nous fa ſenti,
main éclair
Part de ſa ma coum'un éſclayre.

On danſo.

ALCIMADURO.

AIR.

veut
Quand l'amour bol nous emflama,
qu'il ſçait bien il faut
Que ſap pla coumo cal s'y prendre;
il eſt ſi fin pour
Es tan finét per nous ſurprendre,
folâtrant il ſçait
Qu'en fadejan ſap nous charma.
contre lui
Que ſert countr'él de ſe defendre?
contre lui
Que ſert countr'él de s'anima?
il ne faut pour
Nou cal qu'un moumen per ayma,
il ne faut
Nou cal qu'un moumen per ſe rendre.

On danſo.

DAPHNIS.

avoit raiſon
Ah! que l'amour abio raſou
De blaſſa ma Paſtouréléto,

il
El n'a jamay fayt de counquéto
qui puiſſe faire plus d'honneur
Que poſco li fa pu d'aunou.
ſi dans le
Se dins lou ſejour de Githéro,
montroit petit ſoleil
Se mouſtrabo moun ſouleillet;
au plus petit amour
Juſqu'àl pus pichot amourét,
voudroit pour
Bouldrio la prendre per ſa méro.

On danſo.

BAUDEBILO.

ALCIMADURO.

ayez
AJATS perlos, rubis, ducats,
mes belles Dames
Mas bélos Damos de Toulouſo,
je ne ſoucie
De bijous nou m'en chauti pas,
il n'en faut pour
N'en cal pas tan per eſtr' hurouſo
ſous l'ormeau
Més, jouts l'Ourmél rir' é canta
avec
Ambé Daphnis deſſus l'herbéto,
voir nos agneaux
Béyré noſtrés agnéls brouta,
c'eſt envie
Aco's touto moun embejéto.

DAPHNIS.

ses
De la cour é de ſous apas
cherche
Cerqué qui bouldra la fourtuno ;
je ne ſoucie
De grandou nou m'en chauti pas,
elle eſt ſouvent
El' és ſoubent trop importuno.

A Alcimaduro.

charmer
Més, à tout moumen bous charma,
parler
Ne bous parla que d'amouréto,
toujours aimer
Toutjoun bous playr' é bous aima,
c'eſt envie
Aco's touto moun embejéto.

JEANET.

quoi force
Ben que la forſo de moun bras
ne trouve rien qu'elle
Nou troubo rés que n'éxecuto ;
je ne ſoucie
De guérro nou m'en chauti pas,
Jeanet n'aymo pas la diſputo.

Au Public.

pouvoir
Més un jour, poudé me flata
d'avoir battement main
Dabé qualque cop de manéto,
votre indulgence mériter
Boſtr' indulgenço merita,
c'eſt envie
Aco's touto moun embejéto.

FIN. *On danſo.*

Le Mercredi 30.

LES *Comédiens François représenterent* Cinna, *Tragédie de* Pierre Corneille, *dont les Rôles furent remplis par les Acteurs suivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

C. AUGUSTE, *Empereur de Rome*,	Sarazin.
CINNA, } *Chefs de la Conjuration*,	Lanoue.
MAXIME, } *Chefs de la Conjuration*,	Bellecourt.
EUPHORBE, *Affranchi de Maxime*,	Legrand.
EVANDRE, *Affranchi de Cinna*,	Dubreuil.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

EMILIE,	Dumesnil.
FULVIE, *Confidente d'Emilie*,	Lavoie.

Cette Tragédie fut suivie du Fat puni, *Comédie en un Acte & en Prose, du Sieur de* P ***.

ACTEURS.

LES SIEURS,

VALERE, *Amant d'Angelique*,	Bellecourt.
LE MARQUIS,	Grandval.
PASQUIN, *Valet du Marquis*,	Armand.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

Mme DE CLORINVILLE,	Gaussin.
ANGELIQUE, *sa Niece*,	Grandval.
JUSTINE, *Suivante de Mme de Clorinville*,	Dangeville.

Le Lundi 4 Novembre.

L'*OPERA représenta pour la seconde fois* Daphnis & Alcimadure.

Le Jeudi 7.

L'*OPERA donna la premiere représentation d'*Alceste, *la représentation fut faite dans l'ordre qui suit.*

ALCESTE,

OU

LE TRIOMPHE D'ALCIDE,

TRAGÉDIE,

Repréſentée devant le Roi à Fontainebleau,
le Novembre 1754.



DE L'IMPRIMERIE
DE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majeſté, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile.

Par exprès Commandement de SA MAJESTÉ.

Les Paroles ſont du feu Sr. QUINAULT.

La Muſique du feu Sr. LULLY.

Les Ballets de la Compoſition du Sr. LAVAL, Maître des Ballets du Roi.

CHŒURS CHANTANS.

CÔTÉ DU ROI.	CÔTÉ DE LA REINE.
Les Demoiſelles.	*Les Demoiſelles.*
Canavas.	Godonêche.
Baurans.	Travaux.
D'Egremont L.	Cheſvremont
Bertrand.	D'Egremont C.
Les Sieurs.	*Les Sieurs.*
Camus.	Chabalante,
Ayutò.	Joguet.
Benoît.	Guerin.
Boſquillon.	Abraham.
Godonêche.	Du Cros.
Gros.	Richer P.
Bêche.	D'Egremont.
Le Begue.	Tavernier.
Bazire.	Charles.
Doublet	Franciſque.

ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

ALCIDE, ou HERCULE, Le Sr. DE CHASSÉ.
LYCAS, *Confident d'Alcide,* Le Sr. POIRIER.
STRATON, *Confident de Licomede,* Le Sr. CUVILLIERS.
CÉPHISE, *Confidente d'Alceste,* La Dlle. FEL.
LICOMEDE, *Frere de Thetis, & Roi de l'Isle de Scyros.* Le Sr. GELIN.
ADMETE, *Roi de Thessalie,* Le Sr. JÉLIOTE.
ALCESTE, *Princesse d'Yolcos,* La Dlle. CHEVALIER.
Pages & Suivants.
TROUPE de Divinités de la Mer.
TROUPE de Matelots.
PHERÉS, *Pere d'Admete.* Le Sr. ROCHARD.
Premier TRITON, Le Sr. BESCHE.
Second TRITON, Le Sr. RICHER Pere.
THETIS, La Dlle. SELLE.
ÉOLE, *Roi des Vents.* Le Sr. BENOIST.
TROUPE de Soldats de Licomede.
TROUPE de Soldats Thessaliens.
CLÉANTE, *Ecuyer d'Admete.* Le Sr. JOGUET.

PRÊTRES FUNÉRAIRES.

TROUPE DE PLEUREUSES.

LA PRINCIPALE PLEUREUSE,
La Dlle. DE LAMALLE.

DIANE, La Dlle. DUPEREY.

MERCURE,

CARON, Le Sr. CUVILLIERS.

UNE OMBRE REBUTÉE,
La Dlle. DE RIANCOURT.

UNE OMBRE HEUREUSE,
Le Sr. RICHER Fils.

PLUTON, Le Sr. GELIN.

PROSERPINE, La Dlle. De LAMALLE.

L'OMBRE D'ALCESTE.

ALECTON, Le Sr. BESCHE.

CHŒUR de Peuples de la Grèce.

TROUPE de Bergers & de Bergeres.

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

TRITONS.

Le Sr. Lany.

Les Srs. Berterin, Billoni, Feuillade, le Lievre, Veſtris C. Dubois.

NYMPHES.

Les Dlles. Marquiſe, Chevrier, Humblot, Coupée, Camille, Maſſon.

SECOND DIVERTISSEMENT.

MATELOTS.

La Dlle. Lany.

Le Sr. Laval. La Dlle. Lyonnois.

Les Srs. Baletti C. Rouſſeau, Galobier.

Les Dlles. Riquet, Dumiray, Deſchamps.

ACTE SECOND.

TROUPE D'ASSIÉGÉS.

TROUPE D'ASSIÉGEANS.

ACTE TROISIEME.

POMPE FUNÉBRE.

PRÊTRES FUNÉRAIRES.

PLEUREUSES.

ACTE QUATRIEME.

OMBRES HEUREUSES.

La Dlle. Puvigné.

Les Dlles. Marquiſe, Chevrier, Humblot, Coupée, Riquet, Dumiray.

DIVINITÉS INFERNALLES.

La Dlle. Lionnois.

Les Srs. Lionnois, Laval, Veſtris L.

Les Srs. Veſtris C. Feuillade, Billoni, le Liévre, Berterin, Dubois, Beate, Lépi.

ACTE CINQUIEME.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

PEUPLES DE LA GRECE.

Le Sr. Vestris.

Les Srs. Vestris C. le Liévre, Feuillade, Dubois.

Les Dlles. Marquise, Chevrier, Humblot, Coupée.

SECOND DIVERTISSEMENT.

BERGERS ET BERGERES.

La Dlle. Vestris.

Les Srs. B[illegible]e, Lépy, Rousseau, Galobier, Marcel, Baletti C.

Les Dlles. Riquet, Dumiray, Masson, Deschamps, Catinon, Camille.

ALCESTE.



ALCESTE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

La Scene est dans la Ville d'Yolcos en Thessalie.

Le Théâtre représente un Port de Mer, où l'on voit un grand Vaisseau orné & preparé pour une Fête galante au milieu de plusieurs Vaisseaux de Guerre.

SCENE PREMIERE.

ALCIDE, LYCAS, CHŒUR DE THESSALIENS que l'on ne voit point.

CHŒUR.

VIVÉS, vivés, heureux Epoux.

LYCAS.

Votre Ami le plus cher, épouse la Princesse
La plus charmante de la Grèce,
Lorsque chacun les suit, Seigneur, les fuyés-vous?

CHŒUR, *Vivés, &c.*

B

LICAS.

Vous paroiſſés troublé des cris qui retentiſſent ;
Quand deux Amants heureux s'uniſſent
Le cœur du grand Alcide en ſeroit-il jaloux ?

CHŒUR.

Vivés, vivés, heureux Epoux.

LYCAS.

Seigneur, vous ſoûpirés, & gardés le ſilence.

ALCIDE.

Ah Lycas ! laiſſe-moi partir en diligence.

LYCAS.

Quoi dès ce même jour preſſer votre départ ?

ALCIDE.

J'aurai beau me preſſer je partirai trop tard.

Ce n'eſt point avec toi que je prétens me taire ;
Alceſte eſt trop aimable, elle a trop ſçu me plaire ;
Un autre en eſt aimé, rien ne flatte mes vœux ;
C'en eſt fait : Admette l'epouſe,
Et c'eſt dans ce moment qu'on les unit tous deux.
Ah ! qu'une ame jalouſe
Eprouve un tourment rigoureux !
J'ai peine à l'exprimer moi-même.
Figure-toi, ſi tu le peux,
Quelle eſt l'horreur extrême
De voir ce que l'on aime
Au pouvoir d'un Rival heureux.

LYCAS.

L'Amour eſt-il plus fort qu'un Héros indomptable?
L'univers n'a point eu de Monſtre redoutable
Que vous n'ayés pû ſurmonter!

ALCIDE.

Eh! crois-tu que l'amour ſoit moins à redouter?

Le plus grand cœur a ſa foibleſſe,
Je ne puis me ſauver de l'ardeur qui me preſſe
Qu'en quittant ce fatal ſejour;
Contre d'aimables charmes
La valeur eſt ſans armes
Et ce n'eſt qu'en fuyant qu'on peut vaincre l'amour.

LYCAS.

Vous devés vous forcer, au moins, à voir la Fête,
Qui deja dans ce Port vous paroît toute prête.
Votre fuite à préſent feroit un trop grand bruit;
Différés juſques à la nuit.

ALCIDE.

Ah Licas! quelle nuit! Ah quelle nuit funeſte!

LYCAS.

Tout le reſte du jour voyés encore Alceſte.

ALCIDE.

La voir encore!... Hé bien différons mon départ,
Je te l'avois bien dit, je partirai trop tard.
Je vais la voir aimer un epoux qui l'adore;
Je verrai dans leurs yeux un tendre empreſſement.
Que je vais payer cherement
Le plaiſir de la voir encore!

SCENE II.

ALCIDE, STRATON, LICAS.

ENSEMBLE.

L'*AMOUR a bien des maux, mais le plus grand de tous,*
C'eſt le tourment d'être jaloux.

SCENE III.

STRATON, LYCAS.

STRATON.

LYCAS, *j'ai deux mots à te dire.*

LYCAS.

Que veux-tu? Parle; je t'entends.

STRATON.

Nous ſommes amis de tous tems;
Cephiſe, tu le ſçais, me tient ſous ſon Empire,
Tu ſuis par-tout ſes pas; qu'eſt-ce que tu prétends?

LYCAS.

Je prétends rire.

STRATON.

Pourquoi veux-tu troubler deux cœurs qui ſont contens?

LYCAS.

Je prétends rire.
Tu peux à ton gré t'enflammer;
Chacun a ſa façon d'aimer;
Qui voudra ſoupirer, ſoupire,
Je prétends rire.

STRATON.

J'aime & je ſuis aimé: laiſſe en paix nos amours.

LYCAS.

Rien ne doit t'allarmer, s'il eſt bien vrai qu'on t'aime;
Un Rival rebuté donne un plaiſir extrême.

STRATON.

Un Rival tel qu'il ſoit importune toujours.

LYCAS.

Je voi ton amour ſans colere,
Tu devrois en uſer ainſi:
Puiſque Céphiſe t'a ſçu plaire,
Pourquoi ne veux-tu pas qu'elle me plaiſe auſſi?

STRATON.

A quoi ſert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on quitte?
Tu ne peux demeurer longtems dans cette Cour.

LYCAS.

Moins on a de momens à donner à l'amour
Et plus il faut qu'on en profite.

STRATON.

Céphise m'a promis un cœur tendre & constant.

LYCAS.

Céphise m'en promet autant.

★ STRATON.

Elle vient, l'infidelle,
Pour chanter dans les jeux dont je prens soin ici.

LYCAS.

Je te laisse avec elle ;
Il ne tiendra qu'à toi d'être mieux éclairci.

SCENE IV.

CEPHISE, STRATON.

CÉPHISE.

DANS ce beau jour, quelle humeur sombre
Fais-tu voir à contre-tems ?

STRATON.

C'est que je ne suis pas du nombre
Des Amants qui sont contents.

CÉPHISE.

Un ton grondeur & sévere
N'est pas un grand agrément ;
Le chagrin n'avance guère
Les affaires d'un Amant.

STRATON.

Lycas vient de me ſaire entendre
Que je n'ai plus ton cœur, qu'il doit ſeul y prétendre,
Et que tu ne vois plus mon amour qu'à regret.

CÉPHISE.

Lycas eſt peu diſcret...

STRATON.

Ah! je m'en doutois bien qu'il vouloit me ſurprendre.

CÉPHISE.

Lycas eſt peu diſcret
D'avoir dit mon ſecret.

STRATON.

Comment! il eſt donc vrai! tu n'en fais point d'excuſe,
Tu me trahis ainſi ſans en être confuſe?

CÉPHISE.

Tu te plains ſans raiſon;
Eſt-ce une trahiſon,
Quand on te déſabuſe?

STRATON.

Que je ſuis étonné de voir ton changement!

CÉPHISE.

Si je change d'Amant,
Qu'y trouves-tu d'étrange?
Eſt-ce un ſujet d'étonnement
De voir une fille qui change?

STRATON.

Après deux ans paſſés dans un ſi doux lien,
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle?

CÉPHISE.

Ne comptes-tu pour rien
D'être deux ans fidelle ?

STRATON.

Par un eſpoir doux & trompeur,
Pourquoi m'engageois-tu dans un amour ſi tendre ?
Falloit-il me donner ton cœur,
Puiſque tu voulois le reprendre ?

CÉPHISE.

Quand je t'offrois mon cœur, c'étoit de bonne-foi,
Que n'empêche-tu qu'on te l'ôte ?
Eſt-ce ma faute
Si Lycas me plaît plus que toi ?

STRATON.

Ingrate, eſt-ce le prix de ma perſévérance ?

CÉPHISE.

Eſſaye un peu de l'inconſtance :
C'eſt toi qui le premier m'apris à m'engager,
Pour recompenſe
Je te veux apprendre à changer.

STRATON ET CÉPHISE.

Il faut {*aimer* / *changer*} *toujours,*
Les plus douces amours
Sont les amours {*fidelles,* / *nouvelles*}
Il faut {*aimer* / *changer*} *toujours.*

SCENE V.

LICOMEDE, STRATON, CÉPHISE.

LICOMEDE.

STRATON donne ordre qu'on s'aprête,
Pour commencer la Fête.

STRATON se retire, & LICOMEDE parle à CÉPHISE.

Enfin, grace au dépit je goute la douceur
De sentir le repos de retour dans mon cœur:
J'étois à préférer au Roi de Thessalie;
Et si pour sa gloire on publie
Qu'Apollon autrefois lui servit de pasteur,
Je suis Roi de Scyros & Thétis est ma sœur.
J'ai sçu me consoler d'un Himen qui m'outrage,
J'en ordonne les Jeux avec tranquillité.

Qu'aisément le dépit dégage
Des fers d'une ingrate Beauté!
Et qu'après un long esclavage,
Il est doux d'être en liberté!

CÉPHISE.

Il n'est pas sûr toujours de croire l'apparence:
Un cœur bien pris, & bien touché,
N'est pas aisément détaché,

Ni ſi-tôt gueri que l'on penſe ;
Et l'amour eſt ſouvent caché
Sous une feinte indifférence.

LICOMEDE.

Quand on eſt ſans eſpérance,
On eſt bien-tôt ſans amour.
Mon Rival a la préférence,
Ce que j'aime eſt en ſa puiſſance,
Je perds tout eſpoir en ce jour :
Quand on eſt ſans eſpérance
On eſt bien-tôt ſans amour.

Voici l'heure qu'il faut que la Fête commence ;
Chacun s'avance,
Préparons-nous.



SCENE VI.

PHERÉS ADMETE, ALCESTE, ALCIDE, LYCAS, CÉPHISE, STRATON, CHŒUR.

LE CHŒUR.

VIVÉS, vivés, heureux Epoux.

PHERÉS.

Jouissés des douceurs du nœud qui vous assemble.

ADMETE ET ALCESTE.

Quand l'Hymen & l'Amour sont bien d'accord ensemble
Que les nœuds qu'ils forment sont doux !

CHŒUR.

Vivés, vivés, heureux Epoux.



SCENE VII.

Des NEREÏDES & des TRITONS, forment une Fête, où se mêlent des MATELOTS.

DEUX TRITONS.

MALGRÉ tant d'orages,
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour.

Par tout où l'on mene
Les cœurs amoureux,
On voit la Mer pleine
D'écueils dangereux;
Mais sans quelque peine
On n'est jamais heureux:
Une ame constante
Après la tourmente
Espere un beau jour.

Malgré, &c. On danse.

CÉPHISE vétue en Nereïde, chante alternativement avec le CHOEUR.

Jeunes Cœurs il faut vous rendre,
Le péril est grand d'attendre;

Vous perdés d'heureux moments
En cherchant à vous défendre ;
Si l'Amour a des tourments
C'est la faute des Amants.

On danse.

CÉPHISE.

Aimable espérance
Regne dans les cœurs :
Tu fais la constance
Des tendres ardeurs :

Quand l'Amour s'envole,
Tu viens le flatter,
Ta voix le console
Et sait l'arrêter.

Aimable espérance, &c.

Ta douceur extrême
Est un don charmant,
Qui vaut le bien même
Qu'on cherche en aimant.

Aimable espérance, &c.

On danse.

LICOMEDE à ALCESTE.

On vous aprête
Dans mon vaisseau
Un divertissement nouveau.

LICOMEDE ET STRATON.

Venés voir ce que nôtre Fête
Doit avoir de plus beau.

LICOMEDE conduit ALCESTE dans ſon Vaiſſeau, STRATON y mene CÉPHISE, & dans le tems qu'ADMETTE & ALCIDE y veulent entrer, le Pont s'enfonce dans la Mer.

ADMETE ET ALCIDE.

Dieux! le Pont s'abîme dans l'eau.

CHŒUR des THESSALIENS.

Ah quelle trahiſon funeſte!

ALCESTE ET CÉPHISE.

Au ſecours, au ſecours.

ALCIDE.

Perfide...

ADMETE.

Alceſte...

ALCIDE ET ADMETE.

Laiſſons les vains diſcours.
Au ſecours, au ſecours.

Les THESSALIENS courent s'embarquer pour ſuivre LICOMEDE.

CHŒUR des THESSALIENS.

Au ſecours, au ſecours.

SCENE VIII.

THÉTIS, ADMETE, ALCIDE.

THÉTIS sortant de la Mer.

EPOUX infortuné, redoute ma colere,
Tu vas hâter l'instant qui doit finir tes jours ;
C'est Thétis que la Mer revere,
Que tu vois contre toi du parti de son Frere ;
Et c'est à la mort que tu cours.

ADMETE ET ALCIDE.

Au secours, au secours.

THÉTIS.

Puisqu'on méprise ma puissance
Que les vents déchaînés
Que les flots mutinés
S'arment pour ma vengeance.

THÉTIS rentre dans la Mer, & les Aquilons excitent une tempête qui agite les Vaisseaux qui s'efforcent de poursuivre LICOMEDE.



SCENE IX.

ÉOLE, ADMETE, ALCIDE.

ÉOLE.

Le Ciel protége les Héros,
Allés, Admete, allés Alcide;
Le Dieu qui ſur les Dieux préſide
M'ordonne de calmer les flots :
Allés, pourſuivés un perfide.

ADMETE & ALCIDE courent s'embarquer.

Retirés-vous
Vents en courroux,
Rentrés dans vos priſons profondes ;
Et laiſſés regner ſur les ondes
Les Zéphirs les plus doux.

L'orage ceſſe, les ZÉPHIRS volent & font fuir les AQUILONS qui tombent dans la Mer avec les nuages qu'ils en avoient élevés ; les Vaiſſeaux d'ALCIDE & d'ADMETE pourſuivent LICOMEDE.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE



ACTE SECOND.

La Scêne eſt dans l'Iſle de Scyros, & le Théâtre repréſente la principale Ville de cette Iſle.

SCENE PREMIERE.

LICOMEDE, ALCESTE, STRATON, Soldats de Licomede.

LICOMEDE.

ALLONS, allons, la plainte eſt vaine.

ALCESTE.

Ah quelle rigueur inhumaine!

LICOMEDE.

Allons, je ſuis ſourd à vos cris,
Je me vange de vos mepris.

ALCESTE.

Quoi vous ſerez inexorable?

LICOMEDE.

Cruelle, vous m'avez appris
A devenir impitoyable.

ALCESTE.

Eſt-ce ainſi que l'Amour a ſçu vous émouvoir?
Eſt-ce ainſi que pour moi votre ame eſt attendrie?

LICOMEDE.

L'Amour ſe change en Furie
Quand il eſt au déſeſpoir:

Puiſque je perds toute eſpérance,
Je veux déſeſpérer mon Rival à ſon tour;
Et les douceurs de la vengeance
Ont dequoi conſoler des rigueurs de l'Amour.

ALCESTE.

Voyés la douleur qui m'accable.

LICOMEDE.

Vous avés ſans pitié regardé ma douleur,
Vous m'avés rendu miſérable,
Vous partagerés mon malheur.

ALCESTE.

Admete avoit mon cœur dès ma plus tendre enfance;
Nous ne connoiſſions pas l'Amour ni ſa puiſſance,
Lorſque d'un nœud fatal il vint nous enchainer:
Ce n'eſt pas une grande offence
Que le refus d'un cœur qui n'eſt plus à donner.

LICOMEDE.

Eſt-ce aux Amants qu'on déſeſpere
A devoir rien examiner?
Non, je ne puis vous pardonner
D'avoir trop ſçu me plaire.

Que ne m'ont point coûté vos funeſtes attraits!
Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme,
Ils ont arraché de mon ame
L'innocence & la paix.

Non, Ingrate, non, Inhumaine,
Non, quelque ſoit votre peine,
Non, je ne vous rendrai jamais
Tous les maux que vous m'avés faits.

STRATON.

Voici l'Ennemi qui s'avance
En diligence.

LICOMEDE.

Préparons-nous
A nous défendre.

ALCESTE.

Ah cruel, que n'épargnés-vous
Le ſang qu'on va répandre!

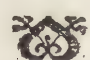
LICOMEDE contraint ALCESTE d'entrer dans la Ville, & les Soldats de LICOMEDE en ferment la porte auſſi-tôt qu'ils y ſont entrés.

SCENE II.

ADMETE, ALCIDE, LYCAS,
Soldats assiégeans.

ADMETE ET ALCIDE.

MARCHÉS, marchés, marchés.
Aprochés, Amis, aprochés,
Marchés, marchés, marchés.
Hâtons-nous de punir des Traîtres,
Rendons-nous Maîtres
Des murs qui les tiennent cachés :
Marchés, marchés, marchés.



SCENE III.

LICOMEDE, STRATON, Soldats assiégés, *ADMETE, ALCIDE, LYCAS.* Soldats assiégeans.

LICOMEDE sur les Remparts.

NE prétendés pas nous surprendre,
Venés, nous allons vous attendre:
Nous ferons tous notre devoir
Pour vous bien recevoir.

ADMETE.

Perfide, évite un sort funeste,
On te pardonne tout si tu veux rendre Alceste.

LICOMEDE.

J'aime mieux mourir, s'il le faut,
Que de ceder jamais cet Objet plein de charmes.

ADMETE ET ALCIDE.

A l'assaut, à l'assaut.

LICOMEDE ET STRATON.

Aux armes, aux armes.

LES ASSIEGEANS.

A l'assaut, à l'assaut.

LES ASSIEGÉS.

Aux armes, aux armes.

ADMETE, ET LICOMEDE.

A moi, Compagnons, à moi.
Suivés votre Roi.

Les Aſſiegés par une ſortie s'efforcent d'empêcher l'aſſaut.

ALCIDE.

C'eſt Alcide
Qui vous guide.

ADMETE, ET ALCIDE.

A moi, Compagnons, à moi.

ALCIDE s'oppoſe à l'entrepriſe des Troupes qui ſont ſorties de la Ville, il rétablit l'aſſaut & fait avancer un Bélier pour battre un des côtés de la Place.

TOUS ENSEMBLE.

Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEANS,

Que chacun à l'envi combatte.
Que l'on abbatte
Les Tours, & les remparts.

TOUS.

Donnons, donnons de toutes parts.
Courage, courage, courage,
Ils ſont à nous, ils ſont à nous.

Les Aſſiegés voyant leurs Remparts à-demi abbatus, font un dernier effort dans une ſeconde ſortie pour repouſſer les Aſſiegeans.

ALCIDE.

C'eſt trop diſputer l'avantage,
Je vais vous ouvrir un paſſage,
Suivés moi tous, ſuivés moi tous.

ALCIDE entre dans la Ville, ſuivi de ſes Troupes par la Porte qu'il vient d'enfoncer, ADMETE ſuivi des ſiennes y entre par la Breche.

LES ASSIEGEANS.

Courage, courage, courage,
Ils ſont à nous, ils ſont à nous.
Achevons d'emporter la place;
L'ennemi commence à plier.
Main baſſe, main baſſe, main baſſe.

LES ASSIEGÉS rendant les Armes.

Quartier, quartier, quartier.

LES ASSIEGEANS.

La Ville eſt priſe.

LES ASSIEGÉS.

Quartier, Quartier, Quartier.

LICAS terraſſant STRATON.

Il faut rendre Céphiſe.

STRATON.

Je ſuis ton priſonnier,
Quartier, Quartier, Quartier.

SCENE IV.

PHERÉS armé, & marchant avec peine.

★ *COurage Enfants, je ſuis à vous ;*
Mon bras va ſeconder vos coups :
Mais c'en eſt dèja fait, & l'on a pris la Ville ;
La foibleſſe de l'âge a retardé mes pas :
La valeur devient inutile
Quand la force n'y répond pas.

Que la vieilleſſe eſt lente !
Les efforts qu'elle tente
Sont toujours impuiſſans :
C'eſt une charge bien peſante
Qu'un fardeau de quatre-vingts-ans.

SCENE

SCENE V.

ALCIDE, ALCESTE, CÉPHISE, PHERÉS.

ALCIDE a Pherés.

RENDÉS à votre Fils cette aimable Princeſſe.

PHERÉS.

Ce don de votre main ſeroit encor plus doux.

ALCIDE.

Allés, allés la rendre à ſon heureux Epoux.

ALCESTE.

Tout eſt ſoumis, la guerre ceſſe ;
Seigneur, pourquoi me laiſſés-vous ?
Quel nouveau ſoin vous preſſe ?

ALCIDE.

Vous n'avés rien à redouter,
Je vais chercher ailleurs des Tyrans à dompter.

ALCESTE.

Les nœuds d'une amitié preſſante

Ne retiendront-ils point votre ame impatiente?
Et la Gloire toujours vous doit-elle emporter?

ALCIDE.

Gardés-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

C'est votre valeur triomphante
Qui fait le sort charmant que nous allons goûter;
Quelque douceur que l'on ressente,
Un ami tel que vous l'augmente:
Voulés-vous si-tôt nous quitter?

ALCIDE.

Gardés-vous bien de m'arrêter.

Laissés, laissés-moi fuir un charme qui m'enchante:
Non, toute ma vertu n'est pas assés puissante
Pour répondre d'y résister.
Non, encore une fois, Princesse trop charmante,
Gardés-vous bien de m'arrêter.



SCENE VI.

ALCESTE, PHERÉS, CÉPHISE.

ENSEMBLE.

CHERCHONS Admete promptement.

ALCESTE.

Peut-on chercher ce qu'on aime
Avec trop d'empressement!
Quand l'amour est extrême,
Le moindre éloignement
Est un cruel tourment.

SCENE VII.

ADMETE blessé & porté sur des Boucliers par quelques Soldats, *CLEANTE, ALCESTE, PHERÉS, CÉPHISE.*

ALCESTE.

O Dieux! quel spectale funeste?

CLEANTE.

Le chef des Ennemis mourant, & terrassé,
De sa rage expirante a ramassé le reste,
Le Roi vient d'en être blessé.

ADMETE.

Je meurs, charmante Alceste;
Mon sort est assés doux
Puisque je meurs pour vous.

ALCESTE.

C'est pour vous voir mourir que le Ciel me délivre!

ADMETE.

Avec le nom de votre Epoux
J'eusse été trop heureux de vivre;
Mon sort est assés doux
Puisque je meurs pour vous.

ALCESTE.

Est-ce là cet Hymen si doux, si plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes?
Falloit-il que si-tôt l'aveugle sort des armes
Tranchât des nœuds si beaux par un affreux trépas?
Est-ce là cet Hymen si doux, si plein d'appas!
Qui nous promettoit tant de charmes?

★ ADMETE.

Belle Alceste ne pleurés pas,
Tout mon sang ne vaut point vos larmes.

ALCESTE.

Est-ce là cet Hymen si doux, si plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes?

ADMETE.

Alceste, vous pleurés.

ALCESTE.

Admete, vous mourés.

ALCESTE.

Se peut-il que le Ciel permette
Que les cœurs d'Alceste & d'Admete
Soient ainsi séparés?

ADMETE.

Alceste, vous pleurés.

ALCESTE.

Admete, vous mourés.

SCENE VIII.

APOLLON, ADMETE, ALCESTE, PHERÉS, CÉPHISE, CLEANTE, Soldats.

APOLLON.

LA Lumiere aujourd'hui te doit être ravie;
Il n'est qu'un seul moyen de prolonger ton sort:
Le destin me promet de te rendre la vie,
Si quelqu'autre pour toi veut s'offrir à la mort.
Reconnois si quelqu'un t'aime parfaitement:
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire:
Pour en conserver la mémoire
Les Arts vont élever un pompeux Monument.

Fin du second Acte.





ACTE TROISIÉME.

Le Théâtre repréſente un Monument élevé par les Arts. Un Autel vuide paroît au milieu pour ſervir à porter l'image de la perſonne qui s'immolera pour ADMETE.

SCENE PREMIERE.

ALCESTE, PHÉRES, CÉPHISE.

ALCESTE.

AH, pourquoi nous ſéparés-vous ?
Eh ! du moins attendés que la mort nous ſépare ;
Cruels ! quelle pitié barbare
Vous preſſe d'arracher Alceſte à ſon Époux ?
Ah, pourquoi nous ſéparés vous ?

PHÉRES, ET CÉPHISE.

Plus votre Epoux mourant voit d'amour, & d'appas,
Et plus le jour qu'il perd lui doit faire d'envie :
Ce ſont les douceurs de la vie
Qui font les horreurs du trépas.

ALCESTE.

Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage ;
Cet Autel doit porter la glorieuſe Image
De qui ſignalera ſa foi
En mourant pour ſauver ſon Roi.

Le prix d'une gloire immortelle
Ne peut-il toucher un grand cœur ?
Faut-il que la Mort la plus belle
Ne laiſſe pas de faire peur ?
A quoi ſert la foule importune
Dont les Rois ſont embarraſſés ?
Un coup fatal de la Fortune
Ecarte les plus empreſſés.

ALCESTE, PHERÉS, ET CÉPHISE.

De tant d'Amis qu'avoit Admete
Aucun ne vient le ſecourir ;
Quelqu'honneur qu'on promette
On le laiſſe mourir.

PHERÉS.

J'aime mon Fils, je l'ai fait Roi ;
Pour prolonger ſon ſort je mourrois ſans effroi,
Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie ;
Je n'ai plus qu'un reſte de vie
★ *Ce n'eſt rien pour Admete, & c'eſt beaucoup pour moi.*

CÉPHISE.

CÉPHISE.

Les honneurs les plus éclatans
En vain dans le tombeau promettent de nous ſuivre,
La mort eſt affreuſe en tout temps:
Mais peut-on renoncer à vivre
✶Quand on n'a vécu que quinze ans ?

ALCESTE.

Chacun eſt ſatisfait des excuſes qu'il donne:
Cependant on ne voit perſonne
Qui pour ſauver Admete ôſe perdre le jour;
Le devoir, l'amitié, le ſang tout l'abandonne,
Il n'a plus d'eſpoir qu'en l'Amour.

SCENE II.

PHERÉS, CLEANTE, CHŒUR que l'on ne ne voit point.

PHERÉS.

VOYONS encor mon Fils, allons, hâtons nos pas;
Ses yeux vont ſe couvrir d'éternelles ténébres.

CHŒUR.

Hélas! hélas! hélas!

PHERÉS.

Quels cris! quelles plaintes funébres!

CHŒUR.

Hélas! hélas! hélas!

PHERÉS.

Où vas-tu? Cleante, demeure.

CLEANTE.

Hélas! hélas!
Le Roi touche à ſa derniere heure,
Il s'affoiblit, il faut qu'il meure,
Et je viens pleurer ſon trépas.

PHERÉS.

On le plaint, tout le monde pleure,
Mais nos pleurs ne le ſauvent pas.
Hélas! hélas!

CHŒUR.

Hélas! hélas! hélas!

SCENE III.

CHŒUR que l'on ne voit point. *ADMETE, PHERÉS, CLEANTE.*

CHŒUR.

O Trop heureux Admete!
Que votre ſort eſt beau!

PHERÉS ET CLEANTE.

Quel changement! quel bruit nouveau!

CHŒUR.

O trop heureux Admete!
Que votre ſort eſt beau!

PHERÉS ET CLEANTE voyant ADMETE.

L'effort d'une amitié parfaite
L'a ſauvé du tombeau.

PHERÉS embraſſant ADMETE.

O trop heureux Admete!
Que votre ſort eſt beau!

CHŒUR.

O trop heureux Admete!
Que votre ſort eſt beau!

ADMETE.

Qu'une pompe funébre
Rende à jamais celébre
Le généreux effort
Qui m'arrache à la mort.

Alceſte n'aura plus d'allarmes,
Je reverrai ſes yeux charmants
A qui j'ai coûté tant de larmes:
Que la vie a de charmes
Pour les heureux Amants!

Achevés, Dieu des Arts, faites-nous voir l'image
Qui doit éterniſer la grandeur de courage

De qui s'eſt immolé pour moi ;
Ne differés pas davantage ...
Ciel ! ô Ciel ! qu'eſt-ce que je voi !

L'Autel s'ouvre, & l'on voit ſortir l'image D'ALCESTE qui ſe perce le ſein.

SCENE IV.

CÉPHISE, ADMETE, PHERÉS, CLEANTE, CHŒUR que l'on ne voit point.

CÉPHISE.

ALCESTE eſt morte.

ADMETE.

Alceſte eſt morte !

CHŒUR.

Alceſte eſt morte.

CÉPHISE.

Alceſte a ſatisfait les Parques en couroux ;
Votre tombeau s'ouvroit, elle y deſcend pour vous,
Jamais ardeur ne fut ſi fidelle & ſi forte,
Alceſte eſt morte.

ADMETE.

Alceſte eſt morte !

CHŒUR.

Alceſte eſt morte.

CÉPHISE.

Sujets, amis, parents, vous abandonnoient tous;
Sur les droits les plus forts, ſur les nœuds les plus doux,
L'Amour, le tendre Amour l'emporte:
Alceſte eſt morte.

ADMETE.

Alceſte eſt morte!

CHŒUR.

Alceſte eſt morte.

ADMETE veut ſe tuer, on le déſarme.



SCENE V.

Prêtres Funeraires vêtus de blanc & couronés de Cyprès ſelon l'uſage du deuil antique,& Pleureuſes, en grands crêpes couronnés de fleurs, portant les uns & les autres divers attributs des pompes funébres des Anciens, ainſi que tous les ornemens qui ont ſervi à parrer ALCESTE.

Tous les Perſonnages qui compoſent la Pompe funébre, vont dépoſer aux pieds D'ALCESTE les urnes de parfums, des fleurs & les autres attributs qu'ils portent.

LA PRINCIPALE PLEUREUSE.

LA Mort, la Mort barbare,
Détruit aujourd'hui mille appas.
Quelle Victime, hélas!
Fut jamais ſi belle, & ſi rare?
La Mort, la Mort barbare
Détruit aujourd'hui mille appas.
Alceſte, la Charmante Alceſte,
La fidelle Alceſte n'eſt plus.

CHŒUR.

Alceſte, la Charmante Alceſte,
La fidelle Alceſte n'eſt plus.

LA PRINCIPALE PLEUREUSE.

Tant de beautés, tant de vertus,
Méritoient un ſort moins funeſte.
Alceſte, la Charmante Alceſte,
La fidelle Alceſte n'eſt plus.

CHŒUR.

Que nos pleurs, que nos cris renouvellent ſans ceſſe
Allons porter partout la douleur qui nous preſſe.

SCENE VI.

ADMETE, PHERÉS, CÉPHISE, CLEANTE.

ADMETE ſe voyant deſarmé.

SAns Alceſte, ſans ſes appas,
Croyés-vous que je puiſſe vivre!
Laiſſés moi courir au trépas
Où ma chere Alceſte ſe livre.
Sans Alceſte ſans ſes appas,
Croyés-vous que je puiſſe vivre?
C'eſt pour moi qu'elle meurt, hélas!
Pourquoi m'empêcher de la ſuivre?
Sans Alceſte, ſans ſes appas,
Croyés-vous que je puiſſe vivre.

SCENE VII.

ALCIDE, ADMETE, PHERÉS, CÉPHISE, CLEANTE.

ALCIDE.

TU me vois arrêté ſur le point de partir
Par les triſtes clameurs qu'on entend retentir.

ADMETE.

Alceſte meurt pour moi par un amour extrême,
Je ne reverrai plus les yeux qui m'ont charmé:
Hélas! j'ai perdu ce que j'aime
Pour avoir été trop aimé.

ALCIDE.

J'aime Alceſte, il eſt temps de ne m'en plus défendre:
Elle meurt, ton amour n'a plus rien à pretendre;
Admete, céde-moi la Beauté que tu perds:
Au Palais de Pluton j'entreprends de deſcendre:
J'irai juſqu'au fonds des Enfers
Forcer la mort à me la rendre.

ADMETE.

Je verrois encore ſes beaux yeux?
Allés, Alcide, allés, revenés glorieux:

Obtenés

Obtenés qu'Alceste vous suive :
Le Fils du plus puissant des Dieux
Est plus digne que moi du bien dont on me prive.
Allés, allés ne tardés pas,
Arrachés Alceste au trépas,
Et ramenés au jour son Ombre fugitive ;
Qu'elle vive pour vous avec tous ses appas,
Admete est trop heureux pourvû qu'Alceste vive.

PHERÉS, CÉPHISE, CLÉANTE.

Allés, allés, ne tardés pas,
Arrachés Alceste au trépas.

SCENE VIII.

MERCURE, ALCIDE, ADMETE, PHERÉS, CÉPHISE, CLEANTE.

DIANE sur un Nuage.

DIANE.

LE Dieu dont tu tiens la naissance
Oblige tous les Dieux d'être d'intelligence
En faveur d'un dessein si beau ;
Je viens t'offrir mon assistance ;

Et Mercure s'avance
Pour t'ouvrir aux Enfers un paſſage nouveau

Mercure vient en volant frapper la Terre de ſon Caducée, l'Enfer s'ouvre, & ALCIDE y deſcend.

Fin du troiſiéme Acte.





ACTE QUATRIÉME.

Le Théâtre repréſente le Fleuve Acheron & ſes ſombres Rivages.

SCENE PREMIERE.

CARON, LES OMBRES.

CARON dans ſa Barque

Il faut paſſer tôt ou tard,
Il faut paſſer dans ma Barque.
On y vient jeune, ou vieillard,
Ainſi qu'il plaît à la Parque;
On y reçoit ſans égard,
Le Berger, & le Monarque.
Il faut paſſer tôt ou tard,
Il faut paſſer dans ma Barque.

Vous qui voulés paſſer, venés, Mânes errants,
Venés, avancés, triſtes Ombres,
Payés le tribut que je prens,
Ou retournés errer ſur ces Rivages ſombres.

LES OMBRES.

Passe-moi, Caron, passe-moi.

CARON.

Il faut auparavant que l'on me satisfasse,
On doit payer les soins d'un si pénible emploi.

LES OMBRES.

Passe-moi, Caron, passe-moi,

Caron fait entrer dans sa Barque les Ombres qui ont dequoi le payer.

CARON.

Donne, passe, donne, passe,
Demeure, toi;
Tu n'as rien, il faut qu'on te chasse.

UNE OMBRE rebutée.

Une Ombre tient si peu de place.

CARON.

Ou paie, ou tourne ailleurs tes pas.

L'OMBRE.

De grace, par pitié, ne me rebutte pas.

CARON.

La pitié n'est point ici bas,
Et Caron ne fait point de grace.

L'OMBRE.

Hélas! Caron, hélas! hélas!

CARON.

Crie hélas ! tant que tu voudras,
Rien pour rien, en tous lieux est une loi suivie:
Les mains vuides sont sans appas;
Et ce n'est point assez de payer dans la vie.
Il faut encore payer au-de-là du trépas.

SCENE II.

ALCIDE, CARON, LES OMBRES.

ALCIDE sautant dans la Barque.

SORTÉS, Ombres, faites moi place,
Vous passerés une autre fois.

Les OMBRES s'enfuient

CARON.

Ah ma Barque ne peut souffrir un si grand poids !

ALCIDE.

Allons, il faut que l'on me passe.

CARON.

Retire-toi d'ici, mortel, qui que tu sois,
Les Enfers irrités puniront ton audace.

ALCIDE.

Passe-moi, sans tant de façons.

CARON.

L'eau nous gagne, ma Barque crêve.

ALCIDE.

Allons, rame, depêche, acheve.

CARON.

Nous enfonçons.

ALCIDE.

Paſſons, paſſons.

SCENE III.

Le Théâtre change & repréſente le Palais de PLUTON.

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE D'ALCESTE, Suivans de Pluton, Ombres heureuſes.

PLUTON ſur ſon Trône.

REÇOI le juſte prix de ton amour fidelle ;
Que ton deſtin nouveau ſoit heureux à jamais :
Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

SUIVANTS DE PLUTON.

Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

Les OMBRES heureuſes reçoivent parmi elles l'OMBRE D'ALCESTE.

UNE OMBRE heureuſe alternativement avec le CHŒUR.

Digne Fille de Cerès,
La Belle Alceſte t'implore,
Calme les triſtes regrets
Du tendre Epoux qu'elle adore.

Au nom des droits des Amants
Ouvre ton cœur à ſes plaintes,
Au nom de tes traits charmans
Dont Pluton ſent les atteintes.

Digne Fille, &c.

PROSERPINE à côté de PLUTON.

Tous tes vœux ſeront ſatisfaits.
L'épouſe de Pluton te retient auprès d'elle.

PLUTON ET PROSERPINE.

En faveur d'une Ombre ſi belle,
Que l'Enfer faſſe voir tout ce qu'il a d'attraits.

Les Suivants de PLUTON ſe réjouiſſent de la venue D'ALCESTE dans les Enfers.

SUIVANS DE PLUTON.

Tout mortel doit ici paroître ;
On ne peut naître
Que pour mourir :
De cent maux le trepas délivre ;
Qui cherche à vivre
Cherche à ſouffrir.

Venés tous ſur nos ſombres bords ;
Le repos qu'on déſire
Ne tient ſon Empire
Que dans le ſéjour des morts.

On danſe.

Chacun vient ici bas prendre place,
Sans ceſſe on y paſſe,
Jamais on n'en ſort.

C'eſt pour tous une loi néceſſaire ;
L'effort qu'on peut faire
N'eſt qu'un vain effort :
Eſt-on ſage
De fuir ce paſſage ?
C'eſt un orage
Qui mene au Port.

Chacun vient ici bas prendre place,
Sans ceſſe on y paſſe,
Jamais on n'en ſort,

Tous les charmes,
Plaintes, cris, larmes,
Tout eſt ſans armes
Contre la mort.
Chacun vient ici bas prendre place,
Sans ceſſe on y paſſe,
Jamais on n'en ſort.

On danſe.

SCENE IV.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANTS DE PLUTON, OMBRES HEUREUSES.

ALECTON.

QUITTÉS, quittés les jeux, ſongés à vous défendre;
Contre un Audacieux uniſſons nos efforts:
Le Fils de Jupiter vient ici de deſcendre;
Seul, il oſe attaquer tout l'Empire des morts.

PLUTON.

Qu'on arrête ce Téméraire,
Armés vous, Amis, armés vous:
Qu'on déchaîne Cerbere;
Courés tous, courés tous.

ALECTON.

Son bras abat tout ce qu'il frappe,
Tout cede à ſes horribles coups,
Rien ne réſiſte, rien n'échappe.

SCENE V.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE, ALECTON, SUIVANTS DE PLUTON.
OMBRES HEUREUSES.

PLUTON, voyant ALCIDE.

INSOLENT, juſqu'ici braves-tu mon couroux?
Quelle injuſte audace t'engage
A troubler la paix de ces lieux?

ALCIDE.

Je ſuis né pour domter la rage
Des monſtres les plus furieux.

PLUTON.

Eſt-ce le Dieu jaloux qui lance le Tonnerre
Qui t'oblige à porter la guerre
Juſqu'au centre de l'Univers?
Il tient ſous ſon pouvoir & le Ciel & la Terre,
Veut-il encor ravir l'Empire des Enfers?

ALCIDE.

Non, Pluton, regne en paix, jouis de ton partage;
Je viens chercher Alceſte en cet affreux ſéjour:
Permets que je la rende au jour,
Je ne veux point d'autre avantage.

Si c'eſt te faire outrage
D'entrer par force dans ta Cour,
Pardonne à mon courage,
Et fais grace à l'Amour.

PROSERPINE.

Un grand cœur peut tout quand il aime,
Tout doit céder à ſon effort.
C'eſt un Arrêt du ſort,
Il faut que l'amour extrême
Soit plus fort
Que la mort.

PLUTON.

Les Enfers, Pluton lui-même,
Tout doit en être d'accord;
Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

Que pour revoir le jour l'Ombre d'Alceſte ſorte.
Prenés place tous deux au char dont je me ſers:
Qu'au gré de vos vœux, il vous porte;

Partés, les chemins ſont ouverts.
Qu'une volante eſcorte
Vous conduiſe au travers
Des noires vapeurs des Enfers.

ALCIDE & L'OMBRE D'ALCESTE ſe placent ſur le Char de PLUTON, qui les enleve.





ACTE CINQUIÉME.

Le Théâtre repréſente un Arc de Triomphe & des Amphithéâtres, où l'on voit une multitude de différents Peuples de la Grèce aſſemblés pour recevoir ALCIDE triomphant des Enfers.

SCENE PREMIERE.

ADMETE, CHŒUR.

ADMETE.

ALCIDE eſt vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui réſiſte pas.
Il ramene Alceſte vivante;
Que chacun chante,
Alcide eſt vainqueur du trepas,
L'Enfer ne lui réſiſte pas.

CHŒUR.

Alcide eſt vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui réſiſte pas.

ADMETE.

Quelle douleur ſecrete
Rend mon ame inquiete,
Et trouble mon amour?
Alceſte voit encor le jour,
Mais c'eſt pour un autre qu'Admete!

CHŒUR.

Alcide eſt vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui réſiſte pas.

ADMETE.

Ah! du moins cachons ma triſteſſe;
Alceſte dans ces lieux ramene les plaiſirs.
Je dois rougir de ma foibleſſe,
Quelle honte à mon cœur de mêler des ſoupirs
Avec tant de cris d'allegreſſe!

CHŒUR.

Alcide eſt vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui réſiſte pas.

ADMETE.

Par une ardeur impatiente
Courons, & devançons ſes pas.
Il ramene Alceſte vivante,
Que chacun chante.

ADMETE, ET LE CHŒUR.

Alcide eſt vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui réſiſte pas.

SCENE II.

LYCAS, STRATON enchaîné.

STRATON.

* *NE m'ôteras tu point la chaîne qui m'accable ;*
Dans ce jour destiné pour tant d'aimables jeux !
Ah ! qu'il est rigoureux
D'être seul misérable
Quand on voit tout le monde heureux !

LYCAS mettant STRATON en liberté.

Aujourd'hui qu'Alcide ramene
Alceste des Enfers,
Je veux finir ta peine.
Qu'on ne porte plus d'autres fers
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON ET LYCAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.



SCENE III.

CÉPHISE, LYCAS, STRATON.

LYCAS ET STRATON.

VOI, Céphise, voi qui de nous
Peut rendre ton destin plus doux.

LYCAS.

Mes amours seront éternelles.

STRATON.

Mon cœur ne sera plus jaloux.

LICAS ET STRATON.

Entre deux Amants fidelles,
Choisis un heureux Epoux.

CÉPHISE.

Je n'ai point de choix à faire;
Parlons d'aimer & de plaire,
Et vivons toujours en paix.
L'Hymen détruit la tendresse
Il rend l'Amour sans attraits;
Voulés vous aimer sans cesse,
Amants, n'épousés jamais.

LICAS.

LICAS.

Prenons part aux transports d'une joie éclatante.

CHŒUR.

Que chacun chante,
Alcide est vainqueur du trepas
L'enfer ne lui resiste pas.

SCENE IV.

ALCIDE, ALCESTE, ADMETE, CÉPHISE, LYCAS, STRATON, PHERÉS, CLÉANTE, CHŒUR.

ALCIDE.

POUR une si belle victoire
Peut-on avoir trop entrepris?
Ah qu'il est doux de courir à la gloire
Lorsque l'amour en doit donner le prix!
Vous détournés vos yeux! je vous trouve insensible?
Admete a seul ici vos regards les plus doux?

ALCESTE.

Je fais ce qui m'est possible
Pour ne regarder que vous.

ALCIDE.

Vous devés ſuivre mon envie,
C'eſt pour moi qu'on vous rend le jour.

ALCESTE.

Je n'ai pu reprendre la vie
Sans reprendre auſſi mon amour.

ALCIDE.

Admete en ma faveur vous a cédé lui-même.

ADMETE.

Alcide pouvoit ſeul vous ravir au trépas:
Alceſte, vous vivés, je revoi vos appas,
Ai-je pu trop payer cette douceur extrême.

ADMETE ET ALCESTE.

Ah, que ne fait-on pas
Pour ſauver ce qu'on aime!

ALCIDE.

Vous ſoupirés tous deux au gré de vos deſirs;
Eſt-ce ainſi qu'on me tient parole?

ADMETE ET ALCESTE.

Pardonnés aux derniers ſoupirs
D'un malheureux Amour qu'il faut qu'on vous im-mole.

Alceſte. }
Admete. } *il ne faut plus nous voir.*

D'un autre que {*de moi votre ſort* / *de vous mon deſtin*} *doit dépendre,*
Il faut dans les grands cœurs que l'amour le plus tendre
Soit la victime du devoir.

Alceſte. / *Admete.* } *il ne faut plus nous voir.*

ADMETE ſe retire, & ALCESTE offre ſa main à ALCIDE qui arrête ADMETE, & lui céde la main qu'ALCESTE lui préſente.

ALCIDE.

Non, non, vous ne devés pas croire
Qu'un Vainqueur des Tyrans ſoit Tyran à ſon tour:
Sur l'enfer, ſur la mort, j'emporte la victoire;
Il ne manque plus à ma gloire
Que de triompher de l'Amour.

ADMETE ET ALCESTE.

Ah quelle gloire extrême!
Quel héroique effort!
Le vainqueur de la mort
Triomphe de lui-même.



SCENE V. ET DERNIERE.

ALCIDE, ALCESTE, ADMETE, CÉPHISE, LYCAS, STRATON, PHERÉS, CLEANTE, LE CHŒUR.

CHŒUR.

AIMÉS en paix, heureux époux,
Triomphés, généreux Alcide,
Que { *toujours la gloire* / *ſans ceſſe l'amour* } *vous guide,*
Jouiſſés à jamais des { *honneurs* / *plaiſirs* } *les plus doux.*
Aimés en paix, heureux époux,
Triomphés, généreux Alcide.

On danſe.

STRATON.

A quoi bon
Tant de raiſon
Dans le bel âge?
A quoi bon
Tant de raiſon
Hors de ſaiſon?

Qui craint le danger
De s'engager
Eſt ſans courage :
Tout rit aux amants
Les Jeux charmants
Sont leur partage :
Tôt, tôt, tôt ſoyons contents,
Il vient un temps
Qu'on eſt trop ſage.

On danſe.

CÉPHISE.

C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait plaire,
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait charmer.

Les plus beaux de nos jours ne durent guère,
Le ſort de la Beauté nous doit allarmer,
Nos champs n'ont point de fleur plus paſſagere ;

C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait plaire,
C'eſt la ſaiſon d'aimer
Quand on ſçait charmer.

Un peu d'amour eſt néceſſaire,
Il n'eſt jamais trop tôt de s'enflamer ?
Nous donne-t'on un cœur pour n'en rien faire ?

C'est la saison d'aimer
Quand on sçait plaire
C'est la saison d'aimer
Quand on sçait charmer.

Des BERGERS & des BERGERES se joignent au Peuple pour célébrer le triomphe D'ALCIDE & la réunion D'ADMETE & D'ALCESTE.

CÉPHISE.

Vole de victoire en victoire,
Triomphe amour, rends-nous heureux,
Un cœur dont tu remplis les vœux
Devient le Temple de ta gloire.

Il n'est point sans toi de plaisirs,
Sans toi la vie est languissante,
Réponds, réponds à notre attente,
Nous t'appellons par nos desirs.

Vole de victoire, &c.

On danse.

CHOEUR. *Aimez en paix, &c.*

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

Le Vendredi 8.

LES *Comédiens François repréſenterent le* Complaiſant, *Comédie en cinq Actes & en Proſe, du Sieur ***. Les Rôles furent remplis par les Acteurs ſuivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

ORGON,		Sarazin.
CLEANTE, *ſon Frere,*		Lanoue.
ARGAN, *ſon Couſin,*		Preville.
DAMIS,	*Amans d'Angelique,*	Grandval.
ERASTE,	*Amans d'Angelique,*	Le Kain.
LE MARQUIS,		Bellecourt.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

Mme ORGON,	Dangeville.
ANGELIQUE, *ſa Fille.*	Grandval.
LISETTE,	Drouin.

*Cette Piéce fut ſuivi de l'*Impromptu de Campagne, *Comédie en un Acte & en Vers, de* Poiſſon.

ACTEURS.

LES SIEURS,

LE COMTE,	La Thorilliere.
ERASTE, *Amant d'Isabelle,*	Bellecourt.
LUCAS, *Jardinier du Comte,*	Paulin.
FRONTIN, *Valet d'Eraste,*	Preville.
DAMIS, *Pere d'Eraste, Ami du Comte,*	Dubreuil.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

LA COMTESSE, *Femme du Comte,*	Lavoie.
ISABELLE, *leur Fille,*	Grandval.
LISETTE, *Suivante d'Isabelle,*	Drouin.

Le Samedi 9.

O*N donna une seconde représentation d'*Alceste.

Le Mardi 12.

L*ES Comédiens François représenterent* Amalazonte, *Tragédie du Sieur Marquis de* Ximennes, *dont les Rôles furent remplis par les Acteurs suivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

THEODAT, *Prince du Sang, accordé à Amalazonte avant qu'elle épousat Eutharic,*	Lanoue.
AMALFRED, *Premier Ministre & parent d'Eutharic,*	Le Kain.
ARTAZIR, *son Confident,*	Legrand.
ARTAMAN, *Chef de la garde du Palais,*	Bonneval.
PHANÉS,	Paulin.
THEUDA, *Ambassadeur de Gontran,*	Dubreuil.
SUNNON, *Ambassadeur de Clovis,*	Bellecourt.
LE GRAND-PRÊTRE DU TEMPLE,	Sarazin.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

AMALAZONTE, *Reine des Gots,*	Clairon.
ILDIONNE, *sa Confidente,*	Beaumenard.

Cette Tragédie fut suivie du Préjugé vaincu, *Comedie en un Acte & en Prose, du Sr de* Marivaux.

ACTEURS.

LES SIEURS,

LE MARQUIS, *Pere d'Angélique,*	La Thorilliere.
DORANTE, *Amoureux d'Angélique,*	Bellecourt.
L'EPINE, *Valet de Dorante,*	Armand.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

ANGÉLIQUE,	Gaussin,
LISETTE, *suivante d'Angélique,*	Dangeville.

Le Jeudi 14.

ON *donna la premiere représentation de* Thetis & Pelée. *La représentation fut faite dans l'ordre qui suit.*

THETIS ET PELÉE,

TRAGÉDIE,

Repréſentée devant le Roi à Fontainebleau, le Novembre 1754.



DE L'IMPRIMERIE
DE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majeſté, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile.

Par exprès Commandement de SA MAJESTÉ.

Les Paroles ſont du Sieur DE FONTENELLE.

La Muſique du feu Sieur COLASSE.

Les Ballets de la Compoſition du Sr. LAVAL Pere, Maître des Ballets du Roi, & du Sr. LAVAL Fils.

CHŒURS CHANTANS.

CÔTÉ DU ROI.

Les Demoiſelles.

Canavas.
Baurans.
D'Egremont L.
Bertrand.

Les Sieurs.

Camus.
Ayutò.
Benoît.
Boſquillon.
Godonêche.
Gros.
Bêche.
Le Begue.
Bazire.
Doublet.

CÔTÉ DE LA REINE.

Les Demoiſelles.

Godonêche.
Travaux.
Cheſvremont
D'Egremont C.

Les Sieurs.

Chabalante.
Joguet.
Guerin.
Abraham.
Du Cros.
Richer P.
D'Egremont.
Tavernier.
Charles.
Franciſque.

ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

JUPITER, Le Sr. GELIN.
NEPTUNE, Le Sr. DE CHASSÉ.
MERCURE, Le Sr. POIRIER.
THETIS, *Déesse de la Mer*, La Dlle. CHEVALIER.
DORIS, *Nymphe de la Mer*, La Dlle. FEL.
CIDIPPE, *autre Nymphe*, La Dlle. DE LAMALLE.
UN TRITON, Le Sr. JOGUET.
PELÉE, *Roi d'une partie de la Thessalie*, Le Sr. JÉLIOTE.
SYRENES
UNE GRECQUE, La Dlle. DE RIANCOURT.
UN GREC, Le Sr. BESCHE.
LE MINISTRE *du Destin*, Le Sr. CUVILLIERS.
L'ORACLE, Le Sr. BENOIST.
PROTHÉE, Le Sr. JOGUET.
LES TROIS EUMÉNIDES, Les Srs. RICHER P. BESCHE. BENOIST.
L'AMOUR, Le Sr. RICHER Fils.

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER.

TRITONS.

Le Sr. Lionnois.

Les Srs. Feuillade, Dubois, Veſtris C. Berterin, le Liévre, Billoni.

NYMPHES.

La Dlle. Veſtris.

Les Dlles. Camille, Maſſon, Coupée, Marquiſe, Chevrier, Humblot.

ACTE SECOND.

PEUPLES.

La Dlle. Puvigné.

TURC.

Le Sr. Laval.

GRECS.

Les Srs. Beate, Galobier.

Les Dlles. Deſchamps, Rouſſelet.

PERSANS.

Les Srs. Dubois, Veſtris C.

Les Dlles. Humblot, Coupée.

AFRIQUAINS.

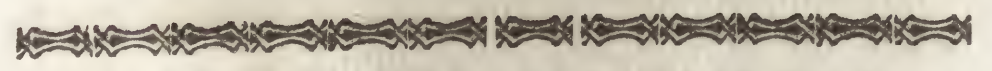
Les Srs. Berterin, Billoni.

Les Dlles. Riquet, Dumiray.

SCYTHES.

Les Srs. Rouſſeau, Baletti C.

Les Dlles. Camille, Catinon.



ACTE TROISIEME.

PRÊTRES.

Pas de Deux.

Le Sr. Lyonnois. Le Sr. Vestris.

Les Srs. Feuillade, le Liévre, Dubois, Vestris C. Berterin, Billoni.



ACTE QUATRIEME.

VENT.

Le Sr. Laval.

Les Srs. Feuillade, le Liévre, Dubois, Vestris C. Baletti C. Billoni.

ACTE CINQUIEME.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

FAUNES ET DRIADES.

La Dlle. Lany.

Les Srs. Baletti C. Beate, Rouſſeau, Galobier, Marcel.

Les Dlles. Maſſon, Riquet, Dumiray, Camille, Vezian.

SECOND DIVERTISSEMENT.

L'HIMEN.

La Dlle. Catinon.

JEUX ET PLAISIRS.

Le Sr. Veſtris.

Les Srs. Feuillade, le Lievre, Dubois, Veſtris C.

Les Dlles. Marquiſe, Chevrier, Humblot, Coupée.

THETIS



THETIS ET PELÉE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Palais de THETIS.

SCENE PREMIERE.

PELÉE.

QUE mon destin est déplorable !
Envain à mes soupirs Thetis est favorable ;
Hélas ! Neptune en est charmé.
La crainte que nous cause un Dieu si redoutable ;
Tient toujours dans nos cœurs ce beau feu renfermé,
Quelles sont tes rigueurs, Amour impitoyable !
Il est encor des maux pour un Amant aimé.

SCENE II.

DORIS, PELÉE.

DORIS.

QUOI, je vous trouve ſeul? Thetis attend Neptune;
Lorſqu'il vient à ſes yeux faire briller ſa Cour,
Il ſemble que d'un ſi beau jour
L'éclat vous importune?
La retraite ne plaît qu'à des cœurs pleins d'amour.

PELÉE.

Moi, Nymphe, j'aimerois? Non, mon cœur eſt paiſible,
Non, mon cœur n'eſt point enflâmé.

DORIS.

On dit d'un air moins animé,
Que l'on eſt inſenſible.

PELÉE.

Par le ſeul mot d'amour, vous m'avés allarmé.

DORIS.

C'eſt en vain qu'un Amant tâche de ſe contraindre,
Envain il cache ſon ardeur;
Les efforts qu'il ſe fait pour feindre,
Trahiſſent, malgré lui, le ſecret de ſon cœur.

J'ignore quel objet dans votre ame a fait naître
Des feux qui n'osent éclater ;
Mais, vous aimés, j'ai sçû le reconnoître,
Ne cherchés point à m'en faire douter.

PELÉE.

J'aimerois, si l'amour sincére
Pouvoit s'assurer d'être heureux ;
Mais souvent les plus beaux feux
Trouvent un objet sévére ;
Souvent on préfére
L'Amant le moins amoureux.

Neptune aime Thetis, c'est à moi qu'il confie
Ses secrets sentimens ;
Mais ses tourmens
Me font voir sans envie
Le destin des Amans.

DORIS.

De quoi peut vous servir une feinte éternelle ?
Roi des Thessaliens, fameux par vos exploits,
Vous aimés, vous serés fidele ;
D'où vient que vous n'oses découvrir votre choix ?
Avec une gloire éclatante,
Vous flaterés la vanité
D'une fiére beauté,
Avec une flâme constante,
Vous pourrés d'une indifférente
Vaincre la cruauté.

Avec une gloire éclatante,
Avec une flâme conſtante,
On eſt aiſement écouté.

PELÉE.

Vous tâchés vainement d'animer mon courage;
Quand je ſerois Amant, croirois-je vos diſcours?
La crainte eſt toujours
Le cruel partage
Des tendres amours.

DORIS.

L'eſpoir eſt toujours
Le charmant partage
Des tendres amours.

ENSEMBLE.

La crainte	}	*eſt toujours*	{ *le charmant*	} *partage*
L'eſpoir	}		{ *le cruel*	}

Des tendres amours.



SCENE III.

THETIS, DORIS, PELÉE, NYMPHES de la Suite de THETIS.

DORIS.

DÉESSE, avec plaisir nous allons voir la Fête,
Que le Dieu des Eaux vous apprête.

THETIS.

J'espere qu'en ce jour votre amitié pour moi
Vous fera partager l'honneur que je reçoi.

Une Symphonie annonce l'arrivée des Syrenes.

THETIS.

Mais nous voyons déja les Syrenes paroître ;
Nous entendons leurs doux concerts.
Préparons-nous à voir bien-tôt le Maître
Des vastes Mers.



SCENE IV.

THETIS, DORIS, PELÉE, LES SYRENES, NYMPHES de la Suite de THETIS, *NEREIDES.*

LES SYRENES.

NOS chants harmonieux forcent tout à ſe rendre,
Nous diſpoſons des cœurs à notre gré:
Dès que nos voix ſe font entendre,
Notre triomphe eſt aſſuré.

Danſe des NEREIDES.



SCENE V.

NEPTUNE, THETIS, PELÉE, TRITONS ET FLEUVES de la Suite de NEPTUNE, *DORIS, LES SYRENES, ET LES NEREIDES.*

CHŒUR DE TRITONS ET DE FLEUVES.

EMPRESSONS-nous à plaire au Dieu des Ondes,
Il adore Thetis, adorons ſes beaux yeux:
Les Amours deſcendront dans nos grottes profondes,
Ils régnent juſque dans ces lieux.

NEPTUNE à THETIS.

Voyés, belle Déeſſe,
Voyés toute ma Cour vous marquer ſon tranſport.

Je vous ſoumets par ma tendreſſe,
Tout ce qui m'eſt ſoumis par les ordres du ſort.

Jupiter m'enleva le plus noble partage;
Mais l'Empire des Mers, où je donne la loi,
Sur l'Empire des Cieux, doit avoir l'avantage,
Quand vous regnerés avec moi.

THETIS.

Je doute que du ſort la ſuprême puiſſance
M'ait deſtinée à cet honneur ;
Mais je reçoi vos ſoins avec reconnoiſſance ;
C'eſt le ſeul ſentiment qui dépend de mon cœur.

NEPTUNE.

Je me flatte que ma conſtance
Doit m'attirer une autre récompenſe ;
Aimés, aimés à votre tour ;
C'eſt l'amour ſeul qui peut payer l'amour.

Danſe des Divinités de la Mer.

CHŒUR.

Tout reconnoît l'Amour, tout ſe plaît dans ſes chaînes ;
Tout céde à ſes loix ſouveraines ;
Mais il n'eſt rien dans l'univers
Qui lui ſoit plus ſoumis que l'empire des Mers.

UN TRITON.

C'eſt dans nos flots que Venus prit naiſſance,
Nous fûmes les premiers ſous ſon obéiſſance ;
La Mere d'Amour fit ſur nous
L'eſſai de ſes traits les plus doux.

On danſe.

NEPTUNE

NEPTUNE AUX DIVINITÉS.

Je ſuis content de votre zéle,
Il ne ſçauroit mieux éclater.

à THETIS.

Je vous quitte, aimable Immortelle,
Songés à la grandeur où vous pouvés monter;
Mais ſongés encor plus à mon amour fidéle.

NEPTUNE ſort avec les Divinités de la Mer.

SCENE VI.

PELÉE, THETIS.

PELÉE.

JE viens de ſoutenir le ſpectacle fatal
Des hommages pompeux que vous rend mon Rival:
Pour me payer d'une peine ſi dure,
Vos plus tendres regards ne me ſont-ils pas dûs?
Parlés, ou que du moins un ſoûpir me raſſûre
Contre les ſoins que l'on vous a rendus.

THETIS.

Perdés une crainte importune:
Je viens d'apprendre encor que mes foibles attraits
Vous donnent un Rival plus puiſſant que Neptune;
Et mon cœur eſt à vous plus qu'il n'y fut jamais.

B

PELÉE.

Ah ! Jupiter est ce Rival terrible !

THETIS.

C'est lui qui va m'offrir des soûpirs superflus.

PELÉE.

Quoi ! Jupiter pour vous est devenu sensible ?
Ma peine étoit trop foible, & rien n'y manque plus.
Daignés me pardonner ma crainte & mes allarmes ;
Si j'en croyois les troubles que je sens,
Je me plaindrois de l'excès de vos charmes,
Lorsqu'ils me font des Rivaux si puissants.

THETIS.

Vous remportés des victoires nouvelles,
Quand je fais des Amants nouveaux.
Si mes conquêtes sont trop belles,
Vos triomphes en sont plus beaux.

PELÉE.

Je ne suis qu'un Mortel ; c'est envain que j'espére :
Ces Dieux, empressés à vous plaire,
Me font sentir trop vivement
Que je suis un téméraire
D'oser être votre Amant.

THETIS.

Dans l'empire d'Amour on tient le rang ſuprême,
Dès que l'on ſçait charmer:
Un Mortel qui ſe fait aimer,
Eſt égal à Jupiter même.
Dans l'empire d'Amour on tient le rang ſuprême,
Dès que l'on ſçait charmer.

PELÉE.

Lorſque j'obtiens de vous un ſi doux ſacrifice,
O Ciel! Dans quels malheurs faut-il que je languiſſe!
J'eſpérois que l'Hymen finiroit mon tourment,
Mais tout s'oppoſe à cet eſpoir charmant:
Plus vous m'aimés, plus je ſens le ſupplice
D'être aimé vainement.

ENSEMBLE.

Faut-il que tout s'uniſſe
Contre de ſi beaux feux?
Hélas quelle injuſtice!
Les plus tendres amours ſont les plus malheureux.

THETIS.

Redoublons, s'il ſe peut, notre ardeur mutu ll ;

Par notre amour tâchons à ſurmonter
La fortune cruelle.

ENSEMBLE.

Aimons, c'eſt le ſeul bien qu'on ne peut nous ôter.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

Le Théâtre repréſente un rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

DORIS, CIDIPPE.

CIDIPPE.

VOUS ſuivez un penchant trop flateur & trop doux;
Je doute que Pelée ait de l'amour pour vous.

Son feu, s'il vous aimoit, craindroit moins de paroître;
Ses ſoins ſeroient plus empreſſés;
Il vous tient des diſcours douteux, embaraſſés;
L'amour par ſes regards ne ſe fait point connoître,
On l'apperçoit bien mieux
Dans votre bouche, & dans vos yeux.

DORIS.

Non, j'aime trop pour m'y pouvoir méprendre.

Des ſoins toujours craintifs, un timide embarras;
Sont les effets de l'amour le plus tendre;
C'eſt en ſoupirant tout bas
Qu'il ſe fait le mieux entendre.

CIDIPPE.

On croit facilement qu'on inſpire les feux
Que l'on reſſent ſoi-même;
On ſe flâte ſi-tôt qu'on aime,
Et tout paroît amour à de yeux amoureux.

DORIS.

Pelée aime en ſecret, tout marque ſa tendreſſe,
A quel objet ſes vœux pourroient-ils être offerts?
Il voit ſouvent Thetis; mais le ſoin qui le preſſe,
Eſt de ſervir le Dieu des Mers:
Il n'eſt pas ſon Rival auprès d'une Déeſſe.

Tout ſemble déclarer
Que c'eſt moi qu'il adore;
Mais j'en crois mieux encore
Mon cœur qui m'en oſe aſſurer.

CIDIPPE.

Ne ſerai-je point trop ſincére,
Si je vous avertis
D'un ſecret qui doit vous déplaire?
J'ai vû, dans un lieu ſolitaire,
Pelée entretenir Thetis;

Le hazard seul n'eût pû les y conduire,
Sans entendre leur voix, je sçus assés m'instruire
De leurs mutuelles amours;
Par leurs regards, j'entendis leurs discours.

DORIS.

Il aimeroit Thetis? Ciel! Cet affreux supplice
Seroit-il réservé pour ma secrette ardeur?
Mais je la voi; pour lire dans son cœur,
Je veux employer l'artifice.

SCENE II.

DORIS, THETIS.

DORIS.

DÉESSE, venés-vous sur ce bord écarté,
Rêver aux conquêtes brillantes
Que fait votre beauté?

THETIS.

Ce qui peut les rendre charmantes
N'est que la seule vanité.

Les Dieux ont peu d'amour, on ne doit point attendre
Que leur cœur tout entier s'en laisse posséder:
Ces Amants sont aisés à prendre,
Et difficiles à garder.

DORIS.

Quelquefois un Mortel me jure
Qu'il eſt touché du pouvoir de mes yeux ;
Si j'en étois bien ſûre,
Je le préférerois aux Dieux.

THETIS.

Et quel eſt cet Amant ? L'amitié vous engage
A me laiſſer entrer dans un ſecret ſi doux.

DORIS.

Pelée a pris des ſoins . . . Vous changés de viſage ?
Pourquoi vous troublés-vous ?

THETIS.

J'ignorois qu'il fut dans vos chaînes ;
Avec bien du miſtére il a conduit ſes feux.

DORIS.

L'amour diſcret cache ſes peines,
Et l'objet même de ſes vœux.

Mais je vois Mercure deſcendre :
Je crois que ſans témoins vous le voulés entendre.



SCENE

SCENE III.

MERCURE, THETIS.

MERCURE.

JUPITER, attiré par vos divins appas,
Va paroître ici bas.

Quand Neptune vous rend les armes;
Ce triomphe pour vous eſt trop peu glorieux;
L'Amour devoit à tant de charmes
La conquête d'un Dieu, maître des autres Dieux.

THETIS.

Je ſçai que Jupiter tient tout ſous ſon empire;
Que les Dieux revérent ſes loix;
Mercure on n'a rien à me dire
Sur le reſpect que je lui dois.



SCENE IV.

THETIS.

TRISTES honneurs, Gloire cruelle,
Ah! Que vous me gênez!
Triſtes honneurs, Gloire cruelle,
Pourquoi m'êtes-vous deſtinés?

Mon Amant n'eſt qu'un infidelle!
Dieux! Quel trouble ſaiſit tous mes ſens étonnés!
Le Perfide trahit une flâme ſi belle!
Hélas mes jours infortunés
Vont couler dans l'horreur d'une peine éternelle!

Triſtes honneurs, Gloire cruelle,
Pourquoi m'êtes-vous deſtinés?

Vous qu'en ces lieux l'Amour appelle,
Retournés dans le Ciel que vous abandonnés:
Laiſſés-moi m'occuper de ma douleur mortelle;
A de trop juſtes pleurs mes yeux ſont condamnés.

Triſtes honneurs, Gloire cruelle,
Pourquoi m'êtes-vous deſtinés?



SCENE V.

PELÉE, THETIS.

PELÉE.

ENFIN je vous revoi, quel bonheur pour ma flâme!
Que ces momens me ſemblent doux!

THETIS.

Allés chercher Doris, elle a touché votre ame,
Je ſçai que votre cœur ſe partage entre nous.

PELÉE.

O Ciel! Que vous entens-je dire?
Quoi? Lorſqu'à votre Hymen vous ſouffrés que j'aſpire....

THETIS.

Non, Ingrat, non Perfide, il n'y faut plus penſer.
Mon hymen t'eût comblé de gloire;
Mais il te plaît d'y renoncer
Par une trahiſon ſi noire.
Non, Ingrat, non Perfide, il n'y faut plus penſer.

PELÉE.

Ah! Quels noms pleins d'horreur me faites-vous entendre?

Quel traitement, grands Dieux! & l'amour le plus tendre
Peut-il ſe l'être attiré?

THETIS.

Ton crime eſt trop aſſuré,
Tu ne ſçaurois t'en défendre.

Envain des plus grands Dieux j'avois touché le cœur,
Je te ſacrifiois leur majeſté ſuprême,
Et j'euſſe encor voulu que Jupiter lui-même
Eût eu plus de grandeur:
Tu me fais cependant la plus cruelle injure,
Tu brûles pour d'autres appas;
Quel deſtin eſt le mien! Hélas!
C'eſt le ſort d'une ardeur trop fidelle & trop pure,
De trouver toujours des ingrats.

PELÉE.

Le croyés-vous, belle Déeſſe?
Quoi? Vous m'aimés, & de votre tendreſſe
J'ignorerois le prix?
Quoi? Vous m'aimés, & j'aimerois Doris?
Le croyés-vous, belle Déeſſe?
Ah! Pour vous détromper d'un ſoupçon qui me bleſſe,
J'irai même à vos yeux l'accabler de mépris.

THETIS.

Ne croi pas m'éblouir par une fauſſe adreſſe.

On voit des éclairs, & on entend le tonnerre.

Mais je puis me vanger : Ces éclairs que je voi,
Ce tonnerre qui gronde,
M'annoncent le Maître du monde ;
Je ſçaurai me forcer à recevoir ſa foi.

Mon cœur s'eſt engagé ſur l'apparence vaine
Des feux que tu feignis pour moi ;
Et je veux l'en punir, en m'impoſant la peine
D'en aimer un autre que toi.

PELÉE.

Et moi, je vais le voir ce Rival redoutable,
Pour attirer ſur moi ſa haine impitoyable,
Mon amour va ſe découvrir :
Je vous parois coupable,
Je ne cherche plus qu'à mourir.

THETIS.

Ah ! Que dis-tu ? Fuis ſa préſence,
Quitte des lieux pleins de danger.

PELÉE.

Si je vous ai pû faire une mortelle offenſe,
C'eſt au tonnerre à vous vanger.

THETIS.

Eloigne-toi, le bruit redouble,
Je ne puis plus te voir ici ſans trouble.

PELÉE.

A me chasser vos efforts seront vains,
Si je ne vois finir votre injustice extrême.

THETIS.

Va, fui, te montrer que je crains,
C'est te dire assés que je t'aime.

JUPITER descend du Ciel.

SCENE VI.

JUPITER, THETIS.

JUPITER.

DÉESSE, dans ces lieux mon amour me conduit
Avec tout l'éclat qui me suit;
Pour d'autres beautés moins charmantes,
J'ai souvent emprunté des formes différentes:
Mais il faut que mes soins soient plus dignes de vous,
Il faut qu'à vos attraits mon hommage réponde;
Et c'est comme Maître du monde,
Que je veux être à vos genoux.

THETIS.

Permettés que mon cœur prenne peu d'assûrance,
Sur des soins trop flateurs que je n'attendois pas,

Je ſçai quels ſont mes appas,
Et quelle eſt votre conſtance.

JUPITER.

Il eſt vrai que juſqu'à ce jour,
J'ai pris pour cent beautés un inconſtant amour;
Mais votre gloire en deviendra plus belle,
Lorſqu'à vos charmes ſeuls mes vœux ſeront offerts;
Et vous triompherés de tant d'objets divers,
En me rendant fidele.

Rien n'eſt plus doux que d'arrêter
Un cœur volage;
C'eſt un avantage
Dont vous devés vous flater.

THETIS.

Rien n'eſt capable d'arrêter
Un cœur volage,
C'eſt un avantage
Dont on ne peut ſe flater.

JUPITER.

Vous refuſés de croire
Que mon cœur pour jamais ſoit ſous votre pouvoir,
Vous ignorés encor quelle eſt votre victoire:
Eh bien, vous allés le ſçavoir.

Vous, qu'en tant de climats a placé la fortune,
Et qu'elle y tient fixés par une loi commune;
Entendés tous ma voix, venés Peuples divers;
Venés en un inſtant, & traverſés les airs.

On voit paroître quatre Troupes de Peuples les plus différents, & les plus éloignés les uns des autres, qui fuſſent connus du tems des Fables.

La premiere Troupe eſt de Grecs; la ſeconde de Perſes; la troiſiéme d'Ethyopiens, la quatriéme de Scythes.

SCENE VII.

JUPITER, THETIS, MERCURE,

Troupes DE GRECS, DE PERSES, D'ÉTHIOPIENS ET DE SCYTHES.

JUPITER.

VOUS, qui de tous les lieux que le Soleil éclaire,
Par mes ordres puiſſants accourés à la fois,
Peuples, qui ſous diverſes loix,
N'avés rien de commun que l'ardeur de me plaire,
Soyés attentifs à ma voix.

Vos

Vos vœux ne ſeront point déſormais légitimes,
Je ne recevrai point d'encens, ni de victimes,
Si le nom de Thetis n'eſt joint avec le mien:
Sans cet aimable nom je n'écoute plus rien.

Thetis a ſçu charmer le Maître du tonnerre,
Et le plus grand des Immortels;
Il faut que ſur toute la terre
Elle partage ſes Autels.

CHŒUR.

Thetis a ſçu charmer, &c.

Les GRECS & les PERSES rendent leurs hommages à THETIS, par des danſes.

CHŒUR DE GRECS ET DE PERSES.

Aimés, Déeſſe,
Tout vous en preſſe,
Rendés heureux
Jupiter amoureux.

UNE GRECQUE.

Un Dieu puiſſant reçoit nos vœux ſans ceſſe,
Et de ce Dieu vous recevés les vœux.

CHŒUR.

Aimés, Déeſſe,
Tout vous en preſſe,
Rendés heureux
Jupiter amoureux.

LA GRECQUE.

De vos desirs si la Gloire est maîtresse,
La Gloire même approuvera vos feux.

CHŒUR.

Aimés, Déesse,
Tout vous en presse,
Rendés heureux
Jupiter amoureux.

Danse des ÉTHYOPIENS & des SCYTHES.

UN GREC.

Brillés dans les Cieux,
Comme au sein de l'Onde,
Le plus grand des Dieux
Vous offre ses vœux:
Que tout lui réponde
D'un tendre retour,
Maître du monde,
Il en est l'amour:
Oui sa gloire extrême
Doit peu vous charmer;
Malgré son rang suprême,
D'Isis pour lui-même
Il se fit aimer.

CHŒUR.

Que toutes nos voix se confondent,
Pour chanter de Thetis les triomphans appas;
Que tout les célébre ici bas,

Que les Cieux même nous répondent ;
Le Souverain des Dieux veut à tout l'Univers
Vanter la gloire de ſes fers.

Bruit de Tempête.

CHŒURS.

Quel bruit ſoudain nous épouvante !
Quelle tempête ! Quelle horreur !
Les Vents ſont déchaînés, & l'Onde menaçante
Répond aux Vents avec fureur.

NEPTUNE paroît ſur la Mer.



SCENE VIII.

JUPITER, NEPTUNE, MERCURE, PEUPLES.

NEPTUNE.

DE quels chants odieux retentit ce rivage?
Jupiter ſçait-il bien que c'eſt moi qu'il outrage?
A-t'il quitté les Cieux, pour braver mon courroux,
En m'enlevant l'objet de mes vœux les plus doux.

JUPITER.

Oui, j'adore Thetis, & n'en fais point myſtere,
Vous, ſi vous m'en croyés, Neptune, épargnés-vous
Les impuiſſants tranſports d'une vaine colere.

JUPITER, ſort ſuivi des Peuples.

SCENE IX.

NEPTUNE, MERCURE.

NEPTUNE ſort de la Mer, & la Tempête continue.

NEPTUNE.

ME croit-il donc ſoumis à ſes commandemens ?
Quoi ! Me croit-il ſous ſon obéiſſance ?
Ah ! Dans le juſte éclat de mes reſſentimens,
Mon bras ſe ſervira de toute ſa puiſſance.
Je confondrai les Elemens ;
J'exciterai mes flots, & par leur violence,
Je cauſerai par tout d'affreux débordemens ;
Et ſur la terre entiere exerçant ma vengeance,
J'ébranlerai ſes fondemens.

MERCURE.

S'il faut que Jupiter s'obſtine
Dans l'amour dont il eſt bleſſé,
Je voi d'une affreuſe ruine
L'Univers menacé.
Songés à prevenir les maux que j'apprehende ;
L'intérêt commun le demande.

NEPTUNE.

Ne croyés point m'intimider :
Non, non, que Jupiter ſe rende,
J'ai prévenu ſes feux, c'eſt à lui de céder.

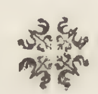
MERCURE.

Une puiſſance plus grande
Entre vous peut décider;
Conſultés le Deſtin : le Deſtin vous commande,
Son Arrêt doit vous accorder.
La fin de vos débats ne peut être plus prompte,
Vous ſçaurés qui des deux doit obtenir Thetis.

NEPTUNE.

J'y conſens : au Deſtin nous nous rendons ſans honte,
Il nous tient tous aſſujetis.

Fin du ſecond Acte.





ACTE TROISIÉME.

Le Théâtre repréſente le Temple du DESTIN.

SCENE PREMIERE.

LES MINISTRES DU DESTIN.

UN DES MINISTRES.

O DESTIN! Quelle puiſſance
Ne ſe ſoumet pas à toi?
Tout fléchit ſous ta loi,
Tes ordres n'ont jamais trouvé de réſiſtance.
O Deſtin! Quelle puiſſance
Ne ſe ſoumet pas à toi?

Malgré nous tu nous entraînes
Où tu veux,
C'eſt toi qui nous amenes
Tous les évenemens heureux, ou malheureux;
Tu les as liés entr'eux
Avec d'inviſibles chaînes;
Par des moyens ſecrets

Ton pouvoir les prépare,
Et chaque inſtant déclare
Quelqu'un de tes Arrêts.

CHŒUR.

O Deſtin ! Quelle puiſſance
Ne ſe ſoumet pas à toi ?
Tout fléchit ſous ta loi,
Tes ordres n'ont jamais trouvé de réſiſtance.
O Deſtin ! Quelle puiſſance
Ne ſe ſoumet pas à toi ?

UN DES MINISTRES.

C'eſt envain qu'un Mortel pleure, gémit, ſoupire,
Un Dieu voudroit envain t'oppoſer ſa fierté,
Rien ne change les loix qu'il te plaît de preſcrire;
Ton inflexible dureté
Fait la grandeur de ton Empire;
Ton inflexible dureté
En fait la majeſté.



SCENE II.

PELÉE, LES MINISTRES DU DESTIN.

PELÉE.

MINISTRES du Destin, je viens pour vous apprendre
Que dans ces lieux Neptune va se rendre;
Neptune vient vous consulter,
Quel spectacle plus doux peut jamais vous flater!

CHŒUR.

O Destin! Quelle puissance
Ne se soumet pas à toi?
Tout fléchit sous ta loi,
Tes ordres n'ont jamais trouvé de résistance.
O Destin! Quelle puissance
Ne se soumet pas à toi?

UN DES MINISTRES.

Les Dieux ont partagé le monde;
Et leur pouvoir est différent;
Mais ton vaste Empire comprend
Les Cieux, l'Enfer, la Terre & l'Onde.
Les Dieux ont partagé le monde;
Mais tu réunis tout, sous un pouvoir plus grand.

PELÉE.

Daignés aussi sur mes peines secretes
Des Arrêts du Destin être les intepretes.

CHŒUR.

Nous ne répondons point aux Mortels curieux :
L'Oracle du Destin n'est que pour les grands Dieux.

LES MINISTRES sortent.

SCENE III.

PELÉE.

CIEL ! En voyant ce Temple redoutable,
De quel frémissement je me sens agité !
C'est ici qu'il est arrêté,
Si je dois être heureux ou misérable :
Cet ordre, quelqu'il soit, doit être exécuté ;
Mais l'avenir impénétrable,
Le cache encore dans son obscurité.
Quel doute insupportable !
Qu'un Amant en est tourmenté !

Infléxible Destin, dans tes loix éternelles
N'as-tu suivi qu'un aveugle hazard ?
Hélas ! N'as-tu point eu d'égard
Pour les Amants fidelles ?

Non, non, je tâche envain à flater mes ennuis :

Par l'état où tu me réduis,
Je reconnois déja l'effet de tes caprices ;
Et n'exerces-tu pas toujours
Tes plus cruelles injustices
Sur les plus fideles amours ?

SCENE IV.

DORIS, PELÉE.

DORIS.

OU je me trompe, ou c'est votre tendresse
Qui dans ces lieux vous amene avec nous :
A l'Arrêt du Destin votre cœur s'intéresse ;
Mais je crains qu'il ne donne une aimable Déesse
A quelque Dieu, plutôt qu'à vous.

PELÉE.

Je ne crains ni n'espere ;
L'avenir qui m'est préparé
Sçaura toujours me plaire ;
Et le Destin peut faire
Ses Arrêts à son gré.

DORIS.

Je connois votre flâme,
C'est en vain que vous déguisés.

PELÉE.

Plus vous voulés penétrer dans mon ame,
Plus vous vous abusés.

SCENE V.

DORIS.

JE ne le vois que trop, mes feux sont méprisés.
J'ai crû que l'on m'aimoit, j'ai pris des espérances,
Sur de trop foibles apparences;
Ciel! Quelle honte pour mon cœur,
D'être tombé dans une erreur si vaine!
Et quelle peine
De renoncer à cette douce erreur!

Mais que sert ma plainte impuissante?
Il faut punir & se vanger:
Que par ses maux l'Ingrat ressente
Dans quels maux il m'a sçu plonger.

Il faut punir & ſe vanger :
Tout ce que la fureur préſente
Eſt permis pour ſe ſoulager ;
Il faut punir & ſe vanger.

SCENE VI.

NEPTUNE, Suite de NEPTUNE.

NEPTUNE.

QU'ON ne me ſuive plus, allés, que l'on m'attende,
Je veux que ſans témoins cet Oracle ſe rende.



SCENE VII.

NEPTUNE.

CEDÉS *pour quelque temps, importune grandeur,*
Cédés au tendre amour, qui régne dans mon cœur.

Moi, que les vastes Mers reconnoissent pour maître,
Je viens en tremblant reconnoître
Un plus grand pouvoir dans ces lieux.
L'Amour, qui m'y réduit, sçait abaisser les Dieux,
Sa force contre nous affecte de paroître.

Cédés, pour quelque tems, importune grandeur,
Cédés au tendre amour qui régne dans mon cœur.



SCENE VIII.

LES MINISTRES DU DESTIN, *NEPTUNE.*

UN DES MINISTRES.

DIEU de la Mer, quel ſujet vous amene?

NEPTUNE.

Mon amour pour Thetis cauſe toute ma peine;
Jupiter vient troubler mes feux;
Prononcés qui de nous verra remplir ſes vœux.

LE MINISTRE.

Deſtin, un grand Dieu te demande
Quel ſuccès tu veux qu'il attende,
Dans tes ſecrets il cherche à pénétrer;
Daigneras-tu les déclarer?

LE MINISTRE, ſaiſit tout à coup d'une eſpéce d'enthouſiaſme.

Qu'un reſpect plein d'épouvante
Faſſe tout trembler;
L'avenir va ſe révéler.
Que tout l'Univers reſſente
Un reſpect plein d'épouvante;
Le Deſtin eſt prêt à parler.

CHŒUR.

Qu'un respect plein d'épouvante
Fasse tout trembler ;
L'avenir va se révéler.
Que tout l'Univers ressente
Un respect plein d'épouvante ;
Le Destin est prêt à parler.

ORACLE.

Écoutés, Dieu de l'Onde ;
Tout ce que le Destin permet qu'on vous réponde ;
L'Époux de la Belle Thetis
Doit être un jour moins grand, moins puissant que son Fils ;
Tout le reste est caché dans une nuit profonde.

NEPTUNE.

Ah ! Quel Oracle je reçoi !
Quel Arrêt menaçant ! Quelle funeste loi !

Fin du troisiéme Acte.

ACTE



ACTE QUATRIÉME.

Le Théatre représente un lieu désert au bord de la Mer.

SCENE PREMIERE.

JUPITER, DORIS.

JUPITER.

DANS quel étonnement votre discours me jette !
Thetis pourroit brûler d'une flâme secrete !
Neptune à Jupiter est-il donc préferé ?

DORIS.

Non, un simple Mortel, Pelée est adoré.
Je viens de voir encor ces deux Amans ensemble ;
Ils se cherchent par tout & se trouvent toujours.

JUPITER.

Quoi ! Lorsque sous mes loix il n'est rien qui ne tremble,
Un Mortel oseroit traverser mes amours ?

DORIS.

Thetis vient en ces lieux, & vous pouvés vous-même
Vous éclaircir dans cet instant.

SCENE II.

JUPITER, THETIS.

JUPITER.

DÉESSE, expliqués-vous sur le sort qui m'attend
Jupiter ne veut point que sa grandeur suprême
Lui fasse auprès de vous un mérite éclatant ;
Il ne veut s'en servir qu'à prouver qu'il vous aime,
En vous la soumettant.

THETIS.

Neptune, ainsi que vous prétend à ma tendresse ;
Il est le Dieu des Mers, j'en suis une Déesse,
Je dois redouter son couroux :
Il ne m'est pas permis de choisir entre vous.

JUPITER.

Tant d'égards, tant de prévoyance
Sont des effets d'indifférence,
Ces timides ménagemens
Ne sont pas faits pour les Amants.



SCENE III.

PROTHÉE, THETIS, JUPITER.

PROTHÉE à JUPITER.

NEPTUNE m'a chargé de venir vous apprendre
Qu'à l'Hymen de Thetis il cesse de prétendre ;
Qu'il n'a plus le dessein de vous la disputer.

JUPITER.

Quel bonheur imprévû vient ici me surprendre ?
Ah ! Ma reconnoissance aura soin d'éclater :
Dis lui qu'il en doit tout attendre.

SCENE IV.

JUPITER, THETIS.

JUPITER.

RIEN n'est donc plus contraire au succès de mes vœux,
Vous m'opposiés un obstacle qui cesse.
Mais, que vois-je, Thetis ? Quelle sombre tristesse
Dans le moment que tout céde à mes feux ?
Pour m'assurer de tout, ce trouble doit suffire,
Un fidele rapport ...

THETIS.

Quoi! Qu'à-t'on pû vous dire?

JUPITER.

Que Pelée en ſecret...

THETIS.

Non, ne le croyés pas.
Non, ſi ſon cœur ſoupire,
C'eſt pour d'autres appas.
Non, ne le croyés pas.

JUPITER.

Je vois que vous êtes coupable,
Vous vous juſtifiés d'un air trop empreſſé.
Votre cœur s'eſt donc abbaiſſé
Aux vœux d'un mortel mépriſable?
Lorſque je ſoupirois pour vous,
Je rendois ſeulement ſon triomphe plus doux.

Par une trompeuſe apparence
Vous impoſiés à cet amour fatal,
Qui tenoit Jupiter ſous votre obeiſſance:
Non, je n'aurai pas trop de toute ma puiſſance,
Pour punir, à mon gré, mon odieux Rival.



SCENE V.

THETIS.

QUELLE horreur m'environne, & quel effroi me glace!
Quels abîmes de maux s'ouvrent devant mes yeux!
Hélas! C'est mon Amant que Jupiter menace!
Quels traits peut nous lancer le Souverain des Dieux?
Ah! Je le voi déja, je le voi qui prépare
Ses plus terribles coups.
Trop funestes appas, pourquoi m'attirés-vous,
Sous le doux nom d'amour, cette haine barbare,
Et cet implacable couroux?

SCENE VI.

THETIS, PELÉE.

THETIS.

AH! Pelée, apprenés tous les malheurs ensemble;
Jupiter sçait enfin nos secrettes amours.
Vous dirai-je encor plus? Ciel! Je fremis, je tremble,
Jupiter menace vos jours.
Quoi! De votre péril la funeste nouvelle
Ne vous inspire pas d'effroi?

PELÉE.

Jupiter en fureur ne peut rien contre moi;
Vous êtes immortelle.

THETIS.

Si vous ne craignés pas pour vous,
Craignés du moins pour une Amante:
Peut-on vous porter des coups
Que mon ame ne ressente?

PELÉE.

Que votre tendresse est charmante,
Et que mon trépas sera doux!
L'ennemi qui nous tourmente
Lui-même en sera jaloux.

THETIS.

Craignés du moins pour une Amante,
Si vous ne craignés pas pour vous.
Quel seroit mon destin! Vous cesseriés de vivre,
Et moi je ne pourrois recourir au trépas!
Si je pouvois vous suivre,
Je ne me plaindrois pas.

ENSEMBLE.

Hélas! De quelles flâmes
Nous perdons les douceurs!
Quel amour enchantoit nos ames!
Quel amour unissoit nos cœurs:
Hélas! &c.

THETIS.

Mais, quels bruits pleins d'horreur troublent mes sens timides?
Tous les Vents rassemblés frémissent dans les airs.

PELÉE.

Je voi ſortir des enfers
Les cruelles Euménides.

THETIS.

Ah! C'en eſt fait, je vous perds.

SCENE VII.

THETIS, PELÉE, LES TROIS *EUMÉNIDES,*
LES VENTS.

Les Vents arrivent en formant des eſpéces de tourbillons autour de PELÉE, avec des actions menaçantes.

UNE EUMÉNIDE.

PELÉE, il faut aller ſur ce rocher funeſte,
Où dans un tourment éternel
Gémit le fameux Criminel
Qui déroba le feu céleſte.

Partés, Vents, & l'emportés
Dans ces lieux ſi redoutés.

Les Vents vont pour enlever PELÉE.

THETIS.

Accablés-moi plutôt des plus affreuſes peines:
Arrêtés, Cruels, arrêtés.

LES EUMÉNIDES.

Déesse, vos larmes sont vaines,
Vos cris ne sont point écoutés :
Les loix de Jupiter sont des loix souveraines ;
Il faut suivre ses volontés.

Les vents vont encore pour enlever PELÉE.

THETIS.

Arrêtés, Cruels, arrêtés.

PELÉE à THETIS.

Laissés-moi d'un Rival devenir la victime ;
Puisqu'un tendre amour est un crime,
Quels rigoureux tourments n'ai-je pas mérités ?

UNE EUMÉNIDE.

Vents ne différés plus, obéissés, partés.

Les Vents enlevent PELÉE.

SCENE VIII.

THETIS.

QUOI ! toute la Nature.
A ce spectacle affreux ne frémit-elle pas !
Soleil, retourne sur tes pas,
Plonge-nous pour jamais, dans une nuit obscure ;
Dieux Immortels, unissés-vous
Contre un Tyran qui nous opprime tous.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE



ACTE CINQUIÉME.

La Décoration est la même que dans l'Acte précédent.

SCENE PREMIERE.

JUPITER, MERCURE.

MERCURE.

N'EN doutés point, Neptune à sa flâme renonce
Sur l'Oracle qu'ici je vous ai raporté,
J'ai voulu du Destin apprendre la réponse;
Par mes avis il l'avoit consulté.

JUPITER.

Quel Oracle cruel! Que je suis agité!
J'ai puni mon Rival, Thetis ambitieuse
Auroit pû l'oublier après quelques soûpirs;
Mais d'un Fils trop puissant la naissance odieuse
Seroit l'effet de mes desirs.

Mon trouble est extrême,
Vous m'entraînés tour à tour,
Trop charmant Amour,
Doux attraits du rang suprême.
Hélas ! faut-il que dans mon cœur,
Dans le cœur de Jupiter même,
L'Amour balance la grandeur ?

SCENE II.

THETIS, JUPITER, MERCURE.

THETIS.

DU Souverain des Dieux j'implore la clémence.
Rendés-vous aux tourmens affreux,
Dont j'éprouve la violence :
Epargnés seulement les jours d'un malheureux :
J'accepte pour supplice une éternelle absence ;
N'est-il pas assés rigoureux ?
Rendés-vous aux tourmens affreux
Dont j'éprouve la violence.



SCENE III.

JUPITER, MERCURE, THETIS, DORIS.

DORIS à JUPITER.

UN juſte repentir m'agite & me tourmente.
J'ai troublé deux Amans dans leur flâme innocente,
J'ai pouſſé votre bras & j'ai conduis vos traits :
Que ne puis-je du moins, par ma douleur preſſante,
Réparer les maux que j'ai faits !

THETIS, MERCURE, DORIS.

Que votre haine ceſſe,
Laiſſés-vous émouvoir.

MERCURE.

La gloire vous en preſſe.

THETIS.

L'Amour même, l'Amour vous en fait un devoir.

JUPITER.

Vents, partés, & que la Déeſſe
Revoye en ce moment l'Objet de ſa tendreſſe.

DORIS ſort.

THETIS.

Ah! quel généreux retour!
Quel bonheur pour mon amour!

SCENE IV.

JUPITER, MERCURE, THETIS, LES VENTS ramenent *PELÉE*,

THETIS à PELÉE.

PELÉE, à mes ſoupirs Jupiter a fait grace;
De ſon plus fier couroux ſa bonté prend la place.

PELÉE à JUPITER.

Maître de l'Univers, quels autels, quels encens
Acquiteront jamais nos cœurs reconnoiſſans?

JUPITER.

Votre amour eſt content, un doux ſuccés le flate;
Mais il faut que ma gloire en ce beau jour éclate;
Je veux que votre Hymen ſe célébre à mes yeux,
Je veux que ce lieu s'embeliſſe,
Et qu'une Fête y réuniſſe
Les Dieux les plus puiſſans de la Terre & des Cieux.

Le Théâtre change, & repréſente l'appareil du Feſtin des Nôces de THETIS & PELÉE. Les Dieux Céleſtes ſont placés de tous côtés ſur les nuages, & les Dieux Terreſtres ſont en bas.

SCENE V. ET DERNIERE.

JUPITER, THETIS, PELÉE,
Troupes *DE DIEUX* Céleſtes & Terreſtres.

JUPITER.

ECOUTÉS-moi, Troupe Immortelle :
Quand l'Amour à Thetis me fit rendre des ſoins,
Une flâme ſi belle
Eut tous les Mortels pour témoins.
Mais j'ai ſacrifié mon amour à ma gloire,
Je cede à mon Rival ce que j'aime le mieux :
Je veux avoir tous les Dieux
Pour témoins de ma victoire.

DIEUX DU CIEL.

Célébrons tous, par des concerts charmans,
Du Souverain des Dieux le triomphe ſuprême.

DIEUX DE LA TERRE.

Célébrons le bonheur extrême
De deux parfaits Amans.

DIEUX DU CIEL.

Quels honneurs, Jupiter ne doit-il pas attendre ?

DIEUX DE LA TERRE.

Que ces heureux Amans ſont charmés en ce jour !

DIEUX DU CIEL.

Qu'il est beau de vaincre l'Amour ?

DIEUX DE LA TERRE.

Qu'il est doux de s'y rendre ?

TOUS LES DIEUX.

Célébrons tous, par des concerts charmans,
Du Souverain des Cieux le triomphe suprême,
Célébrons le bonheur extrême
De deux parfaits Amans.

Les DIEUX TERRESTRES se partagent en deux Quadrilles.

LA PREMIERE, est celle de BACCHUS & de ses MÉNADES.

LA SECONDE, est celle de VERTUMNE & de FLORE, suivis de NYMPHES, de BERGERS & de BERGERES.

L'AMOUR.

Que tout ce qui me suit dans leurs vœux s'intéresse.

Chantés, Nymphes, chantés, célébrés les Amours,
Ils regnent dans ces lieux, qu'ils y regnent toujours.
Que les Ris & les Jeux se présentent sans cesse.

Chantés, Nymphes, &c.

On danse.

L'AMOUR.

Peut-on mieux faire,
Que de s'enflamer?
Quand on ſçait plaire;
C"eſt le tems d'aimer:

L'Aimable Jeuneſſe,
Doit à la tendreſſe,
Ses premiers momens;
L'Amour récompenſe
La perſévérance
Des tendres Amans.

Peut-on mieux faire,
Que de s'enflâmer?
Quand on ſçait plaire,
C'eſt le tems d'aimer:

On perd pour attendre,
Songés à vous rendre,
Que ſert la rigueur?
Qui prend une chaîne,
S'épargne la peine
De garder ſon cœur.

Peut-on mieux faire,
Que de s'enflamer?
Quand on ſçait plaire
C'eſt le tems d'aimer. On danſe.

CHŒUR.

Pour rendre hommage à la Déesse ,
Redoublons nos charmans concerts.
Que nos vœux , que nos cœurs , que nos chants d'allégresse ,
La suivent jusques dans les airs.

On danse.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

Le Vendredi 15.

LES Comédiens François représenterent les Dehors trompeurs, *ou l'*Homme du jour, *Comédie en cinq Actes & en Vers, du Sieur de* Boissy, *dont les Rôles furent remplis par les Acteurs suivans.*

ACTEURS.

LES SIEURS,

LE BARON,	Granval.
LE MARQUIS, *Amant de Lucile,*	Bellecourt.
M. FORLIS, *Ami du Baron,*	La Thorilliere.
CHAMPAGNE, *Valet du Marquis,*	Armand.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

LA COMTESSE,	Dangeville.
LUCILLE, *Fille de M. Forlis, promise au Baron,*	Gaussin.
LISETTE, *Servante de Celiante,*	Beaumenard.

Cette Piéce fut suivie du Mariage fait & rompu, *Comédie en trois Actes & en Vers, de* Dufrêny.

ACTEURS.

LES SIEURS,

LE PRÉSIDENT,	La Thorilliere.
VALERE, *Amant de la Veuve,*	Bellecourt.

LE LIGOURNOIS, *Frere de la Présidente*, Dangeville.
LE FAUX DAMIS, Grandval.
GLACIGNAC, *Gascon*, Armand.
UN NOTAIRE, Dubreuil.

ACTRICES.

LES DEMOISELLES,

LA PRÉSIDENTE, Lamotte.
LA TANTE, *Sœur du Président*, Lavoye.
LA VEUVE, *Niece de la Tante*, Grandval.
L'HOTESSE, Dangeville.

Le Samedi 16.

LES Spectacles ont été terminés par une seconde représentation de Thetis *&* Pelée.

CES SPECTACLES ont été ordonnés par M. le Duc D'AUMONT, Premier Gentilhomme de la Chambre de SA MAJESTÉ en exercice, & conduits par M. *Blondel de Gagny*, Intendant & Contrôleur général de l'Argenterie, Menus Plaisirs & Affaires de la Chambre du Roi en exercice, & par M. *Dazaincourt* son Fils en survivance.



Daphnis et Alcimadure en Languedocien

FRKN





